



HAL
open science

Petite anthologie bilingue de littérature irano-persane avec rudiments grammaticaux et glossaire

Denis Matringe

► **To cite this version:**

Denis Matringe. Petite anthologie bilingue de littérature irano-persane avec rudiments grammaticaux et glossaire. 2018. halshs-01953416

HAL Id: halshs-01953416

<https://shs.hal.science/halshs-01953416>

Preprint submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Petite anthologie bilingue de littérature irano-persane
avec rudiments grammaticaux et glossaire*

préparée par

Denis Matringe

Directeur de recherche au CNRS

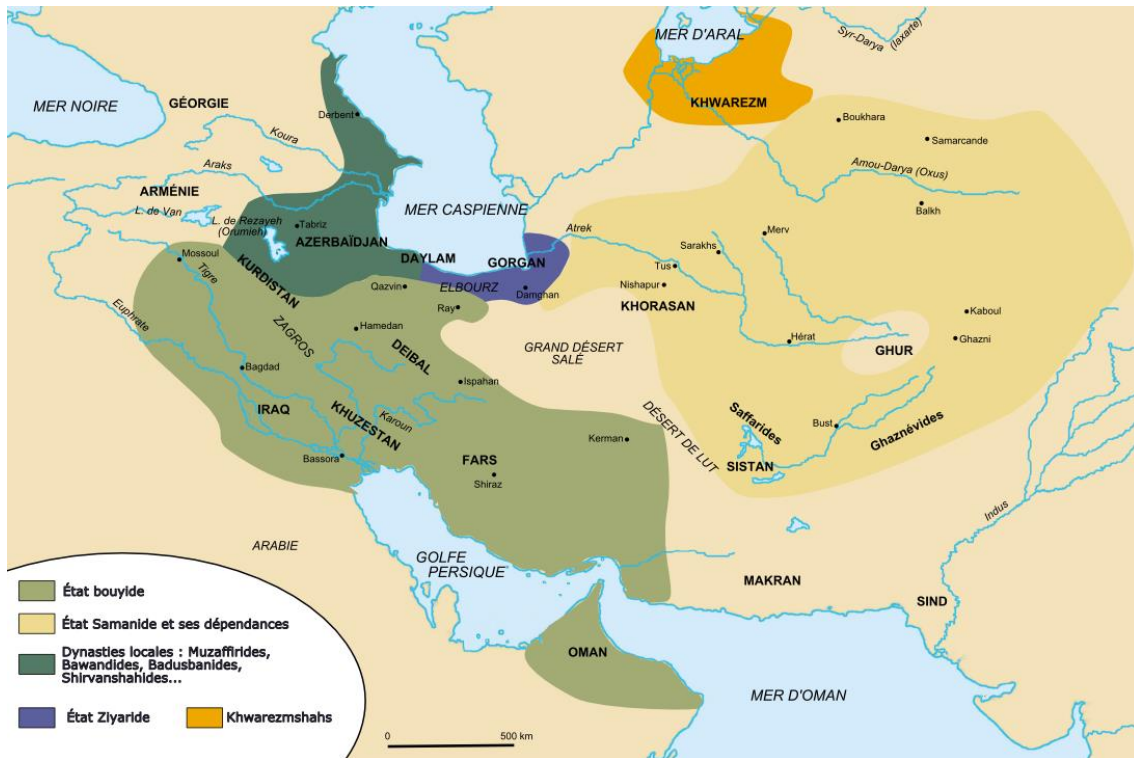
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

(UMR 8564 EHESS-CNRS)

**Atelier de lecture de textes en persan
Séminaire à l'EHESS du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud**

Première mise en ligne : 2011 ; deuxième édition augmentée : 2012 ; troisième édition revue et augmentée : 2014 ; quatrième édition revue et augmentée : 2015 ; cinquième édition revue et corrigée : août 2016.

PRÉSENTATION



Carte de l'Iran vers l'an 1000
 (<http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1758568>)

Ce petit manuel est issu des cours donnés quelques années durant par le compilateur à des étudiants de maîtrise en sciences sociales désireux de se spécialiser dans l'étude de l'Inde dite musulmane, islamisée à la suite de conquêtes venues pour l'essentiel du monde iranien. L'enseignement en question leur proposait une initiation à la langue persane à travers une introduction au vaste héritage des belles lettres persanes classiques que l'élite intellectuelle indo-musulmane a fait sien pendant un millénaire, du XI^e siècle au début du XX^e. Pendant toute cette période en effet, le persan a été dans l'Inde du Nord des Ghaznévides (X^e-XII^e siècles), des sultanats (1192-1526) puis de l'empire moghol (1526-1857) langue véhiculaire ainsi que langue de culture et d'administration, et il est resté pratiqué comme langue littéraire jusque dans la première moitié du XX^e siècle.

Pour introduire à l'étude de cet héritage, on a rassemblé dans les pages qui suivent de brefs extraits de chefs-d'œuvre de la littérature persane classique. Suivant en cela l'exemple de Charles-Henri de Fouchécour dans sa présentation de la littérature persane dans l'*Histoire des littératures de l'Encyclopédie de la Pléiade*¹, on a ordonné ici les textes selon les genres, et non selon l'ordre chronologique. Pour chaque genre, on a retenu un ou deux auteurs particulièrement importants. **Ferdowsi (~ 940 - ~1020)** représente ainsi l'épopée et **Nezâmi (1141-1209)** le roman en vers. Vient ensuite un ensemble consacré à la littérature didactique : soufisme, miroirs des princes et morale. Dans le domaine du soufisme, **'Attâr (vers 1119-1190)** a été choisi pour le poème mystique allégorique, **Rumi (1207-1273)** pour sa célèbre somme spirituelle en vers, le *Maṣnavi*, **'Erâqi (1213-1289)** et **Jâmi (m. 1414-1492)** pour les traités mêlant prose et vers et aussi, concernant le second, pour le genre hagiographique. **Nezâm al-Molk (m. 1093)** lui, illustre le manuel de gouvernement au contenu bien organisé, **Abu l-Ma'âli Naṣirallâh Monši (m. vers 1160-1187)** le miroir des princes consistant en succession de récits et **Nâṣer al-Din ʿTusi (1201-1274)** la morale. Puis vient **Sa'di (~1209 - ~1295)**, dont le *Bustân* (Jardin des parfums) et le *Golestân* (Roseraie) embrassent tout le champ de la littérature didactique. Comme exemples des sommets de la poésie lyrique sont enfin proposés une ode de **Rudaki (m. 940)**, des quatrains de **'Omar Xayyâm (~1047-1123)** et des ghazals de **Ḥâfez (~1325 - ~1390)**. La place de choix réservée au premier et aux deux derniers de ces auteurs n'est rien d'autre qu'un reflet des préférences du compilateur.

Les textes, donnés en graphie originale et en transcription, sont tirés d'éditions courantes. Quand des traductions françaises en ont été publiées, ce sont elles qui sont reproduites ici, en hommage aux traducteurs, même si celle du *Šâhnâme* par Jules Mohl est fondée sur sa propre édition du texte antérieure à celle utilisée ici.

L'anthologie est suivie de deux appendices. Viennent en premier lieu des rudiments grammaticaux du persan contemporain standard, basés sur la commode *Elementary Persian Grammar* de L. P. Elwell-Sutton. Le persan a en effet cette particularité fascinante pour un Européen

¹ Pour la référence de ce travail et de ceux qui sont mentionnés plus bas dans cette introduction, voir la bibliographie.

que, lorsque apparaissent ses premières attestations littéraires, il se présente pour l'essentiel comme la langue soutenue d'aujourd'hui, celle de la littérature et de la presse. Certains faits de la langue des textes de l'anthologie, toutefois, sont propres au persan classique, et ils sont présentés dans l'avant-dernière rubrique de ces rudiments grammaticaux, à l'aide de l' « initiation au persan classique » incluse par Charles-Henri de Fouchécour dans ses *Éléments de persan* (p. 317-344). Cette partie se conclut avec une note sur la métrique. Le second appendice consiste en un lexique persan-français de tous les mots rencontrés dans les textes, qui suit le *Dictionnaire persan-français* de Gilbert Lazard, avec des compléments empruntés aux dictionnaires de Haïm et de Steingass (voir ci-dessous, bibliographie).

Aperçu de la situation historique des auteurs abordés

Après la conquête arabe qui, vers le milieu du VII^e siècle, met fin à un empire sassanide déjà ébranlé par son conflit avec l'empire byzantin, l'arabe s'impose rapidement comme langue de culture aux nouvelles élites musulmanes d'Iran. Mais avec la désintégration du califat abbasside, à partir du IX^e siècle, l'apparition de dynasties provinciales autonomes dans le monde iranien favorise l'accession du persan, écrit en caractères arabes, au statut de langue littéraire, notamment au Khorasan et en Asie Centrale. Les potentats de ces régions, issus de l'aristocratie terrienne, souhaitent s'entendre louer en des poèmes empruntant leur forme aux panégyriques arabes, les *qaṣīde*, mais dans la seule langue que, tout comme leurs sujets, ils comprennent : le persan.

Rudakī, qui tient encore de l'aède ancien, est ainsi poète officiel d'un émir de la première dynastie iranienne apparue après la conquête arabe, celle des Samanides (819-1005), dont les plus grands souverains règnent sur la Transoxiane et le Khorasan, avec Boukhara comme capitale. Un autre genre, issu lui de la tradition iranienne, s'impose aussi dans ces cénacles : l'épopée, dont le grand maître, **Ferdowsi**, écrit dans le Khorasan ghaznévide (962-1186) le *Šāhnāme*, véritable épopée nationale iranienne. C'est encore à la cour ghaznévide qu'**Abu I-Ma'ālī Naṣīrallāh Monṣī** invente une prose persane sophistiquée dans son miroir des princes intitulé *Kalīle va Demne* (Kalila et Demna).

Turcs iranisés comme les Ghaznévides, les Seljoukides unifient le monde iranien aux XI^e et XII^e siècles. À leur époque, la poésie lyrique, comme celle de **'Omar Xayyām** (pour autant que l'on puisse identifier le poète au grand savant qui porte ce nom), prend son premier essor, et le roman médiéval en forme de couplets rimés à l'iranienne AA, BB, etc., atteint son apogée avec **'Attār** et surtout **Nezāmī**. Durant cette période s'écrit en persan une importante littérature scientifique et technique, et **Nezām al-Molk** rédige, avec le *Sīar al-Moluk* (La Conduite des rois), le plus important manuel de gouvernement du Moyen Âge musulman.

Au XIII^e siècle, les ravages de la déferlante mongole poussent nombre d'hommes de lettres, de science et de religion vers l'exil, en Inde ou en Turquie. C'est dans ce dernier pays que se réfugie la famille du grand mystique **Rumī**, représentant archétypal de ces maîtres établis loin des cours et dont la poésie donne à sentir l'expérience de l'ineffable tout en instruisant leurs disciples. Certains intellectuels, toutefois, comme le savant et moraliste **Nāṣer al-Dīn Ṭusi** qui s'était d'abord réfugié auprès des ismaéliens d'Alamut, se mettent au service des Mongols. D'autres, comme **Sa'dī**, ont la

chance de pouvoir demeurer dans une cité dont le prince turc iranisé qui les patronne a préventivement fait allégeance aux conquérants. ‘**Erâqi**, lui, se trouve en Inde durant la période la plus troublée, et gagne de là la Turquie, où il rencontre Rumi, puis Damas.

L’Iran, désormais coupé du monde sunnite arabo-turc, se relève de ses ruines et retrouve graduellement prospérité et rayonnement culturel sous les sultans Ilkhanides (1256-1353) après la conversion à l’islam du sultan mongol de Perse Ġazan Xân en 1295. Le pays redevient un carrefour commercial entre l’Europe et l’Asie, avant de se morceler à nouveau, vers 1340, en principautés rivales, comme celle des Mozaffarides (1314-1393), qui dominent la Perse, le Kerman et une partie de l’Irak. Un prince de cette dynastie, dont Chiraz est la capitale, Šâh Šojâ‘ (r. 1363-1384), est le principal patron du plus grand poète lyrique iranien, **Hâfez**. Cette période prend fin avec les invasions dévastatrices des Turco-mongols tchaghataïs de Tamerlan (1336-1405). Ses descendants, les Timourides, sont des mécènes qui encouragent la littérature, la peinture et les sciences. À leur époque, **Jâmi**, dernier grand représentant de la littérature persane classique, récapitule tout l’acquis antérieur en matière de prose et de poésie dans des chefs-d’œuvre marqués par le soufisme.

Bibliographie sommaire

Manuel d’apprentissage du persan contemporain standard

Halbout, Dominique, et Mohammad-Hosseïn Karimi, *Le Persan*, Chennevières-sur-Marne, Assimil, 2003.

Dictionnaires

Lazard, Gilbert, *Dictionnaire persan-français*, Leiden, Brill, 1990 (régulièrement réimprimé en Iran).

Haïm, Suleyman, *Persian-English Dictionary*, Téhéran, Bekhourim, 1961.

Steingass, Francis Joseph, *A Comprehensive Persian-English Dictionary*, Londres, Allen, 1892 (régulièrement réimprimé par divers éditeurs).

Grammaires

Elwell-Sutton, L. P., *Elementary Persian Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2^e édition, 1972.

Fouchécour, Charles-Henri de, *Éléments de persan*, Paris, Publications Orientalistes de France, 1981.

Lazard, Gilbert, *Grammaire du persan contemporain*, 2^e édition, Téhéran, Institut Français de Recherche en Iran et Farhang Moaser, 2006.

Cadre historique et littérature

The Cambridge History of Iran, 7 vols., Cambridge, Cambridge University Press, 1968-1991.

Encyclopédie de l’islam, 2^e édition, Leiden, Brill, 1954-2007 ; 3^e édition en anglais seulement, en cours de publication depuis 2007 (<http://referenceworks.brillonline.com/>).

Encyclopaedia Iranica, dir. Ehsan Yarshater, New York, Columbia University, en cours de publication depuis 1982, en ligne (consultation gratuite) depuis 1996 à <http://www.iranicaonline.org/>.

Fouchécour, Charles-Henri de, « Littérature persane », dans Raymond Queneau (dir.), *Histoire des littératures*, 2 vols., 2^e éd., Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1977, vol. 1, p. 755-787.

Fouchécour, Charles-Henri de, « Iran VIII. Persian Literature (2) : Classical », dans *Encyclopaedia Iranica*, <http://www.iranicaonline.org/articles/iran-viii2-classical-persian-literature>, 2006.

Massé, Henri, *Anthologie persane*, Paris, Payot, 1950.

Mélikian-Chirvani, Assadullah Souren, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007.

Porter, Yves, *Les Iraniens*, Paris, Armand Colin, 2006.

Rypka, Jan (dir.), *History of Iranian Literature*, 2^e édition, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, 1968.

Thackston, Wheeler M., *A Millenium of Classical Persian Poetry*, Bethesda, Ibex Publications, 1994.

Transcription

Les mots sont transcrits d'après leur prononciation en persan contemporain standard comme dans le dictionnaire de Gilbert Lazard, mais les consonnes sont strictement translittérées, de manière à différencier, par exemple, les quatre graphèmes arabes correspondant au son /z/ en persan, ou encore *ğeyn* (غ) de *qâf* (ق), prononcés à l'identique en persan, et à faire apparaître dans la graphie la lettre *eyn* (ع), non prononcée en persan. Une telle transcription n'est bien entendu pas à même de rendre compte de la métrique, et n'y vise pas.

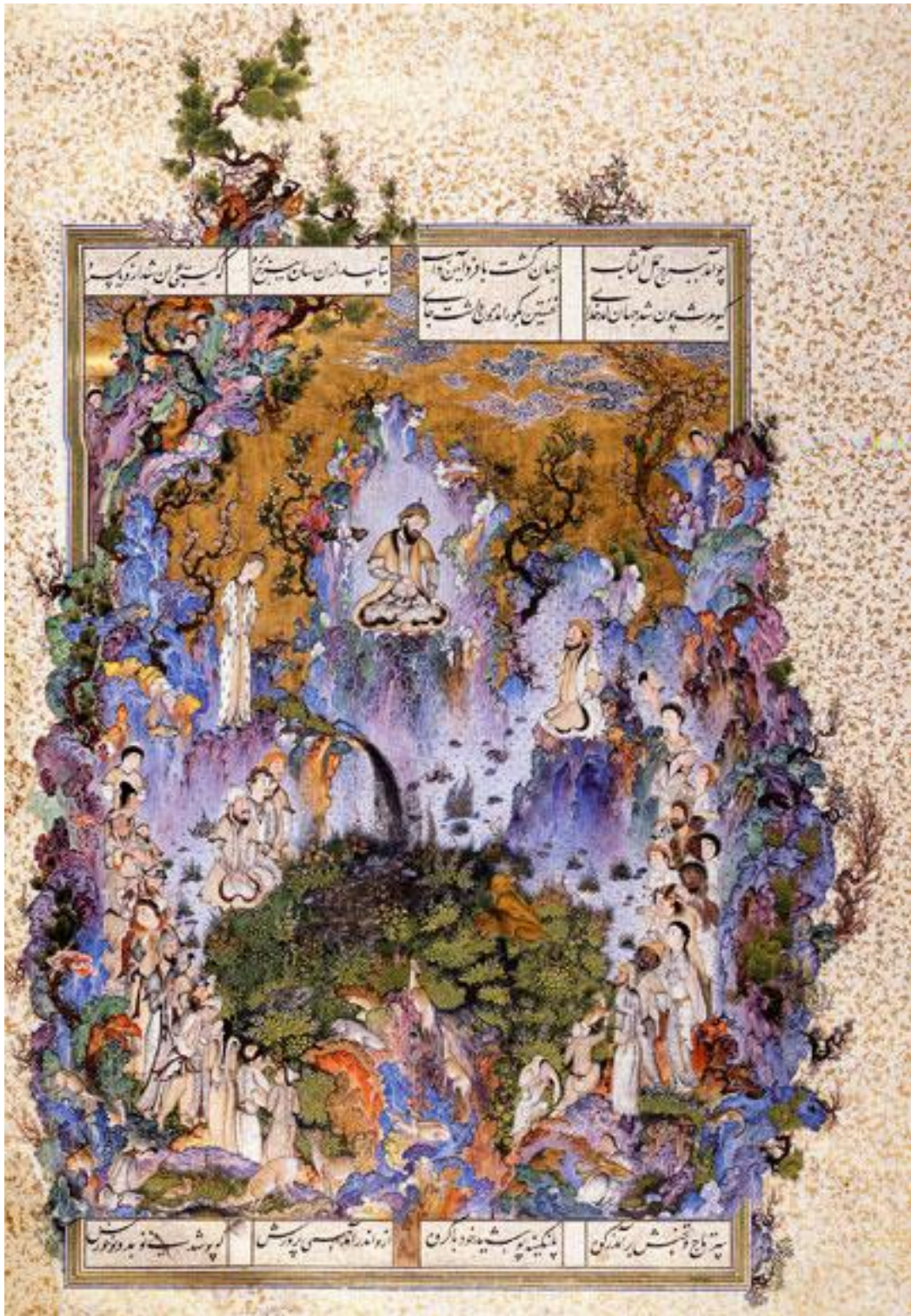
ا	a-, e-, o-, -â(-)	ر	r	ق	q
آ	â-	ز	z	ک	k
ب	b	ژ	ž	گ	g
پ	p	س	s	ل	l
ت	t	ش	š	م	m
ث	š	ص	ṣ	ن	n
ج	j	ض	ẓ	و	v, o (rare), u, ow, w
چ	c	ط	ṭ		(non prononcé)
ح	ḥ	ظ	ẓ	ه	h, -e
خ	x	ع	‘	ی	y, i, ey, -ä
د	d	غ	ğ	أ	-an
ذ	z	ف	f	ی، و، ء، ا	

Dans les quelques mots transcrits directement de l'arabe, le vocalisme de cette langue et sa notation habituelle ont été respectés : *a, i, u* pour les voyelles brèves, *ā, ī, ū* pour les voyelles longues, *ay* et *aw* pour les diphtongues.

Abréviations

adj.	adjectif	numér.	numérateur
adv.	adverbe	pers.	personne
ar.	arabe	plur.	pluriel
COD	complément d'objet direct	poét.	poétique
COI	complément d'objet indirect	pron.	prononcer
ed. / éd.	édité by / édité par	qqch.	quelque chose
env.	environ	qqn.	quelqu'un
fam.	familier	rar.	rarement
fém.	féminin	sg.	singulier
<i>id.</i>	<i>idem</i> (même chose)	soc.	sociologique
lit.	littéraire	subst.	substantif
litt.	littéralement	trad. / trans.	traduit par / translated by
mod.	moderne	vol.	volume
masc.	masculin	vx.	vieux

TEXTES



Kayumarš, premier roi du monde
Page du *Šāhnāme* de Šāh Ṭamāšp
Tabriz, 1524-1539
Genève, Aga Khan Trust for Culture

L'ÉPOPÉE

Ferdowsi (vers 940-1020), *Šāhnāme*

Ferdowsi est le grand poète épique de la littérature persane. Né dans les environs de Tus, près de l'actuelle Meshed, dans le Khorasan, il était issu d'une de ces familles de gentilshommes ruraux (*dehqân*) qui assurèrent longtemps après l'islamisation la continuité culturelle avec l'Iran pré-islamique. Il entreprit la composition de son poème vers la quarantaine, en acheva une première rédaction à l'âge de soixante-et-onze ans, et y mit, de son propre aveu, la dernière main à près de quatre-vingts ans.

Ferdowsi a raconté lui-même comment il a recherché fiévreusement des documents dépendant d'anciennes œuvres en pehlevi, langue littéraire de l'époque sassanide, et comment il a incorporé dans son texte les quelque mille vers écrits par son prédécesseur, Daqiqi, qui périt assassiné par son esclave en 978 (voir ci-dessous, extrait 1). Son *Šāhnāme*, écrit dans le mètre *motaqâreb* (~ - - | ~ - - | ~ - - | ~ -), compte quelque 60.000 couplets rimés et se divise en trois grandes parties, mythique, héroïque et historique. La première, qui est aussi la plus courte, raconte l'histoire de quatre rois civilisateurs régnant sur un monde uni. Avec la division du monde entre les fils du quatrième commence la partie héroïque, et Ferdowsi s'attache dès lors à suivre le destin de l'Iran. Cette partie traite des conflits intermittents entre Iraniens et Turcs turâniens, dans lesquels les rois d'Iran sont aidés par une noble famille du Séistan, notamment par le héros Rostam ; elle relate aussi le passage de l'Iran au zoroastrisme. Enfin, les aventures d'Alexandre ouvrent la partie historique de l'épopée, qui est consacrée aux Sassanides, jusqu'à leur défaite devant les Arabes.

Dans cette immense fresque, il s'agit pour le poète d'expliquer à l'aide de mythes, de légendes et d'éléments historiques comment s'est formé puis a décliné l'Iran sassanide et zoroastrien et ce qui a fondé la légitimité de ses rois jusqu'à la catastrophe de l'invasion arabe. Quand Ferdowsi traite des Sassanides, le récit se fait plus historique qu'épique, avec des développements politiques et moraux et des narrations de contes.

Le *Šāhnāme* a représenté une épopée nationale pour tous ceux qui se considéraient comme iraniens par la naissance et l'origine géographique, ou en raison de leur adoption de l'éthos et de la culture de l'Iran. Autant livre pour les rois et leurs sujets, sur la nature de l'homme et sa destinée, que livre sur les rois, il ne contient, dit Ferdowsi, « ni tromperie ni faux-semblant. L'homme intelligent y trouvera tout ce qu'il lui faut, quand même il devrait déchiffrer des symboles² ».

² *Šāhnāme-yi Ferdowsi*, texte de l'édition de Moscou (dir. Y. A. Bertel *et al.*, 9 vol., Moscou, Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Našr-e qāṭre, 1381sh (2007), p. 4 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 17.

Après avoir achevé sa première rédaction du *Šâhnâme*, Ferdowsi décida d'en faire hommage au sultan turc du Khorasan Maḥmud de Ghazna (971-1030, r. 997-1030), dont la cour était brillante et le royaume le plus grand d'Asie occidentale. Mais Maḥmud ne lui accorda qu'une rémunération dérisoire, soit que, habitué aux brèves *qaṣīde*, il n'ait pas saisi la grandeur de l'œuvre, soit qu'il ait été offusqué par la valorisation des Iraniens face aux Turcs dans le *Livre des rois*, soit encore qu'il ait été choqué, dans son orthodoxie sunnite affichée, par le chiisme de Ferdowsi et par le grand cas fait par le poète du zoroastrisme dans son œuvre (on a, à tort, longtemps attribué à Ferdowsi une diatribe contre le sultan). Ayant regagné Tus après s'en être enfui, le poète y finit ses jours dans l'amertume et la gêne.

On circule aisément dans le *Šâhnâme* grâce à la remarquable vision d'ensemble qu'en a donnée Charles-Henri de Fouchécour dans « Une lecture du *Livre des Rois* de Ferdowsi » (*Studia Iranica* 5.2, 1976, p. 172-202). La situation des textes de Ferdowsi qui figurent ci-dessous doivent beaucoup à cette étude.

Extrait 1

Comment Ferdowsi entreprit la composition du *Šâhnâme*³

Le *Šâhnâme* commence par un prologue de deux cents vingt-cinq couplets dans l'édition utilisée, – celle dite de Moscou. Il s'ouvre sur une louange à Dieu, suivie d'un éloge de la raison. Des couplets consacrés à la création du monde, à celle de l'homme, à celle de la lune et à celle du soleil précèdent ensuite un long éloge du Prophète.

Après cette entrée en matière originale par la place de choix accordée à la raison, Ferdowsi en vient à présenter la genèse de son grand-œuvre.

گفتار اندر فراهم آوردن کتاب

سخن هر چه گویم همه گفته اند	بر باغ دانش همه رفته اند
اگر بر درخت برومند جای	نیابم که از بر شدن نیست رای
کسی کو شود زیر نخل بلند	همان سایه زو باز دارد گزند
توانم مگر پایه ای ساختن	بر شاخ آن سرو سایه فکن
کزین نامور نامه شهریار	به گیتی بمانم یکی یادگار
تو این را دروغ و فسانه مدان	به رنگ فسون و بهانه مدان

³ *Šâhnâme-yi Ferdowsi*, texte de l'édition de Moscou (dir. Y. A. Bertel *et al.*, 9 vol., Moscou, Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Našr-e qaṭre, 1381sh (2007), pp. 4-5 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, pp. 17-21.

دگر بر راه رمز و معنی برد
 فراوان بدو اندرون داستان
 ازو بهره ای نزد هر بخردی
 دلیر و بزرگ و خردمند و راد
 گذشته سخنها همه باز جست
 بیاورد کاین نامه را یاد کرد
 وزان نامداران فرّخ مهان
 که ایدون به ما خوار بگذاشتند
 بر ایشان همه روز کند آوری
 سخنهای شاهان و گشت جهان
 یکی نامور نامه افکند بن
 برو آفرین از کهان و مهان

ازو هر چه اندر خورد با چرد
 یکی نامه بود از گه باستان
 پراگنده در دست هر مؤبدی
 یکی پهلوان بود دهقان نژاد
 پژوهنده روزگار نخست
 ز هر کشوری مؤبدی سالخورد
 بپرسیدشان از کیان جهان
 که گیتی به آغاز چون داشتند
 چه گونه سرآمد به نیک اختری
 بگفتند پیشش یکایک مهان
 چو بشنید از ایشان سپهید سخن
 چنین یادگار شد اندر جهان

داستان دقیقی شاعر

همی خواند خواننده بر هر کسی
 همان بخردان نیز و هم راستان
 سخن گفتن خوب و تبع روان
 ازو شادمان شد دل انجمن
 ابا بد همیشه به پیکار بود
 نهادش به سر بر یکی تیره ترگ
 نبد از جوانیش یک روز شاد
 به دست یکی بنده بر کشته شد
 چنین بخت بیدار او خفته ماند
 بیفزای در حشر جاه و را]

چو از دوتر این داستانها بسی
 جهان دل نهاده بدین داستان
 جوانی بیامد گشاده زبان
 بشعر آرم این نامه را گفت من
 جوانیش را خوی بد یار بود
 برو تاختن کرد ناگاه مرگ
 بدان خوی بد جان شیرین بداد
 یکایک ازو بخت بر گشته شد
 برفت او و این نامه نا گفته ماند
 [لهی عفو کن گناه و را]

بنیاد نهادن کتاب

سوی تخت شاه جهان کرد روی
 ز دفتر بگفتار خویش آورم

دل روشن من جو بر گشت ازوی
 که این نامه را دست پیش آورم

بترسیدم از گردش روزگار	بپرسیدم از هر کسی بشمار
بباید سپردن بدیگر کسی	مگر خود درنگم نباشد بسی
همین رنج را کس خریدار نیست	و دیگر که گنجم وفادار نیست
سخن را نهفته همی داشتم]	[برین گونه یکچند بگذاشتم
بجویندگان بر جهان تنگ بود]	[سراسر زمانه پر از جنگ بود
بنزد سخن سنج فرخ مهان	ز نیکو سخن به چه اندر جهان
نبی کی بدی نزد ما رهنمای]	[اگر نامدی این سخن از خدای
تو گفتمی که با من به یک پوست بود	بشهرم یکی مهربان دوست بود
به نیکی گراید همی پای تو	مرا گفت خوب آمد این رای تو
به پیش تو آرام مگر نغوی	نبنشته من این نامه پهلوی
سخن گفتن پهلوانیت هست	گشاده زبان و جوانیت هست
بدین جوی نزد مهان آبروی	شو این نامه خسروان باز گوی
بر افروخت این جان تاریک من	چو آورد این نامه نزدیک من

Translittération

goftâr andar farâham âvardan-e ketâb

soxan har ce guyam hame gofte and
 agar bar daraxt-e barumand jây
 kasi ku šavad zir-e naxl-e boland
 tavânam magar pâye'î sâxtan
 kazin nâmvar nâme-ye šahreyâr
 to in râ doruġ-o fasâne madân
 azu har ce andar xworad bâ xerad
 yeki nâme bud az gah-e bâstân
 parâgande dar dast-e har mo'bedi
 yeki pahlavân bud dehqân nežâd
 požuhande-ye ruzegâr-e naxost
 ze har kešvari mo'bedi sâlword
 beporsidešân az keyân-e jahân
 ke giti be âġâz cun dâštand
 ce gune sarâmad benik axtari
 begoftand pišaš yekâyek mehân
 co bešnid azišân sipahbod soxan

bar bâġ-e dâneš hame rafte and
 nayâbam ke az bar šodan nist rây
 hamân sâye zu bâz dârad gazand
 bar šâx-e ân sarv-e sâye fekan
 begiti bemânam yeki yâdegâr
 berang-e fosun-o bahâne madân
 degar bar rah-e ramz-o ma'ni barad
 farâvân bedu andarun dâstân
 azu bahre'î nazd-e har bexradi
 dalir-o bozorg-o xeradmand-o râd
 gozašte soxanhâ hame bâz jost
 beyâvard kin nâme râ yâd kard
 va zân nâmdârân-e farrox mehân
 ke idun bemâ xwâr bogzâštand
 barišân hame ruz konad âvari
 soxanhâ-ye šâhân-o gašt-e jahân
 yeki nâmvar nâme afkand bon

conin yâdegâri šod andar jahân

baru âfarin az kehân-o mehân

dâstân-e Daqiqi šâ'er

*co az daftar in dâstânhâ basi
jahân del nehâde bedin dâstân
javâni beyâmad gošâde zabân
beše'r âram in nâme râ goft man
javâniaš râ xu-ye bad yâr bud
baru tâxtan kard nâgâh marg
bedân xu-ye bad jân-e širin bedâd
yekâyek azu baxt bar gašte šod
beraft u va in nâme nâgofte mând
elâhi 'afav kon gonâh-e o râ*

*hami xwând xwânande bar har kasi
hamân bexradân niz-o ham râstân
soxan goftan-e xub-o tab'-e ravân
azu šâdmân šod del-e anjoman
abâ' bad hamiše be peykâr bud
nehâdaš besar bar yeki tire targ
nabod az javâniaš yek ruz šâd
bedast-e yeki bande bar košte šod
conân baxt-e bidâr-e u xofte mând
beyafzây dar hašr jâh-e o râ*

bonyâd nehâdan-e ketâb

*del-e rowšan-e man co bar gašt azuy
ke in nâme râ dast piš âvaram
beporsidam az har kasi bišomâr
magar xwod derangam nabâšad basi
va digar ke ganjam vafâdâr nist
bar in gune yek cand bogzâštam
sarâsar zamâne por az jang bud
ze niku soxan beh ce andar jahân
agar nâmadi in soxan az Xodây
be šahram yeki mehrabân dust bud
marâ goft xub âmad in rây-e to
nebešte man in nâme-ye pahlavi
gošâde zabân-o javâniat hast
šav in nâme-ye xosrovân bâz guy
co âvard in nâme nazdik-e man*

*su-ye taxt-e šah-e jahân kard ruy
ze daftar begoftâr-e xwiš âvaram
betarsidam az gardeš-e ruzegâr
bebâyad sepordan bedigar kasi
hamin ranj râ kas xaridâr nist
soxan râ nahofte hami dâštam
bejuyandegân bar jahân tang bud
benazd-e soxansanj farrox mehân
nabi key bodi nazd-e mâ rahnomây
to gofti ke bâ man be yek pust bud
beniki gerâyad hami pây-e to
bepiš-e to âram magar nağonuy
soxan goftan-e pahlavâniat hast
bedin juy nazd-e mehân âberuy
bar afruxt in jân-e târik-e man*

Traduction

COMMENT LE LIVRE DES ROIS FUT COMPOSÉ

Tout ce que je dirai, tous l'ont déjà conté, tous on déjà enlevé les fruits du jardin de la connaissance. Quand même je ne pourrais atteindre une place élevée dans l'arbre chargé de fruits, parce que mes forces n'y suffisent pas ; toutefois, celui même qui se tient sous un arbre puissant, sera garanti du mal

par son ombre, et peut-être je pourrai atteindre une place sur une branche *inférieure* de ce cyprès qui jette son ombre au loin, de sorte que par ce livre des rois illustre, je laisserai dans le monde un souvenir de moi. Sache qu'il ne contient ni mensonge, ni fausseté ; mais ne crois pas que tout, dans le monde, suive la même marche. Tous ceux qui sont doués d'intelligence se nourrissent *de mes paroles*, quand même il leur faudrait y chercher des symboles.

Il y avait un livre des temps anciens, dans lequel étaient écrites beaucoup d'histoires. Tous les Mobeds en possédaient des parties, chaque homme intelligent en portait un fragment avec lui. Il y avait un Pehlewan, d'une famille de Dihkans, brave et puissant, plein d'intelligence et très illustre ; il aimait à rechercher les faits des anciens et à recueillir les récits des temps passés. Il fit venir de chaque province un vieux Mobed, qui avait rassemblé les parties de ce livre ; il leur demanda l'origine des rois et des guerriers illustres, et la manière dont ils organisèrent le monde, qu'ils nous ont transmis *dans un état si* misérable, et comment, sous une heureuse étoile, ils terminèrent chaque jour une entreprise. Les grands récitèrent devant lui, l'un après l'autre, les traditions des rois et les vicissitudes du monde. Il écouta leurs discours, et en composa un livre digne de renom. C'est le souvenir qu'il a laissé parmi les hommes, et les grands et les petits célèbrent ses louanges.

SUR DAKIKI LE POÈTE

Les chanteurs chantaient à tout le monde beaucoup d'histoires de ce livre, et le monde se prit d'amour pour ces récits ; tous les hommes intelligents et tous les hommes de cœur s'y attachèrent. Alors parut un jeune homme, doué d'une langue facile, d'une grande éloquence et d'un esprit brillant. Il annonça le dessein de mettre en vers ce livre, et le cœur de tous en fut réjoui. Mais il aimait de mauvaises compagnies ; il vivait oisif avec des amis pervers, et la mort l'assaillit subitement et posa sur sa tête un casque noir. Il suivait son penchant vers les mauvais ; il leur abandonna son âme douce, et ne put se réjouir du monde un seul jour. Tout à coup la fortune l'abandonna, et il fut tué par la main d'un esclave. Il périt, et son poème ne fut pas achevé ; et la fortune qui avait veillé sur lui s'endormit *pour toujours*. Ô Dieu, pardonne-lui ses péchés, et place le bien haut dans ton paradis.

COMMENT LE POÈME FUT ENTREPRIS

Lorsque mon âme se fut détournée *de ce souvenir* de lui, elle se tourna vers le trône du maître du monde. Je désirais obtenir ce livre pour le traduire dans ma langue. Je le demandais à un grand nombre d'hommes ; je tremblais devant la rotation du temps, craignant que si ma vie n'était pas longue, je ne fusse obligé de le laisser à un autre. D'ailleurs, mon trésor pouvait m'échapper ; il pouvait ne se trouver personne qui payât le prix de mon labeur : car le monde était rempli de combats, et le temps n'était pas favorable à ceux qui cherchaient *des récompenses*. Ainsi se passa quelque temps, pendant lequel je ne fis part à personne de mon plan ; car je ne vis personne qui fût digne de me servir de confident dans cette entreprise. Qu'y a-t-il de mieux qu'une bonne parole ? Les grands et les petits s'en réjouissent. Si Dieu n'avait pas révélé la meilleure des paroles, comment le prophète pourrait-il être notre guide ?

J'avais dans ma ville un ami qui m'était dévoué ; tu aurais dit qu'il était dans la même peau que moi. Il me dit : « C'est un beau plan, et ton pied te conduira au bonheur. Je t'apporterai ce livre pehlewi. Ne t'endors pas ! Tu as le don de la parole, tu as de la jeunesse, tu sais conter un récit héroïque. Raconte de nouveau ce livre royal, et cherche par lui la gloire auprès des grands. » Puis il apporta devant moi ce livre, et la tristesse de mon âme fut convertie en joie.

Extrait 2

Kayumarš, premier roi du monde⁴

Ce texte est tiré du récit consacré, juste après le prologue, aux six rois qui régnèrent sur le monde avant le partage de celui-ci. Il traite du premier d'entre eux, Kayumarš, qui enseigna aux hommes les arts du vivre, et dont le fils fut tué par Ahriman, esprit du mal dans le zoroastrisme. Le cycle des vengeances, qui occupe une grande place dans le *Šāhnâme*, et le thème constant dans l'ouvrage de la lutte, parfois en un même individu, entre les forces du bien et de celles du mal sont ainsi abordés d'entrée de jeu.

Le nom même de Kayumarš est la forme arabisée du vieux nom persan Gayōmart. Il existe diverses versions de l'histoire de ce roi, et l'une d'elle a été traduite en français par Gilbert Lazard⁵. Elle date de la même période que le *Šāhnâme*, mais elle plus développée que l'épisode correspondant de l'épopée. Ce dernier a été superbement illustré dans les années 1524-1539 par le grand peintre d'époque safavide Solṭān Moḥammad dans le grand *Šāhnâme* (380 feuillets, 258 peintures) préparé dans les ateliers impériaux de Šāh Ṭahmāsp (1514-1576). La composition picturale, chef-d'œuvre de la peinture iranienne, répond au texte plutôt qu'elle ne l'illustre, comme il en va toujours des meilleures miniatures. Le manuscrit du *Šāhnâme* de Šāh Ṭahmāsp fut démembré par son propriétaire Arthur M. Houghton, et cette miniature fut vendue aux enchères à Londres en 1976. Elle se trouve aujourd'hui dans les collections de l'Aga Khan, à l'Aga Khan Trust for Culture de Genève. Exposée au Louvre en 2007 dans le cadre de l'exposition *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, elle a fait l'objet d'analyses remarquables par le commissaire de l'exposition et auteur du catalogue, Assadullah Souren Mélikian-Chirvani⁶.

کیومرث آورد و او بود شاه	چنین گفت کآیین تخت و کلاه
جهان گشت با فر و آیین و آب	چو آمد به برج حمل آفتاب
که گیتی جوان گشت از آن یکسره	بتابید از آن سان ز برج بره

⁴ ⁴ *Šāhnâme-yi Ferdowsi, op. cit.*, pp. 7-8 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduite et commenté par M. Jules Mohl, 7 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 49.

⁵ Gilbert Lazard, « Un texte persan sur la légende de Gayōmart », *Journal Asiatique* 244 (1956), pp. 201-216.

⁶ Assadullah Souren Mélikian-Chirvani, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007, pp. 60-62 et 214-215.

<p>نخستین به کوه اندرون ساخت جای پلنگینه پوشید خود با گروه که پوشیدنی نو بد و نو خورش به خوبی چو خورشید بر گاه بود چو ماه دو هفته ز سرو سهی ز گیتی به نزدیک او آرمید از آن بر شده فره و بخت او وزو برگرفتند آیین خویش</p>	<p>کیومرث شد بر جهان کدخدای سر بخت و تختش برآمد به کوه ازو اندر آمد همی پرورش به گیتی درون سال سی شاه بود همی تافت زو فر شاهنشهی دد و دام و هر جانور کش بدید شدند بر تخت اودوتا می به رسم نماز آمدندیش پیش</p>
--	---

Transcription

*conin goft kâ'in-e taxt-o kolâh
 co âmad be borj-e ħamal âftâb
 betâbid azân sân ze borj-e bare
 Kayomars šod bar jahân kadxodây
 sar-baxt-o taxaš bar âmad be kuh
 azu andar âmad hami parvareš
 be giti darun sâl si šâh bud
 hami tâft zu farr-e šâhanšahi
 dad-o dâm-o har jânevar kaš bedid
 dotâ mi šodandi bar taxt-e u
 be rasm-e namâz âmadandiš piš*

*Kayumars âvard-o u bud šâh
 jahân gašt bâ farr-o â'in-o âb
 ke giti javân gašt azân yeksare
 noxostin be kuh andarun sâxt jây
 palangine pušid xwod bâ goruh
 ke pušidani now bod-o now xworeš
 be xubi co xworšid bar gâh bud
 co mâh-e do hafte ze sarv-e sahi
 ze giti be nazdik-e u âramid
 az ân bar šode farre-vo baxt-e u
 vazû bar gereftand â'in-e xwiš*

Traduction

Un homme [qui a lu un ancien livre où sont contenues les histoires de héros] dit que Kaïoumors institua le trône et la couronne, et qu'il fut *le premier* roi. Lorsque le soleil entra dans le signe du bélier, le monde fut rempli de splendeur, d'ordre et de lumière ; le soleil brilla dans le signe du bélier, de sorte que le monde en fut rajeuni entièrement : alors Kaïoumors devint maître du monde. Au commencement il établit sa demeure dans les montagnes ; son trône et sa puissance s'élevèrent de la montagne, et il se vêtit, lui et son peuple, avec des peaux de tigre. De lui vint toute civilisation, car l'art de se nourrir et de se vêtir était nouveau. Il régna trente ans sur la terre. Il était beau sur le trône comme le soleil ; il brillait, du haut de son trône royal, comme une lune de deux semaines brille au-dessus d'un cyprès élancé. Les animaux féroces et les bêtes sauvages qui le virent accoururent vers lui de tous les lieux du monde et se tenaient courbés devant son trône : ce fut là ce qui releva sa majesté et sa haute fortune. Ils [les hommes] venaient devant lui pour rendre hommage ; ce fut de lui qu'ils reçurent les lois.

Extrait 3

Jamšid, quatrième roi du monde⁷

Jamšid, quatrième des premiers rois du monde encore indivis, régna 700 ans. Il inventa les armes et enseigna aux hommes différents arts et techniques, tels que le filage, le tissage, la couture. Il divisa la société en quatre classes (1. prêtres, 2. guerriers, 3. agriculteurs, 4. artisans et commerçants), et il commandait aussi aux *div* (esprits maléfiques dans le zoroastrisme), auxquels il enseigna la maçonnerie. Il inventa les bijoux, les parfums et les remèdes. Les *div* portaient aux nues son trône, autour duquel s'assemblait toute l'humanité.

چه مایه بدو گوهر اندر نشاخت	به فرّ کیانی یکی تخت ساخت
ز همون به گردون بر افراشتی	که چون خواستی دیو برداشتی
نشاسته بر او شاه فرمان روا	چو خورشید تابان میان هوا
شگفتی فرو مانده از بخت او	جهان انجمن شد بر آن تخت او
بر آن روز را روز نو خواندند	به جمشید بر گوهر افشانند
بر آسوده از رنج روی زمین	سر سال نو هرروز فروردین
و جام و رامشگران خواستند	بزرگان به شادی بیاراستند
به ما ماند از آن خسروان یادگار	چنین جشن فرّخ از آن روزگار
ندیدند مرگ اندر آن روزگار	چنین سال سیصد همی رفت کار
میان بسته دیوان بسان رهی	ز رنج و ز بد شأن نبود آگهی
ز رامش جهان پر ز آوای نوش	به فرمان مردم نهاده دو گوش
به گیتی جز از خویشان را ندید	یکایک به تخت مهی بنگرید
ز یزدان بیچید و شد نسپاس	منی کرد آن شاه یزدان شناس

Transcription

be farr-e kiâni yeki taxt sâxt
ke cun xwâsti div bardâšti
co xworšid-e tâbân miân-e havâ
jahân anjoman šod bar ân taxt-e u

ce mâye bedu gowhar andar nešâxt
ze hâmun be gardun bar-afrašti
nešaste baru šâh-e farmân-ravâ
šegofti foru-mânde az baxt-e u

⁷ Abu I-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 20-21 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduite et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 53.

*be-Jamšid bar gowhar afšândand
sar-e sâl-e now hormuz-e farvardin
bozorgân be-šâdi biârâstand
conin jašn-e farrox az ân ruzegâr
conin sâl sišad hami raft kâr
ze ranj-o ze bad-ša'n nabud âgahi
be farmân mardom nehâde do guš
yekâyek be taxt-mehi benegarid
mani kard ân šâh-e Yazdân-šenâs*

*bar ân ruz râ ruz-e now xwândand
bar-âsude az ranj ru-ye zamin
va jâm-o râmešgarân xwâstand
be mâ mând az ân xosrovân yâdegâr
na-didand marg andar ân ruzegâr
miân baste divân be-sân-e rahi
ze râmeš jahân por ze âvâ-ye nuš
be giti joz az xwištan râ na did
ze Yazdân bepicid-o šod na-sepâs*

Traduction

Il fit un trône digne d'un roi, et y incrusta toutes sortes de pierreries ; et à son ordre les Divs le soulevèrent et le portèrent de la terre vers la voûte du ciel. Le puissant roi y était assis comme le soleil brillant au milieu des cieux. Les hommes s'assemblèrent autour de son trône, étonnés de sa haute fortune; ils versèrent sur lui des bijoux, et donnèrent à ce jour le nom de jour nouveau (Neurouz) : c'était le jour de la nouvelle année, le premier du mois Ferverdîn. En ce jour, le corps se reposait de son travail, le cœur oubliait ses haines. Les grands, dans leur joie, préparèrent une fête ; ils demandèrent du vin, des coupes et des chanteurs ; et cette glorieuse fête s'est conservée, de ce temps jusqu'à nous, en souvenir du roi.

Ainsi s'étaient passés trois cents ans, pendant lesquels la mort était inconnue *parmi les hommes*. Ils ne connaissaient ni la peine, ni le malheur, et les Divs étaient ceints comme des esclaves. Les hommes étaient attentifs aux ordres de Djemchid, et les doux sons de la musique remplissaient le monde. Ainsi passèrent les années : Djemchid brillait de la splendeur de rois ; le monde était en paix par les efforts de ce *maître* fortuné. Le roi reçut toujours de nouveaux messages de Dieu, et pendant longtemps, les hommes ne virent en lui rien que de bien. Le monde tout entier lui était soumis, et il était assis dans la majesté *des rois* ; mais tout à coup, il fixa son regard sur le trône du pouvoir, et ne vit plus dans le monde que lui-même ; lui qui avait rendu *jusqu'à* hommage à Dieu, devient orgueilleux, il se délia de Dieu et ne l'adora plus.

EXTRAIT 4

La venue du printemps⁸

Dans le *Šâhnâme*, le règne des Sassanides est narré en trois époques : celle des premiers rois jusqu'à Bahrâm Gur, qui rendit son pays heureux, – celle du plus grand souverain de la dynastie,

⁸ Abu l-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 2, p. 1164 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, vol. V, p. 609.

Kasrâ le juste, secondé par son vizir Buzorjmehr le sage, et celle des derniers rois contestés, jusqu'à Yazdegerd qui connaît la défaite devant les Arabes.

Le texte ci-dessous est extrait de la relation du règne de Bahrâm Gur, qui est un roi chasseur et galant, en contact avec ses sujets et qui, dès son accession au trône, a remis le royaume en bon ordre. Après avoir, lors d'une partie de chasse, puni un avaro en le mettant au service de son serviteur, et avant de partir chasser en pays turânien, où il va tuer un dragon, Bahrâm passe « quelque temps avec ses grands, s'amusant avec du vin brillant, des coupes et des chanteurs ».

Ces vers sont typiques de la veine lyrique qui court en maint passage du *Šâhnâme*, dont le projet fut assurément tout autant poétique qu'historique, moral et spirituel, et le premier d'entre eux est célèbre pour évoquer la venue du printemps dans tout le monde iranisé.

<p>به خاک سیه بر فلک لاله کشت جوی آبها چون می و شیر گشت کشیدند بر سبزه هر جای نخ بسان گل نارون می به خم</p>	<p>بهار آمد و شد جهان چون بهشت همه بومها پر ز نخجیر گشت گرازیدن گور و آهو به شخ همه جویباران پر از مشک دم</p>
---	---

Tanslittération

*bahâr âmad-o šod jahân cun behešt
hame bumhâ por ze naxjir gašt
gorâzidan-e gur-o âhu be šax
hame juybârân por az mošk dam*

*be xâk-e seyah bar falak lâle kešt
juy âbhâ cun mey-o šir gašt
kešidand bar sabze har jây nax
besân-e gol-e nârvon mey be xom*

Traduction d'après Jules Mohl⁹

Le printemps arriva, la terre devint comme un paradis et *le ciel* sema des tulipes sur *la terre noire* ; tout le pays se remplit de gibier, l'eau dans le ruisseau devint comme du vin et du lait, les onagres et les antilopes parcouraient les plaines et formaient partout des rangs sur la verdure, tous les courants d'eau exhalaient un parfum de musc, et le vin brillait dans les amphores comme la fleur du grenadier.

⁹ Les deux groupes de mots en italiques sont traduits d'après l'édition utilisée ici, dite de Moscou, qui en ces deux endroits diffère de celle de Jules Mohl.

EXTRAITS 5 ET 6

La coupe de Xosrow

Dans le *Šāhnāme* apparaît à deux reprises un objet magique célèbre dans la culture iranienne : une coupe dans laquelle son détenteur, en l'occurrence le roi Xosrow, voit l'univers entier et son avenir et dont la tradition a ensuite attribué la possession à Jamšid, quatrième roi du monde encore indivis¹⁰.

Xosrow est l'un des souverains du cycle héroïque du poème de Ferdowsi, qui fait suite au cycle mythique dans lequel Ferdowsi traite de l'histoire des premiers roi du monde indivis et du partage de celui-ci par Faridun entre ses fils, Salm, l'aîné, obtenant l'Occident, Tur le Turân et le benjamin, Iraj, l'Iran. Après le complot des aînés qui aboutit à l'assassinat d'Iraj par Tur, Faridun obtient du ciel un vengeur, Manucehr, né d'une fille d'Iraj, qui tue ses oncles.

S'ouvre alors le cycle mythique, dans lequel les rois d'Iran sont aidés par les princes du Sistân, au premier rang desquels Rostam, fils de Zâl, lui-même fils de Sâm. Du côté des dynastes, le fils de Manucehr, Nowzar, est un roi injuste, qui est tué lors d'une attaque des Turâniens. Zow est choisi pour lui succéder, mais âgé, il décède peu après son sacre. Rostam parvient alors à ramener de l'Elborz un descendant de Feridun, Key-Qobâd, qui désigne son fils Key-Kâvus pour lui succéder. Ce dernier est, dans diverses aventures, aidé par Rostam, qui après maint exploit, tue Sohrâb, le fils qu'il avait eu de Tahmine, fille du roi de Samangân.

L'action se centre alors sur les rois et sur une histoire de juste vengeance, dont Xosrow est le héros. De Sudâbe, descendante de Faridun et du frère d'Afrâsyâb, roi du Turân, Kâvus a un fils, Siyâvuš. Sudâbe, dont les avances ont été repoussées par son fils, accuse Siyâvuš : mais une ordalie innocente le prince. Sudâbe décide de se venger, et les Turâniens attaquent les Iraniens. Ces derniers, emmenés par Siyâvuš et Rostam, remportent des succès mais acceptent la paix proposée par Afrâsyâb. Kâvus voulant poursuivre la guerre, Siyâvuš se réfugie chez Afrâsyâb et épouse la fille de son conseiller Pirân, puis la fille d'Afrâsyâb lui-même, Farangis. Le frère d'Afrâsyâb, Garsivâz, prend peur et provoque un affrontement à l'issue duquel Siyâvuš est décapité. Farangis, épargnée grâce à la médiation de Pirân, met au monde un fils, Xosrow.

Afrâsyâb fait alors confier Xosrow à des bergers, pour qu'il ignore son origine royale, mais Pirân parvient à le ramener à la cour et à le rendre à sa mère. Kâvus, de son côté, apprend la mort de Siyâvuš. Rostam tue Sudâbe, les Iraniens attaquent Afrâsyâb, dont ils tuent le fils, mais qui emmène Xosrow dans sa fuite. Alors Giv, à la suite d'un songe de son père Gowdarz, part à recherche de Xosrow et le découvre, au bout de sept ans, auprès d'une source, une coupe en main (**texte 1**). Giv, Xosrow et Farangis s'enfuient. Bien que poursuivis par Pirân puis Afrâsyâb, ils réussissent à franchir l'Oxus et à gagner Ispahan.

Xosrow, qui parvient malgré l'opposition de Țus, l'un des deux grands barons de l'Iran, à se faire reconnaître comme héritier du trône, jure à son grand-père Kâvus qu'il vengera Siyâvuš. La guerre s'engage entre Iraniens et Turâniens. À cause d'une désobéissance de Țus, elle tourne

¹⁰ Pour un exemple, voir plus bas le ghazal 1 de Hâfez (« Qui tient en main la coupe... »).

d'abord à l'avantage des Turâniens. Mais grâce à Bižan, fils de Giv, puis surtout grâce à Rostam, les Iraniens renouent avec le succès : les Turâniens sont battus, mais Afrâsiyâb parvient à prendre la fuite.

En conséquence des destructions causées par les Turâniens en pays arménien, une certaine forêt a été infestée par les sangliers. Bižan se porte volontaire pour l'en débarasser. Le vieux Gorgin-e Milâd, qui l'accompagne mais le jalouse, l'entraîne à une fête des Turâniens, lui proposant d'enlever des filles. Là, Maniže, fille d'Afrâsiyâb, s'éprend de Bižan et l'emmène au palais royal, où il est reconnu. Garsivâz l'emmène devant le roi et seule l'intervention de Pirân lui permet d'échapper au gibet. Bižan est enchaîné dans un puits et Maniže, attachée à sa garde, doit mendier pour lui.

Giv, qui cherche son fils partout, a finalement l'idée, le jour de la fête de Nowruz, de demander à Xosrow de consulter sa coupe (**texte 2**). Xosrow, y ayant découvert et la trahison de Gorgin et la situation de Bižan, charge Rostam d'aller délivrer le jeune héros. Entré déguisé en marchand au Turân, après avoir promis à Gorgin d'obtenir son pardon, Rostam parvient à délivrer Bižan, avec l'aide de Maniže, et lui fait pardonner à Gorgin avant de ramener les deux amants à la cour iranienne.

Afrâsiyâb décide de se venger et la guerre reprend, où Bižan se distingue. Pirân est tué et Afrâsiyâb non seulement échoue à le venger, mais doit prendre la fuite. Après diverses péripéties, il est finalement rattrapé : Xosrow lui tranche la tête et fait tuer Garsivâz.

Kâvus meurt et Xosrow est couronné, mais ne voulant pas être orgueilleux, il se retire en prière, sachant par un ange qu'il va quitter le monde, comme il l'a désiré. Le trésor est distribué, les grands reçoivent les provinces à gouverner et Lohrâsp, descendant de Hušang, deuxième roi du monde encore uni, est appelé à monter sur le trône. Xosrow fait alors ses adieux et disparaît au désert. Bižan et Fariborz, qui voulaient le suivre, meurent dans une tempête de neige inattendue.



Coupe de Chosroes, VI^e-VIII^e siècle
Cabinet des médailles,
Bibliothèque National de France

Extrait 5

*Giv découvre Xosrow assis au bord d'une rivière une coupe à la main*¹¹

همی گشت شه را کنان خواستار	سرش پر ز غم گرد آن مرغزار
یکی سر و بالا دل آرام پور	یکی چشمه ای دید تابان ز دور
به سر بر زده دستۀ بوی و رنگ	یکی جام پر می گرفته به چنگ
پدید آمد و دایت بخردی	ز بالای او قرۀ ایزدی
نشستست بر سر ز پیروزه تاج	تو گفתי منوچهر بر تخت عاج
همی زیب تاج آمد از موی او	همی بوی مهر آمد از روی او
چنین چهره جز درخور گاه نیست	به دل گفت گیو این بجز شاه نیست
چو تنگ اندر آمد گو شاه جوی	پیاده بدو تیز بنهاد روی
پدید آمد آن نامور گنج او	گره سست شد بر در رنج او

Transcription

*saraš por ze ġam gerd-e ân margzâr
yaki cašme'î did tâbân ze dur
yaki jâm por-e mey gerefte be cang
ze bâlâ-ye u farre-ye izadi
to gofti Manucehr bar taxt-e 'âj
hami buy-e mehr âmad az ruy-e u
be del goft Giv in bejor šâh nist
pyâde bedu tiz benehâd ruy
gereh sost šod bar dar-e ranj-e u*

*hami gašt šah râ konân xwâstâr
yaki sar-o bâlâ del ârâm pur
be sar bar daste-ye buy-o rang
padid âmad-o râyat-e bexeradi
nešastast bar sar ze piruze tâj
hami zib tâj âmad az muy-e u
conin cehre joz darxwor-e gâh nist
co tang andar âmad gow šâh juy
padid âmad ân nâmvar ganj-e u*

Traduction

Le héros qui était à la recherche du roi parcourait tristement le monde lorsqu'il vit de loin une fontaine brillante, *et à côté* un jeune homme d'une taille de cyprès, et dont la vue calmait l'âme. Il tenait en main une coupe remplie de vin, et portait sur la tête un bouquet de fleurs de toutes les couleurs. Sa taille était empreinte de cette majesté que donne la grâce de Dieu, son visage annonçait l'intelligence

¹¹ Abu l-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 400 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris Adrien Maisonneuve, 1976, vol. II, pp. 489 et 491, ajustée par le compilateur au texte de l'édition de Moscou (les passages modifiés ou ajoutés figurent entre crochets).

d'un sage. Tu aurais dit que c'était <Manucehr> assis sur son trône d'ivoire et portant sa couronne de corail. Son visage exhalait un parfum d'amour et ses cheveux embellissaient sa couronne *de fleurs*. Guiv dit dans son âme : « Ce ne peut être que le roi. On ne trouve pareils traits qu'à ceux à qui appartiennent les trônes. » Il s'avança à pied et lorsque, <ayant *des années* cherché ce roi vaillant>, il fut près de lui, les nœuds *de la corde qui avait fermé si longtemps* la porte de ses soucis se relâchèrent, et le trésor *qu'il avait tant cherché* lui apparut.

Extrait 6

*Xosrow voit dans sa coupe Bižan enchaîné au fond du puits*¹²

بدان جام روشن نیاز آمدش	چو نوروز فرخ فراز آمدش
ز بهر پسر گوژ گشته نوان	بیامد پر امید دل پهلوان
دلش را اندر آزرده دید	چو خسرو رخ گیو پژمرده دید
بدان تا بود پیش یزدان به پای	بیامد بپوشید رومی قبای
به خورشید بر چند برد آفرین	خورشید پیش جهان آفرین
از آهرمن بدکنش داد خواست	ز فریادرس زور و فریاد خواست
به سر بر نهاد آن خجسته کلاه	خرامان از آنجا بیامد به گاه
بدو اندرون هفت کشور پدید	یکی جام بر کف نهاده نبید
همه کرده پیدا چه و چون و چند	زمان و نشان سپهر بلند
نگاریده پیکر همه یکسره	ز ماهی به جام اندرون تا بره
چو خورشید و تیر از بر و ماه زیر	چو کیوان و بهرام و ناهید و شیر
بدیدی جهاندار افسونگرا	همه بودنیها بدو اندرا
بدید بندرو بودنیها ز بیش	نگه کرد و پس جام بنهاد پیش
ز بیژن به جای نشانی ندید	به هر هفت کشور همی بنگرید
به فرمان یزدان مر او را بدید	سوی کشور گرگساران رسید
ز سختی همی مرگ جست بندر آن	به چاهی بیسته به بند گران
ز بهر زوارش بیسته میان	یکی دختری از نژاد کیان
بخندید و رخشنده شد پیشگاه	سوی گیو کرد آن کهی روی شاه
ز هر بد تن مهتر آزاد دار	که زنده است بیژن دلت شاد دار

¹² Abu I-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 624 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris Adrien Maisonneuve, 1976, vol. III, pp. 345 et 347,

Transcription

*co nowruz-e farrox farâz âmadaš
 beyâmad por-e ommid del-e pahlvân
 co Xosrow rox-e Giv pažmorde did
 beyâmad bepušid rumi qabâ'i
 xorušid piš-e jahân âfarin
 ze faryâdras zur-o faryâd xwâst
 xarâmân az ânjà beyâmad be gâh
 yeki jâm bar kaf nehâde nabit
 zamân-o nešân-e sepehr-e boland
 ze Mâhi be jâm andarun tâ Bare
 co Kivân-o Bahrâm-o Nâhid-o Šir
 hame budanihâ bedu andarâ
 negah kard-o pas jâm benehâd piš
 be har haft kešvar hami benegarid
 su-ye kešvar-e Gergesârân resid
 be câhi bebaste be band-e gerân
 yeki doxtari az nežâd-e kiân
 su-ye Giv kard ân gahi ruy šâh
 ke zende ast Bižan delat šâd dâr*

*bedân jâm-e rowšan niâz âmadaš
 ze bahr-e pesar guž gašte navân
 delaš râ be dard andar âzorde did
 bedân tâ bud piš Yazdân be pây
 be xwošid bar cand bord âfarin
 az Âhraman-e badkonaš dâd xwâst
 be sar bar nehâd ân xojaste kolâh
 bedu andarun haft kešvar padid
 hame karde peydâ ce-vo cun-o cand
 negârîde peykar hame yaksare
 co xworšid-o Tir az bar-o mâh zir
 bedidi jahândâr afsungari
 bedid andaru budanihâ ze biš
 ze Bižan be jâ'i nešâni nadid
 be farmân-e Yazdân mar u râ bedid
 ze saxti hami marg jost andar ân
 ze bahr-e zavâraš bebaste miân
 bexandid-o raxšande šod pišgâh
 ze har bad tan-e mehtar âzâd dâr*

Traduction

Lorsque la joyeuse fête du Nourouz fut arrivée, *Guiv* sentit le besoin de consulter la coupe fortunée. Le *vieux* Pehlevan, tout courbé par ses inquiétudes *sur le sort* de son fils, se rendit *au palais* le cœur plein d'espérance. Quand Khosrou vit les joues hâves de Guiv, quand il vit que la douleur dévorait son cœur, il se hâta de revêtir sa tunique de Roum, et sortit pour aller se présenter devant Dieu. Il éleva la voix devant le créateur du monde, il invoqua longtemps ses grâces sur *la coupe* brillante ; il demanda secours à Dieu le secourable, il demanda justice contre Ahriman le méchant.

Ensuite il revint dans son palais, couvrit sa tête du diadème fortuné, prit dans sa main la coupe, et regarda dedans. Il y vit les sept Kischwers ; il y vit révélés les actions et les desseins du ciel sublime, et leur nature, leurs motifs et leur étendue ; il y vit réfléchie l'image du monde entier, depuis le signe des Poissons jusqu'à celui du Bélier ; il y vit Saturne et Mars, <Vénus> et le Lion, <le Soleil> et Mercure en haut et la Lune au-dessous. C'est ainsi que le maître du monde, à l'aide de son art magique, observa dans la coupe tout l'avenir. <Il regarda puis posa la coupe devant *lui* ; il y vit tout ce qui allait advenir.> Il regarda les sept Kischwers, mais il ne trouva pas de trace de Bijen. À la fin il arriva au pays des Kerguesars, et par la grâce de Dieu il y vit Bijen dans la fosse, lié de lourdes chaînes, et désirant la mort pour échapper à la rigueur de son sort. *Auprès de la prison* se tenait, ceinte comme une servante, une jeune fille de race royale.

Khosrou se tourna alors vers Guiv avec un sourire qui illumina le trône, *et lui dit* : « Il vit, réjouis-toi, bannis tous ces soucis qui t'ont accablé (...). »

LE *MAŠNAVI* ROMANESQUE

Nezâmi (1141-1209), *Xosrow va Širin*

À la différence de l'épopée, le *mašnavi* romanesque est centré sur un destin individuel. Si le *Šāhnâme* lui-même comporte plusieurs romans d'origine diverse, qui racontent les amours de Zāl et Rudâbe, Rostam et Tahmine, Siyâvaš et Sudâbe, Bižan et Maniže, Sikandar et Qeydâfe, ou encore Xosrow et Širin, le premier grand auteur d'un roman en vers en persan est Faxr al-Din As'ad Gorgani (XI^e siècle), employé d'un gouverneur seldjoukide d'Ispahan qui lui demanda de mettre en vers l'histoire de Vis et Ramin, d'après un original pehlvi en prose. Vis a été promise par sa mère, Shahru, princesse de Médie, à Mowbad, roi du Khorâsân dont, fidèle à son époux Qâren, elle a refusé les avances. Râmin, lui, est le jeune frère de Mowbad, confié à la même nourrice que Vis. Shahru marie Vis à son propre frère, Viru, et Mowbad envoie une armée commandée par Ramin. Vis est enlevée avant que son mariage n'ait été consommé, et Mowbad l'épouse. Mais Ramin et elle s'éprennent l'un de l'autre, tandis que la nourrice a rendu Mowbad impuissant. Après diverses péripéties, au cours desquelles les amants sont séparés, Mowbad meurt et Ramin lui succède. Il vit heureux avec Vis et meurt peu après elle, retiré dans un temple du feu. Ce roman serait à l'origine de celui de Tristan et Yseult.

Mais l'auteur de romans en vers dont l'influence fut de très loin la plus considérable est Eliyâs Abu Moḥammad Nezâmi, qui passa toute sa vie à Ganje, dans l'actuel Azerbaïdjan. On garde de lui un recueil de poèmes lyriques composés tout au long de son existence et cinq longs poèmes en vers rimés deux à deux (AA, BB, etc.) ou *mašnavi*, rassemblés sous l'appellation arabe collective de *xamse* « les cinq ». Le premier, daté de 1176, est un poème didactique sur la doctrine soufie, intitulé *Maxzan al-asrâr* (L'Entrepôt des secrets) et regorgeant de conseils et de maximes. Les quatre suivants sont des poèmes narratifs, dont trois empruntent leur sujet au *Šāhnâme* de Ferdowsi : *Xosrow va Širin* (1177-1181), *Haft peykar* (Les Sept miroirs, 1197), centré sur les amours du prince sassanide Bahram Gur pour sept princesses originaires des sept climats dans lesquels les anciens Iraniens divisaient le monde, et *Eskandar-nâme* (Le Livre d'Alexandre, composé de deux ouvrages distincts, *Šarafnâme* « Livre du noble héros » et *Xeradnâme* « Livre du héros de sagesse »). La trame du quatrième, *Leyli va Majnun* (1188), provient de la tradition arabe. Cette célèbre *xamse* a souvent été imitée et retravaillée dans les littératures du monde musulman : pour le seul domaine persan, mentionnons parmi tant d'autres les noms d'Amir Xosrow de Delhi (1253-1325), le plus grand poète indo-persan médiéval, et de Jâmi de Herat, que nous retrouverons à propos du soufisme.

Xosrow va Širin, écrit dans une variété de mètre *hazaj* (~ - - - | ~ - - - | ~ - -), est un récit à l'intrigue complexe qui incorpore dialogues, lettres et pièces lyriques. Il raconte d'abord comment naquit l'amour entre Xosrow, prince d'Iran, et Širin, princesse d'Arménie. Pour sa conquête du trône, Xosrow a dû épouser Mariam, fille du Qeyšar de Byzance ; Širin, malheureuse, abandonne son trône et s'enferme au château de Qaşr. Le tailleur de pierres Farhâd, entré à son service, s'éprend d'elle. Informé, Xosrow lui commande le percement du Mont Bisutun pour faire couler jusqu'à Širin un canal

de lait, puis lui fait croire que Širin est morte : Farhâd se suicide en se précipitant du haut de la montagne dans le passage qu'il a creusé. Mariam aussi meurt, mais Xosrow la remplace par Šekkar d'Ispahan : Širin est désespérée, mais elle et Xosrow s'aiment toujours. Après divers épisodes mettant en scène le dépit amoureux de Širin, les amants finissent par s'unir et se marier. Ils vivent des années heureuses ; Širin fait instruire Xosrow et lui enseigne le véritable amour. Mais Širuye, le fils que Xosrow a eu de Mariam, s'éprend de Širin et poignarde Xosrow pendant son sommeil. Lors des funérailles, Širin, dans le tombeau de son amant, se poignarde sur son cadavre : c'est à cette scène ultime qu'est consacré l'extrait suivant.

La mort de Širin¹³

بزرگان روی در روی ایستادند	چو مهد شاه در گنبد نهادند
به فراشی درون آمد به گنبد	میان در بست شیرین پیش موبد
سوی مهد ملک شد دشنه در دست	در گنبد به روی خلق رد بست
بیوسید آن دهن کاو بر جگر داشت	جگر گاه ملک را مهر بر داشت
همان جا دشنه ای زد بر تن خویش	بدان آئین که دید آن زخم را ریش
جراحت تازه کرد اندام شه را	به خون گرم شست آن خوابگه را
لبش بر لب نهاد و دوش بر دوش	پس آورد آن گهی شه را در آغوش
چنان کآن قوم از آوازش خبر داشت	به نیروی بلند آواز بر داشت
تن از دوری و جان از دوری رست	که جان با جان و تن با تن بییوست
مبارک باد شیرین را شکر جواب	به بزم خسرو آن شمع جهانتاب
که چون این جا رسد گوید دعائی	به آمرزش رساد آن آشنائی
بیامرزد این دو یار مهربان را	کالهی تازه دار این خاکدان را
زهی جان دادن و جان بردن او	زهی شیرین و شیرین مردن او
به جانان جان چنین باید سپردن	چنین واجب کند در عشق مردن

Transcription

*co mahd-e šāh dar gombad nehādand
miān dar bast Širin pis-e mūbad
dar gombad be ru-ye xalq dar bast
jegar-gāh-e malek rā mohr bar dāšt*

*bozorgān ruy dar ruy istādand
be farrāš darun āmad be gombad
su-ye mahd-e malek šod dašne dar dast
bebusid ān dahan ku bar jegar dāšt*

¹³ Nezāmi, *Xamse-ye Nezāmi*, éd. Y. A. Bertels, Téhéran, Enteshārāt-e Qaḡnus, 1380, pp. 446 sq. ; trad. : Nizāmi, *Le Roman de Chosroès et Chîrîn*, traduit du persan par Henri Massé, Paris, Maisonneuve et Larose, 1970, p. 231.

*bedân â'in ke did ân zaxm râ riš
 be xun-e garm šost ân xwâb-gah râ
 pas âvard ân gahi šah râ dar âguš
 be niru-ye boland âvâz bar dâšt
 ke jân bâ jân-o tan bâ tan bepeyvast
 be bazm-e Xosrow ân šamâ'-e jahân-tâb
 be âmorzeš rasâd ân âšenâ'i
 kelahi tâze dâr in xâk-dân râ
 zehi Širin-o širin mordan-e u
 conin vâjeb konad dar 'ešq mordan*

*hamân jâ dašne'i zad bar tan-e xwiš
 jerâhat tâze kard andâm-e šah râ
 labaš bar lab nehâd-o duš bar duš
 conân kân qowm az âvâzaš xabar dâšt
 tan az duri-o jân az duri rast
 mobârak bâd Širin râ šakar-xwâb
 ke cun in jâ resad guyad do'â'i
 biâmorz in do yâr-e mehrabân râ
 zehi jân dâdan-o jân bordan-e u
 be jânân jân conin bâjad sepordan*

Traduction

Lorsque dans le tombeau l'on posa le cercueil, tous les grands se tenaient debout, et face à face. Chirin se prépara en présence du prêtre, entra dans le tombeau pour les derniers apprêts ; fermant la porte sur les personnes présentes, puis prenant un poignard, elle vint au cercueil ; elle enleva du cœur du roi le pansement et baisa cette plaie béante sur son flanc ; de la même façon qu'elle le vit blessé, et à ce même endroit, elle se poignarda ; elle inonda de son sang chaud ce lit funèbre, sur le corps de Xosrow ravivant la blessure ; alors elle prit dans ses bras le corps du roi, mit sa lèvre à sa lèvre, épaule sur épaule, et de toute sa force elle poussa un cri tel que le peuple fut informé par ce cri qu'elle s'était unie de corps et d'âme au roi, qu'elle sauvait son corps de leur séparation et qu'elle soustrayait son âme à tout litige.

Chirin, ce flambeau qui illuminait le monde – et que son doux sommeil soit donc béni de Dieu ! – aux obsèques du roi porta donc son amour à la rémission venue d'En-haut, de sorte qu'arrivant auprès d'eux on dise la prière : « Ô Dieu ! rafraîchissez la terre sur leurs restes ! à ces tendres amants assurez le pardon. Bravo, Chirin ! Bravo pour ta fin courageuse ! Rendre son âme ainsi, la retirer du monde, c'est bien ! c'est ainsi qu'il faut mourir en amour et que pour l'être aimé il faut livrer sa vie. »

LA LITTÉRATURE DIDACTIQUE

1. Le soufisme

a) Farid al-Din 'Attâr (vers 1119-1190), *Manṭeq al-ṭeyr (Le Langage des oiseaux)*

Farid al-Din 'Attâr était né à Nishapur à l'époque des derniers grands seljoukides, et c'est là que se trouve sa tombe. Ses biographies regorgent d'anecdotes sur sa formation auprès de religieux et de maîtres soufis du monde musulman, notamment à Meshed, La Mecque et Samarcande. Il aurait été banni de cette dernière ville pour avoir fait l'éloge de 'Ali et des imams dans un son ouvrage *Lesân al-ğeyb* (La Langue du mystère) et avoir, pour cela, été soupçonné d'être chiite. Revenu dans sa ville natale, il dut, d'après son nom, y exercer le métier de droguiste (*'attâr*). Il donna toute son envergure à l'expression du soufisme en poésie persane, qui avait atteint un premier sommet dans les poèmes de Sanâ'i de Ghazna (~1080-1131).

'Attâr appartenait à l'école soufie de Najm al-Din Kobrâ (1145-1220), qui mettait l'accent sur la purification du cœur par la concentration sur la répétition (*zîkr*) d'un nom de Dieu, d'une formule ou d'une incantation, sur l'expérience visionnaire, sur les centres subtils du corps et sur les étapes de la vie spirituelle. Il eut pour maître Majd al-Din Bagdâdi (m. ~1209).

Soucieux d'instruire en soufisme, il est l'auteur de nombreux écrits qui le montrent méditant, tout particulièrement sur la brièveté de la vie et les mystères de l'âme, partie divine de l'homme et tout à la fois source et objet de connaissance. Les principales grandes œuvres attribuées à 'Attâr de manière fiable s'organisent en trois ensembles. Le premier consiste en une collection de poèmes lyriques d'inspiration mystique. Le deuxième est un recueil hagiographique, *Taẓkerat al-owliâ'* (Le Mémorial des saints), qui rassemble les faits et dits de soixante-douze spirituels de renom, dont le dernier est Ḥallâj, mort en 922 à Bagdad. Viennent enfin quatre *mašnavi*, dans lesquels s'opère une magnifique synthèse entre art poétique persan et mystique islamique. L'*Elâhi-nâme* (Livre divin) vise à l'éducation du désir à partir de divers thèmes et à travers fables et anecdotes par la mise en scène d'un roi montrant à ses fils comment réaliser leurs plus sublimes désirs par le perfectionnement de l'ego. Le grandiose *Mošibat-nâme* (Livre de l'épreuve) décrit métaphoriquement la progression mystique de l'âme à travers des sphères de plus en plus élevées. L'*Asrâr-nâme* (Livre des secrets) consiste en anecdotes regroupées en vingt-deux sections centrées chacune sur un concept soufi.

Mais le *mašnavi* le plus célèbre de 'Attâr est le *Manṭeq al-ṭeyr* (Langage des oiseaux), écrit autour d'un terme coranique (Coran XXVII.16 ; voir aussi XXIV.41) dans une variété de mètre *ramal* plus tard adoptée par Rumi pour son *Mašnavi* (˘ ˘ ˘ ˘ | ˘ ˘ ˘ ˘ | ˘ ˘ ˘). Ce poème a été traduit en de nombreuses langues et a connu une fortune immense en Inde. Le *Manṭeq al-ṭeyr* raconte l'itinéraire allégorique d'une multitude d'oiseaux guidés par la huppe, messagère des secrets divins, à la recherche de leur vrai roi, le Simorǧ. Après une pérégrination à travers les sept vallées de la Quête, de l'Amour, de la Gnose, de l'Indifférence, de l'Unification du « moi » en « Toi », de la Stupeur et de

l'Anéantissement, trente oiseaux (*si morǧ*) parviennent devant la porte du Simorǧ. Quand le gardien veut les repousser, ils protestent de leur amour et sont introduits. Ils demandent alors au Simorǧ, sans se servir de la langue, « de leur dévoiler le grand secret, de leur donner la solution du mystère de l'unité et de la pluralité des êtres ».

Les paroles du Simorǧ¹⁴

کاینه ست این حضرت چون آفتاب	بی زفان آمد از آن حضرت خطاب
جان و تن هم جان و تن بیند درو	هر که آید خویشتن بیند درو
سی درین آینه پیدا آمدید	چون شما سی مرغ اینجا آمدید
پرده ای از خویش بگشایید باز	گر چل و پنجاه مرغ آید باز
خویش را بینید و خود را دیده‌اید	گرچه بسیاری به سر گردیده‌اید
چشم موری بر ثریا کی رسد	هیچ کس را دیده بر ما کی رسد
پشه ای پیلی به دندان برگرفت	دیده ای موری که دندان برگرفت
و آنچه گفتی و شنیدی، آن نبود	هرچ دانستی، چو دیدی آن نبود
وین همه مردی که هر کس کرده‌اید	این همه وادی که از پس کرده‌اید
وادی ذات صفت را خفته‌اید	جمله در افعال مایی رفته‌اید
بی‌دل و بی‌صبر و بی‌جان مانده‌اید	چون شما سی مرغ حیران مانده‌اید
زانک سیمرغ حقیقی گوهریم	ما به سیمرغی بسی اولیتیریم
تا به ما در خویش را یابید باز	محو ما گردید در صد عز و ناز
سایه در خورشید گم شد والسلام	محو او گشتند آخر بر دوام

Transcription

*bi zofân âmad az ân ĥazrat xeṭâb
har ke âyad xwištan binad daru
cun šomâ si morǧ injâ âmadid
gar cel-o panjâh morǧ â'id bâz
garce besyâri be sar gardide id
hic kas râ dide bar mâ key resad
dide i muri ke sendân bar gereft
harc dânesti co didi ân nabud*

*kâ'ine 'st in ĥazrat cun âftâb
jân-o tan ham jân-o tan binad daru
si darin â'ine peydâ âmadid
parde'i az xwiš bogošâyid bâz
xwiš râ binid-o xwod râ dide id
cašm-e muri bar Šorayyâ key resad
pašše'i pili be dandân bar gereft
vânc gofti-o šenidi ân nabud*

¹⁴ Farid al-Din 'Attâr, *Manṭeq al-teyr (maqâmât-e toyr)*, éd. Sayyed Šâdeq Gowharin, Téhéran, Šarkat-e entešârât-e 'elmi-o farhangi, 1348 (1969), pp. 235-236 ; trad. 'Attar, *Le Langage des oiseaux*, trad. Joseph H. Garcin de Tassy, réimpr. Paris, Albin Michel, 1996, pp. 295-296.

in hame vâdi ke az pas karde id

jomle dar af'âl-e mâ'i rafte id

cun šomâ si morġ heyrân mânde id

mâ be si morġi basi owlâtarim

maĥv-e mâ gardid dar šad 'ezz-o nâz

maĥv-e u gaštand âxer bar davâm

vin hame mardî ke har kas karde id

vâdi-e zât šefat râ xoŧte id

bi del-o bi šabr-o bi jân mânde id

zânk Simorġ-e ħaqiqi gowharim

tâ be mâ dar xwiš râ yâbid bâz

sâye dar xworšid gom šod va l-salâm

Traduction

Alors, le Simorg leur fit, sans se servir non plus de la langue, cette réponse : « Le soleil de ma majesté, dit-il, est un miroir ; celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier. Puisque vous êtes venus ici trente oiseaux, vous vous trouvez trente oiseaux (*sî morg*) dans ce miroir. S'il venait encore quarante ou cinquante oiseaux, le rideau qui cache le Simorg serait également ouvert. Quoique vous soyez extrêmement changés, vous vous voyez vous-mêmes comme vous étiez auparavant.

Comment l'œil d'une créature pourrait-il arriver jusqu'à moi ? Le regard de la fourmi peut-il atteindre les Pléiades ? A-t-on jamais vu cet insecte soulever une enclume, et un moucheron saisir de ses dents un éléphant ? Tout ce que tu as su ou vu n'est ni ce que tu as su ni ce que tu as vu, et ce que tu as dit ou entendu n'est pas non plus cela. Lorsque vous avez franchi les vallées du chemin spirituel, lorsque vous avez fait de bonnes œuvres, vous n'avez agi que par mon action, et vous avez ainsi pu voir la vallée de mon essence et de mes perfections. Vous avez bien pu, vous qui n'êtes que trente oiseaux, rester, stupéfaits, impatients et ébahis ; mais moi, je vaudrais bien plus que trente oiseaux (*sî morg*), car je suis l'essence même du véritable Simorg. Anéantissez-vous donc en moi glorieusement et délicieusement, afin de vous retrouver vous-mêmes en moi. »

Les oiseaux s'anéantirent en effet à la fin pour toujours dans le Simorg ; l'ombre se perdit dans le soleil, et voilà tout.

b) Jalâl al-Din Rumi (1207-1273), *Mašnavi-e ma'navi* (*Mašnavi* spirituel)

La vie de Rumi est connue grâce au *Munâqeb-e 'ârefin* (Les Vertus des gnostiques) écrit au milieu du XIV^e siècle par Aflâki (c. 1286/91-1360), historien de la famille et des disciples du maître. Elle porte le témoignage d'un épisode crucial de l'histoire de l'Iran : son invasion par les Mongols.

Fils d'un prédicateur originaire de Balkh, Bahâ' al-Din Valad (1148/52-1231), Rumi est né dans cette ville en 1207. Ce sont les invasions mongoles qui poussent la famille à fuir vers l'ouest, jusqu'à Konya en Turquie, où elle s'installe en 1229 à la requête du souverain seljoukide 'Alâ' al-Din Keykobâd (r.1220-1237).

Après la mort de Bahâ' al-Din, son disciple Borhân al-Din (m. vers 1240) lui succède et envoie Jalâl étudier à Alep et Damas, où le jeune homme se familiarise avec le droit hanafite et la doctrine panthéiste du grand mystique d'origine andalouse Ibn 'Arabî (1165-1240). Revenu à Konya, il y prend un enseignement et y fait, en 1244, une rencontre décisive : celle d'un derviche nommé Šams-e

Ṭabrizi, installé chez le marchands de sucre du bazar et qui refait toute son éducation, l'orientant vers une mystique centrée sur la « station de l'Aimé » (*maqâm-e ma'shuq*), où l'amour du disciple se fixe sur le maître. Rumi a chanté son amour de Šams dans le *Divân-e kabir* (Le Livre du grand [homme]). Mais jalosé par les disciples de Rumi, Šams doit s'enfuir. Rumi l'ayant fait rappeler, il périt assassiné en 1247, et sa mort est cachée à Rumi. Ce dernier, fou de douleur, part à la recherche de Šams, et croit le retrouver dans un bel orfèvre illettré du bazar de Damas, Šalâḥ al-Din. Il le ramène à Konya et le place à la tête de ses disciples ; Ḥisâm al-Din Ḥasan Celebi lui succède en 1258, et c'est lui qui encourage Rumi à composer le *Mašnavi*.

Outre le *Divân-e kabir*, on garde de Rumi le *Fîhi mâ fîhi* (Le Livre du dedans), recueil de notes rassemblé par ses disciples, et son chef-d'œuvre inachevé, le *Mašnavi-e ma'navi* (Le *mašnavi* spirituel, 25 000 distiques), écrit dans la même variété de mètre *ramal* que le *Manteq al-teyr* de 'Attâr (~~~~|~~~~|~~~~). Il s'agit d'une somme mêlant styles narratif, didactique et extatique. Rumi n'a pas fait sien la doctrine de la *waḥdat al-wujūd* (unicité de l'Être) dérivée d'Ibn 'Arabî (voir plus bas à propos de Jâmi). Son soufisme, si l'on s'en tient à la distinction classique, relève de la *waḥdat al-šuhūd* (unicité du témoignage), doctrine selon laquelle l'ensemble de la création témoigne de l'existence de Dieu.

Dans le *Mašnavi*, Rumi raconte avec vivacité et dans un idiome poétique sans artifices des histoires souvent emboîtées, dont il tire une morale religieuse et qui lui servent de point d'appui pour aborder les grands thèmes qui lui tiennent à cœur, comme l'amour de l'Aimé ou le passage à la non-ipséité (*bi-xwodi*), avec de fréquentes adresses directes au lecteur.

EXTRAIT 1

La complainte de la flûte¹⁵

L'un des thèmes centraux du *Mašnavi* est celui de la patrie perdue de l'âme, exposé de manière inoubliable dans la complainte de la flûte qui ouvre le poème.

از جدائی ها شکایپ می کند	بشنو از نی چون حکایت می کند
از نفیرم مرد و زن نالیده اند	کز نیستان تا مرا ببریده اند
تا بگویم شرح درد اشتیاق	سینه خواهم شرحه شرحه از فراق
باز جوید روزگار وصل خویش	هر کسی کو دور ماند از اصل خویش
جفت بد حالان و خوش حالان شدم	من به هر جمعیتی نالان شدم
از درون من نجست اسرار من	هر کسی از ظنّ خود شد یار من
لیک چشم و گوش را آن نور نیست	سرّ من از ناله من دور نیست

¹⁵ Rumi, *Mašnavi-e ma'navi*, éd. Nicholson, 2^e réimpr. Téhéran, Intešârât-e šarq, 1370 (1991), p. 45 ; trad. Djalâl-od-Dîn Rûmî, *Mathnawî : la quête de l'absolu*, traduit du persan par Eva de Vitray Meyerovitch et Djamshid Mortazavi, Monaco, Éditions du Rocher, 1990, p. 53.

لیک کس را دید جان دستور نیست
 هر که این آتش ندارد نیست باد
 جوشش عشقست کندر می فتاد
 پردها اش پردهای ما درید

تن ز جان و جان ز تن دستور نیست
 آتشست این بانگ نای و نیست باد
 آتش عشقست کندر نی فتاد
 نی حریف هر که از یاری برید

Transcription

*bešnow az ney cun hekâyat mikonad
 kaz neyestân tâ marâ bobride and
 sine xwâham šarhe šarhe az ferâq
 har kasi ku dur mând az ašl-e xwiš
 man be har jam'îati nâlân šodam
 har kasi az zann-e xwod šod yâr-e man
 serr-e man az nâle-ye man dur nist
 tan ze jân-o jân ze tan mastur nist
 âtešast in bâng-e nây-o nist bâd
 âteš-e 'ešq-ast kandar ney fetâd
 ney ħarif-e har ke az yâri borid*

*az judâ'i hâ šekâyat mikonad
 az nafiram mard-o zan nâlîde and
 tâ beguyam šarĥ-e dard-e ešteyâq
 bâz juyad ruzegâr-e vašl-e xwiš
 joft-e bad-ĥâlân-o xwoš-ĥâlân šodam
 az darun-e man najost asrâr-e man
 lik cašm-o guš râ ân nur nist
 lik kas râ did-e jân dastur nist
 har ke in âteš nadârad nist bâd
 jušeš-e 'ešqast kandar mey fetâd
 pardehâ aš pardehâ-ye mâ darid*

Traduction

Écoute le ney (la flûte de roseau) raconter une histoire, il se lamente de la séparation :

« Depuis qu'on m'a coupé de la jonchaie, ma plainte fait gémir l'homme et la femme.

« Je veux un cœur déchiré par la séparation pour y verser la douleur du désir.

« Quiconque demeure loin de sa source aspire à l'instant où il lui sera à nouveau uni.

« Moi, je me suis plaint en toute compagnie, je me suis associé à ceux qui se réjouissent comme à ceux qui pleurent.

« Chacun m'a compris selon ses propres sentiments ; mais nul n'a cherché à connaître mes secrets.

« Mon secret, pourtant, n'est pas loin de ma plainte, mais l'oreille et l'œil ne savent le percevoir.

« Le corps n'est pas voilé à l'âme, ni l'âme au corps ; cependant, nul ne peut voir l'âme.

« C'est du feu, non du vent, le son de la flûte : que s'anéantisse celui à qui manque cette flamme !

« C'est le feu de l'Amour qui est dans le roseau, c'est l'ardeur de l'Amour qui fait bouillonner le vin.

« La flûte est la confidente de celui qui est séparé de son Ami : ses accents déchirent nos voiles. »

EXTRAIT 2

La rencontre avec le maître¹⁶

Les soufis sont conscients des dangers (*xaṭar*) qui jalonnent l'itinéraire spirituel. Pour eux, il n'est possible d'en triompher qu'en se soumettant à l'autorité d'un maître, un *pir* (vieux, sage) dit Rumi. Ce thème a été largement développé dans toute la littérature soufie. Le *pir* est pour son disciple à la fois le guide, le médecin de l'âme et le bien-aimé mystique. Il lit dans ses pensées, interprète ses rêves, le fait progresser d'une étape spirituelle (*maqâm*) à l'autre et lui enseigne comment se comporter dans les différents états mentaux (*ḥâl*) qui les caractérisent. « *pir râ begozin ke bi pir in safar / hast bas por-e âfat-o xauf-o xaṭar* », dit Rumi (« Choisis un *pir*, car sans ce *pir* ce voyage / n'est que rempli de malheur, d'effroi et de danger »)¹⁷.

Bien des anecdotes et poèmes soufis sont ainsi consacrés au premier voyage initiatique du disciple, -- celui qui le conduit jusqu'aux pieds du maître de son choix et qu'il refera souvent, physiquement et mentalement, après son initiation (*bey'at*) et son parcours de la voie (*tariq*). De ce voyage, le *Mašnavi* offre un exemple archétypal.

L'extrait ci-dessous est tiré de l'histoire d'un derviche qui quitta la ville de Tâleqân (capitale du Takhar, dans le nord de l'actuel Afghanistan) pour se rendre auprès du cheikh Abu I-Ḥasan à Kharraqan dans le Khorasan. L'anecdote recèle les ingrédients hagiographiques classiques de ce type de voyage initiatique. C'est la renommée (*šit*) du cheikh qui motive la quête, caractérisée par le triomphe sur les obstacles naturels (une montagne et une longue vallée) et, surtout, spirituels. Ces derniers toutefois sont de deux ordres. Il s'agit d'abord des propos insultants de l'épouse du cheikh à propos de son mari, auxquels le derviche répond lui-même longuement. Puis le jeune homme est confronté aux questions suggérées par le démon sur les raisons qui font rester le cheikh auprès d'une telle femme. La réponse cette fois ne pourra venir que du cheikh enfin rencontré, et qui connaît le secret du jeune homme « par la lumière du cœur ». Le texte suivant décrit l'apparition du cheikh, près d'une forêt où il était allé chercher des fagots. On rapprochera de cet extrait le texte ci-dessous tiré du *Bustân* (Le Jardin des parfums) de Sa'di, « Le spirituel chevauchant une panthère ».

زود پیش افتاد بر شیری سوار	اندر این بود که شیخ نامدار
بر سر هیزم نشستہ آن سعید	شیر غرآن هیزمش را میکشید
مار را بگرفت چون خر زن بکف	تازیانش مار نر بود از شرف
هم سواری می کند بر شیر مست	تو یقین می دان که هر شیخی که هست

¹⁶ Rumi, *Mašnavi-e mana'vi*, éd. Nicholson, 2^e réimpr. Téhéran, Enteshârât-e šarq, 1370, p. 1118 (livre VI, vers 2126-2130) ; trad. Djalâl-od-Dîn Rûmî, *Mathnawî : la quête de l'absolu*, traduit du persan par Eva de Vitray Meyerovitch et Djamshid Mortazavi, Monaco, Éditions du Rocher, 1990, p. 1511.

¹⁷ Rumi, *Mašnavi-e mana'vi*, éd. Nicholson, 2^e réimpr. Téhéran, Enteshârât-e šarq, 1370, p. 180 (livre I, vers 2942-2943).

گرچه آن محسوس نیست و این محسوس نیست لیک آن بر چشم جان ملبوس نیست

Transcription

<i>andar in bud ke šeyx-e nâmdâr</i>	<i>zud piš oftâd bar širi savâr</i>
<i>šir-e gorrân hizomaš râ mi kešid</i>	<i>bar sar-e hizom nešaste ân sa'îd</i>
<i>tâziâneš mâr-e nar bud az šaraf</i>	<i>mâr râ begereft cun xar-zan be kaf</i>
<i>to yaqin mi dân ke har šeyxi ke hast</i>	<i>ham savâri mi konad bar šir-e mast</i>
<i>garce ân maḥsus nist-o in maḥsus nist</i>	<i>lik ân bar cašm-e jân malbus nist</i>

Traduction

Il était plongé (dans cette perplexité) quand soudain le grand sheikh apparut devant lui, chevauchant un lion.

Le lion rugissant portait ses fagots, tandis que cet être béni était assis par-dessus.

À cause de son honneur, son fouet était un serpent dangereux ; il avait saisi le serpent dans sa main, comme une cravache.

Sois assuré que de même chaque sheikh qui existe monte un lion furieux.

Bien que (cette chevauchée et ce lion) ne soient pas perçus par les sens, cependant ce n'est pas caché à l'œil spirituel.

c) Faxr al-Din Ebrâhim 'Erâqi (c. 1213-1289), *Lama'ât* (Éclats [de lumière divine])

Faxr al-Din 'Erâqi (c. 1213-1289) contribua de manière décisive à introduire dans la littérature soufie d'expression persane les conceptions du grand mystique d'origine andalouse Ibn al-'Arabî (1165-1240) à partir de l'enseignement du principal disciple et fils adoptif de ce dernier, Šadr al-Dîn Muḥammad Qūnawî (1207-1274), d'origine persane, qui vécut et enseigna à Konya, en Turquie – il y fut proche de Jalâl al-in Rumi (1207-1273, voir ci-dessus, p. 37-41)–, et qui subsuma la doctrine de son maître dans la formule *waḥdat al-wujūd* « unicité de l'être ».

'Erâqi était né vers 1213 à Komjân, village des environs de Hamadan, et n'est connu que par une biographie du début du 15^e siècle. Plusieurs des anecdotes le concernant suggèrent qu'il était un adepte de la pratique appelée *šâhed-bâzi*, « jeu » (*bâzi*) en théorie spirituel qui consiste à considérer le visage des adolescents de sexe masculin comme « témoin » (*šâhed*) de l'attribut divin de beauté (*jamâl*). Il avait reçu une très bonne éducation et semble avoir tôt mémorisé l'intégralité du Coran. Jeune homme, il se joignit à un groupe de *qalandars* (derviches faisant fi des conventions) et se retrouva en Inde, à Multan : il y fut vingt-cinq années durant disciple du maître sohravardi Bahâ al-Din Zakariyâ' (1170-1267), dont il épousa la fille (la Suhravardiyya aurait été fondée à Bagdad par Abu Ḥafṣ 'Omar al-Sohravardi [1145-1234], savant et soufi d'origine persane auteur d'un manuel fameux

en arabe, les *ʿAwārif al-maʿārif*, « Bénéfices de la gnose » ; l'ordre se répandit jusqu'en Indonésie, avec une présence importante en Inde du Nord et du Nord-Ouest à partir du 15^e siècle).

Après la mort de Bahâ al-Din, ʿErâqi partit pour La Mecque puis Konya, en Turquie. Là, il devint l'étudiant de Şadr al-Dīn Muḥammad Qūnawī et rencontra Jalâl al-Din Rumi, aux séances de concerts spirituels duquel il participait. L'administrateur mongol Moʿin-al-Din Parvâne (m. 1277) lui fit construire une loge (*xânqâh*) à Tokat, mais quand ce mécène tomba en disgrâce, ʿErâqi dut s'enfuir, aidé par le vizir ilkhanide Şams-al-Din Moḥammad Joveyni (m. 1285). Il séjourna successivement à Sinope, au Caire, où il passa quelques années, et finalement à Damas, où il mourut et fut enterré auprès d'Ibn al-ʿArabī.

La vision de certitude¹⁸

Le *divân* de ʿErâqi compte quelque 5800 couplets. Il comporte surtout des ghazals, dont beaucoup furent composés en Inde. Les *Lamaʿât* (Éclats [de lumière divine]), par contre, furent inspirées par l'enseignement de Qūnawī sur Ibn al-ʿArabī. Cet ouvrage mêle prose et poésie classique. Ainsi qu'en attestent des manuscrits anciens, ses vingt-sept chapitres étaient initialement vingt-huit, soit le même nombre que ceux des *Fuṣūṣ al-ḥikam* (« Sceaux de la sagesse ») d'Ibn al-ʿArabī. Le chapitre 25 évoque la découverte par le mystique en quête de la présence de Dieu en son cœur.

محَبّ خواست که به عین الیقین جمال دوست ببیند- عمری در این طلب سر گشته می گشت- ناگاه به سمع سرّ او
ندا آمد:

بیت

آن چشمه که خضر چورد او از آب حیات در منزل تست لیکن انباشته ای

چون به عین الیقین در خود نظر کرد خود را گم یافت- آنگاه دوست را باز یافت- چون نیک نگاه کرد خود
عین او بود، گفت:

رباعی

ای دوست تو را به هر مکان جستم هر دم خیرت از این و آن می جستم
دیدم به تو خویش را تو خود من بوری خجلت زده ام کز تو نشان می جستم

¹⁸ Faxr al-Din ʿErâqi, *Resâle-ye lamaʿât-o resâle-ye eṣṭelâḥât*, éd. Javâd Nuxbaxš, Téhéran, Enteshârât-e yaldâ qalam, 1974, réimpr. 2003, p. 66.

Transcription

moḥebb xwâst ke be 'eyn al-yaqin jamâl-e dust binad. 'omri dar in talab sar-gašte mi gašt. nâgâh be sam'e serr-e u nedâ âmad :

beyt

ân cešme ke Xeżr xword az u âb-e ḥayât

dar manzel-e tost liken anbâšte i

cun be 'eyn al-yaqin dar xwod nazār kard xwod râ gom yâft. ângâh dust râ bâz yâft. cun nik negâh kard xwod 'eyn-e u bud, goft :

robâ'ī

*ey dust to râ be be har makân jostam
didam be to xwiš râ to xwod man budi*

*har dam xabarat az in-o ân mi jostam
xejlat zade am kaz to nešân mi jostam*

Traduction

L'amant voulut voir la beauté de l'Ami avec la vision de certitude. Il passa toute une vie à errer dans cette quête. Soudain, une voix parla dans le secret de son cœur.

COUPLET

La source où Xeżr but l'eau de la Vie éternelle,
Elle est dans ta maison, mais tu l'as bloquée.

Quand il regarda en lui-même avec les yeux de la certitude, il s'égara, mais c'est alors qu'il retrouva l'Ami, car lorsqu'il contempla d'un regard purifié, il vit qu'il était lui-même l'Ami.

QUATRAIN

Ô mon Ami, je t'ai cherché dans chaque maison.
À chaque instant, j'ai demandé à tel et tel de tes nouvelles.
<Puis> je me suis vu en Toi : Tu étais moi.
J'ai alors été honteux d'avoir cherché un signe de Toi.

d) 'Abd al-Raḥmân Jâmi (1414-1492)

Nur al-Din 'Abd al-Raḥmân Jâmi est le dernier grand maître de la littérature irano-persane classique, ainsi qu'un soufi naqšbandi ayant fait sienne la doctrine de la *waḥdat al-wujūd* (voir ci-dessus, à propos de Faxr al-Din 'Erâqi). Natif de la banlieue de Herat où l'on visite encore son tombeau, il ne quitta sa ville natale que pour deux pèlerinages, l'un à Meshed, où se trouvent les tombeaux du calife

Hârun al-Rašid (m. 809) et de 'Ali al-Rezâ (m. 818), huitième imam des chiites duodécimains, et l'autre à La Mecque et Médine. Auteur d'une œuvre immense, il mourut honoré à la cour de Herat par le dernier grand Timouride, Huseyn Beyqara (r. 1478-1506), dont cette ville était la capitale.

Le talent de Jâmi était sans limite, ses connaissances variées et profondes et sa maîtrise du persan et du style parfaite. En vers, il est l'auteur de trois divans de poésie lyriques, et de sept *mašnavî*, regroupés sous le titre générique de *Haft owrang* (Les Sept trônes, désignation métaphorique de la Grande Ourse). Deux de ces derniers seulement empruntent leur thème à Nezâmi, *Leyli va Majnun* et *Xerad-nâme-ye Sekandari* (Le Livre de la sagesse d'Alexandre). Les autres sont *Silsilat al-zahab* (La Chaîne d'or), série d'anecdotes à contenu philosophique, éthique ou religieux, – *Tohfât al-ahrâr* (Le Présent offert aux hommes libres), poème didactique de philosophie morale, – *Soḥbat al-abrâr* (La Société des Justes), poème didactique soufi, – et enfin deux histoires d'amour, *Yusof va Zuleyxâ* et *Salmân va Absâl*, à visée mystique.

En prose, outre de nombreux commentaires sur le Coran, les Traditions et des œuvres de mystique, on doit à son calame quatre livres de tout premier plan : un ouvrage didactique de prose et de vers mêlés dans le genre du *Golestân* de Sa'di (voir plus bas, n° 5), le *Bahârestân* (Jardin du Printemps), un recueil hagiographique *Nafahât al-ons* (Les Effluves de la familiarité [avec Dieu]) et deux traités de soufisme, *Šavâhid al-nabovva* (Les Preuves de la prophétie) et *Lavâyeḥ* (Les Jaillissements de lumière).

EXTRAIT 1 (*Lama'ât*)

La réalité ontologique de l'Être¹⁹

L'extrait ci-dessous est tiré de ce dernier ouvrage qui, à la manière des *Lama'ât* de Faxr al-Din 'Erâqi (voir ci-dessus) mêle des vers à la prose et forme de résumé saisissant de la doctrine de la *waḥdat al-wujūd*. Les « jaillissements » se suivent pour évoquer finalement les plus hauts degrés de l'expérience de la fusion en Dieu, dans le vingt-neuvième jaillissement.

لايحه بيست و نهم

هقيقت هستي به جميع شوون و صفات و نسب و اعتبارات كه حقايق همه موجودات اند، در حقيقت هر موجودي ساري است و لهذا: قِيلَ كُلُّ شَيْءٍ فِيهِ كُلُّ شَيْءٍ - صاحب "گلشن راز" گوید

شعر

برون آید از و صد بحر صافی

دل یک قطره را گر بر شکافی

¹⁹ Jâmi, *Les Jaillissements de lumière*, éd., trad. et notes par Yann Richard, Paris, Les Deux Océans, 1982, pp. 144 sq.

رباعی

اشیاء همه در وی اند و وی در همه نیز
باشد همه چیز مندرج در همه چیز

هستی که بُود ذات خداوند عزیز
این است بیان آنکه عارف گوید

Transcription

Lâyeḡe-ye bist-o nohom

ḡaḡiqat-e hasti be jami'-e šo'un-o šefât-o nasab-o e'tebârât ke ḡaḡâyeḡ-e hame-ye mowjudât and, dar ḡaḡiqat-e har mowjudi sâri ast-o lehâzâ : qīla kullu šay' fihi kullu šay' . šâḡeb-e Golšan-e râz ḡuyad :

še'ṛ

del-e yek qaṡre râ ḡar bar šekâfi

borun âyad az u šad baḡr-e šâfi

robâ'i

*hasti ke bovad zât-e Xodâvandi 'aziz
in ast bayân-e ânke 'âref ḡuyad*

*ašyâ' hame dar vey and-o vey dar hame niz
bâšad hame ciz mondarej dar hame ciz*

Traduction

Vingt neuvième illumination

Par la totalité de Ses modes, attributs, relations et aspects – qui sont les réalités ontologiques de tous les étants, la Réalité ontologique de l'Être (*ḡaḡiqat-e hasti*) se diffuse dans la réalité de tout étant. C'est pourquoi *il est dit que « Tout est dans tout »* ; et l'auteur de la *Roseaie du Mystère* dit²⁰ :

Couplet

Si tu ouvres le cœur d'une goutte d'eau
Il en sortira cent océans purs.

Quatrain

L'Être est l'Essence du Seigneur bien-aimé :
Toutes choses sont en Lui, et Lui aussi en toutes choses.
C'est cela l'explication du dire du gnostique (*'âref*)
Que toute chose est contenue dans toute chose.

²⁰ Maḡmud Šabestari (1288-1340), de Herat, auteur du *Golšan-e râz (La roseaie du secret)*, réponses versifiées en forme de *mašnavi* à quinze questions en vers posées par un maître sohravardi de Herat, Amir Sayyed Ḥoseyni (avant 1272 - avant 1350).

EXTRAIT 2 (*Nafahât al-ons*)

‘Alī al-Hojvīrī (m. Lahore, 1073), auteur du *Kašf al-maḥjub* (Révélation de ce qui est voilé)²¹

Les *Nafahât al-ons* relèvent de l'un des grands genres de la littérature soufie : le recueil d'hagiographies (*taẓkere*, pl. ar. *taẓkerât*). Dans son *Taẓkerât al-owliyâ* (Mémorial des Amis), ‘Attâr a remarquablement indiqué les raisons qui peuvent pousser un mystique à écrire à propos des Amis de Dieu, dessinant par-là une « lignée croyante » (belle expression forgée par Danièle Hervieu-Léger dans *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993) depuis l'époque des compagnons de Muḥammad jusqu'à son propre temps. « J'ai considéré, observe-t-il notamment, que les mots des Amis de Dieu étaient les plus beaux après le Coran et le hadith, et j'ai considéré que toutes leurs paroles formaient un commentaire du Coran et du hadith. Je me suis assigné cette tâche de manière à ce que même si je ne suis pas un Ami de Dieu, je puisse une fois me rendre semblable à eux (...). Une autre raison est qu'il est nécessaire de maîtriser le vocabulaire et la grammaire (de l'arabe) pour comprendre le Coran et les Traditions, et que la plupart des gens ne sont pas capables d'en comprendre le sens. Ces paroles en sont un commentaire, et tant l'élite que le peuple peut ainsi y avoir accès²². »

Dans son livre, qui marque l'aboutissement du genre en persan, Jâmi déclare avoir fondé son travail sur celui de ses prédécesseurs, au premier desquels les *Ṭabāqât al-Şūfiyya* (Génération des soufis), écrites en arabe par ‘Abd al-Raḥmân Solami (937-1201) de Nishapur et couvrant cinq générations d'Amis, du 8^e au 10^e siècle, ainsi que leur traduction en persan par Xwâja ‘Abd Allâh Anşâri (m. 1089) de Herat. Mais Jâmi réarrangea une grande partie du contenu de cet ouvrage et y ajouta tout un matériau nouveau, trouvé dans d'autres livres qu'il jugeait fiables. Parmi les nouvelles biographies introduites figurent celles de nombreux Naqšbandis et de leurs prédécesseurs, jusqu'à l'époque où vivait Jâmi. Une place encore plus grande est faite à la Kobraviyya, ordre d'origine centrasiatique fondé par le grand auteur et savant mystique Najm al-Din Kobrâ (1145-1220), dont les principaux écrits explorent la science des cœurs et les étapes du développement spirituel. Enfin, il est remarquable que Jâmi inclue dans les *Nafahât* des notices sur onze poètes persans, du grand poète mystique Sanâ’i (m. c. 1131) à Ḥâfeẓ (vers 1325-1390, voir ci-dessous, p. 71-82).

Dans son ouvrage *Friends of God: Islamic images of piety, comitment and servanthood* (Berkeley, University of Californial Press, 2008), John Renard distingue trois types principaux de *taẓkerât* : l'hagiographie, centrée sur les qualités morales et spirituelles des Amis, la bio-hagiographie, qui renseigne sur la vie personnelle et publique des personnages, et l'hagiologie, plus orientée vers des éléments de doctrine des considérations théoriques, – catégorie à laquelle il rattache les *Nafahât* de Jâmi. On verra en effet dans l'extrait ci-dessous que Jâmi ne dit rien de la vie de ‘Ali al-Hojviri.

Ce dernier, né à Hujvir, faubourg de Ghazni, vint s'établir à Lahore en 1039, sous le règne de Soltân Mas‘ud (r. 1031-1040), fils de Maḥmud de Ghazni (r. 998-1030). On ne sait pas grand-chose

²¹ <http://torbatj.persiangig.com/dl/book/nafahat-ol-ons-jami.pdf/download?5d96>, p. 288-289.

²² Farid al-Din ‘Attâr Nişâburi, *Taẓkerât al-owliyâ*, éd. Moḥammad Este‘lâmi, Téhéran, Enteşâtât-e zavvâr, 1360sh/1981, p. 7.

de lui, mais sa haute spiritualité impressionna à ce point les Indiens qu'ils l'appelèrent en hindi Dātā (Donateur), ou encore, mêlant hindi et persan, Dātā Ganj Baxš (le Donateur qui répand des trésors). Son tombeau à Lahore reste fréquenté chaque jour par d'innombrables visiteurs.

Quant au seul ouvrage qui ait survécu de 'Ali al-Hojviri, le *Kashf al-mahjub* (Révélation de ce qui est voilé), il est le premier grand traité de soufisme en persan. Les vingt-cinq chapitres du livre se répartissent en quatre parties : la première est consacrée à certains principes fondamentaux du soufisme, – la deuxième à des hagiographies qui font remonter la pratique du soufisme aux compagnons de Muḥammad et qui s'échelonnent jusqu'à l'époque de 'Ali al-Hojviri lui-même, – la troisième à des vies de grands maîtres spirituels et de soufis, la troisième aux fondateurs d'ordres, aux confréries et à leurs doctrines concernant divers sujets très débattus dans les milieux soufis (ivresse, miracles, conception de l'âme...), – et la quatrième à onze dévoilement touchant aux cinq piliers de la religion, à la conduite et à l'étiquette, à certains termes techniques du soufisme et au concert spirituel. Rétrospectivement, 'Ali al-Hojviri a été construit comme ayant eu après sa mort, par le pouvoir de sa *baraka* (puissance bénissante) autorité spirituelle sur toute l'Inde : aucun Ami, disait-on, ne pouvait venir s'y installer sans avoir reçu son autorisation.

علی بن ابی علی الجلابی الغزنوی، رحمه الله تعالی

کنیت وی الحسن است، عالم و عارف بوده- مرید شیخ ابو الفضل بن حسن ختلی است و به صحبت بسیاری از مشایخ دیگر رسیده است- صاحب کتاب گشوف المحجوب است که از کتب معتبره مشوره در این فن است، و لطایف و حقایق بسیار در آن کتاب جمع کرده است-

وی گفت: "از شیخ المشایخ ابو القاسم گرگانی رضی الله تعالی عنه پرسیدم که: درویش را کمترین چیز چه باید تا اسم فقر را سزاور گردد؟ گفت: سه چیز باید و کم از سه چیز نشاید- یکی باید که پاره ای راست بداند دوخت، دیگر سخنی راست بداند گفت و شنود و دیگر پای راست بر زمین داند زد- گروهی از درویشان با من حاضر بودند که این سخن بگفت- چون به منزل خود باز آمدم، گفتیم: بیایید تا هر کسی در این سخن چیزی بگویم- هر یک چیزی گفتند: چون نوبت به من آمد، گفتم: پاره راست دوختن آن بود که به فقر دوزند نه به زینت- چون رقععه به فقر دوزی، اگر ناراست دوزی راست باشد- و سخن راست آن باشد که به حال شنود نه به مُنیت و به حق و وچد در آن تصرف کند نه به هزل و به زندگانی مر آن را فهم کند نه به عقل- و پای راست بر زمین زدن آن باشد که به وجد بر زمین زند نه به لهو- و این سخن را بعینه پیش آن بزرگ نقل کردند، گفت: أصاب علیّ، جبره الله تعالی-

و هم وی گفت: "وفتی به مهنه بر سر قبر شیخ ابو سعید نشسته بودم تنها- کبوتری دیدم سفید که بیامد و در زیر آن فوطه شد که بر گور فکنده بودند- چون بر خاستم و نگاه کردم، در زیر فوطه هیچ نبود- روز دوم همان بدیدم و روز سیّم نیز، در تعجب آن فرو ماندم، تا شبی وی را به خواب دیدم و از وی آن وقعه پرسیدم، گفت: آن کبوتر صفای معاملت من است که هر روز به منادمت در گور من آید-

Transcription

‘Alī ben ‘Osmān ben Abi l-Jolābi al-Ġaznavi, rahmat Allāh ta‘lā

konyat-e vey Abu l-Ḥasan ast, ‘ālim-o ‘erfān bude. morid-e šeyx Abu l-Faẓl ben Ḥasan Xatli ast-o be soḥbat-e besyāri az mašāyex-e digar raside ast. šāḥeb-e ketāb Kašf al-maḥjub ast ke az kutub-e mo‘tbare-ye mašhure dar in fan ast, va laṭāyef-o ḥaqqāyeq besyār dar ān ketāb jam‘ karde ast.

vey goft ke : « as šeyx al-mašāyex Abu l-Qāsem Gorgāni raḡī Allāhu ta‘lā ‘anhu porsidam ke : darveš rā kamtarin ciz ce bāyad tā esm-e faqr rā sazāvar gardad ? goft : se ciz bāyad-o kam az se ciz našāyad. yeki bāyad ke pāre-i rāst bedānad duxt, va digar soxani rāst bedānad goft-o šonud, va digar pā‘i rāst bar zamin dānad zad. goruhi az darvešān bā man ḥāẓer budand ke in soxan begoft. cun be manzel-e xwod bāz āmadim, goftim : beyāyid tā har kasi dar in soxan cizi beguyim. har yek cizi goftand : cun nowbat be man āmad, goftam : pāre-ye rāst duxtān ān bud ke be faqr duzand na be zinat. cun roq‘e be faqr duzi, agar nārāst duzi rāst bāšad. va soxan-e rāst ān bāšad ke be ḥāl šenavad na be monyat va be ḥaq-o vajd dar ān tašarrof konad na be hazl va be zendegāni mar ān rā fahm konad na be ‘aql. va pā-ye rāst bar zamin zadan ān bāšad ke be vajd bar zamin zanad na be lahv. va in soxan rā be‘eyne piš-e ān bozorg naql kardand, goft : ašāb ‘Alī, jabra Allāhu ta‘lā. »

va ham vey goft ke : « vaḡti ke be mahne bar sar-e qabr-e šeyx Abu Sa‘id nešaste budam tanhā, kabutari didam sefid ke beyāmad-o dar zir-e ān fuṭe šod ke bar gur fekande budand. cun bar xāstam-o negāh kardam, dar zir-e fuṭe hic nabud. ruz-e dovvom hamān bedidam-o ruz-e seyyom niz, dar ta‘ajjob-e ān foru māndam, tā šabi vey rā be xwāb didam-o az vey ān vāqe‘e porsidam, goft : ān kabutar šafā-ye mo‘āmelat-e man ast ke har ruz be monādemat dar gur-e man āyad. »

Traduction

‘Alī ben ‘Osmān ben Abi l-Jolābi al-Ġaznavi, sur lui la clémence de Dieu le très haut

Son surnom était Abu l-Ḥasan. Il était à la fois un savant (*‘ālem*) et un mystique (*‘āref*). Il avait été l’élève de Šeyx Abu l-Faẓl ben Ḥasan Xatli et il s’était entertenu avec nombre d’autres maîtres. Il est l’auteur du livre intitulé *Kašf al-maḥjub* (La révélation de ce qui est voilé) qui fait partie des chefs-d’œuvres d’authenticité du genre et qui comporte beaucoup de subtilités et de vérités.

Il dit : « J’ai demandé au Šeyx Abu l-Qāsem Gorgāni (puisse Allah le Très Haut l’agréer !) quel était le minimum requis pour un derviche afin que l’on pût parler à son propos de Pauvreté (*faqr*). Il me répondit qu’il fallait trois choses et pas une de moins : que l’homme en question sût bien coudre les morceaux d’étoffes dont était fait son vêtement, ensuite qu’il sût ne prononcer et écouter que des paroles véridiques, et enfin qu’il sût marcher d’un pas droit. Un groupe de derviches se trouvait être avec moi quand il parla ainsi. Quand nous retournâmes chez nous, nous dîmes : « Allons, exprimons-nous chacun à ce sujet ! » Chacun prit la parole. Quand mon tour vint, je dis : « Bien coudre son vêtement, cela veut dire le coudre avec la Pauvreté, et non le garnir d’ornements. Quand on coud une pièce d’étoffe avec la Pauvreté, même si on la coud mal, c’est bien. Quant à tenir un discours de vérité, je dis que cela consistait à écouter en extase et non sous l’impulsion du désir, à prendre la parole avec véridicité et sérieux, et non en plaisantant, et à lui insuffler de la vie et non du

raisonnement. Enfin, à propos de marcher d'un pas droit, je dis que cela signifiait avancer dans l'extase et non en s'amusant. Quand on rapporta à ce grand maître mes paroles de manière exacte, il dit : « *Aṣāb 'Alī, jabra Allāh* ».

Et il dit : « Une fois, à Mehne²³, j'étais assis seul sur la tombe de Šeyx Abu Sa'īd. Je vis un pigeon blanc venir et se glisser sous l'étoffe dont on avait recouvert la tombe. Mais quand je me levai pour regarder, il n'y avait plus rien sous l'étoffe. Je fus témoins du même événement le jour suivant, et encore celui d'après. J'en restai stupéfait, jusqu'à ce qu'un jour je voie ce maître en rêve. Je le questionnai sur ce qui s'était passé et il me répondit : « Ce pigeon m'apporte de la joie. Chaque jour, il vient me tenir compagnie. »

2. Un manuel de gouvernement

Nezām al-Molk (m. 1093), *Siar al-moluk* (La Conduite des rois)

Nezām al-Molk est postérieur de deux générations à Ferdowsi. Le monde est-iranien dans lequel il naît est encore celui de la rivalité entre Ghaznévides et Seljoukides, ces derniers finissant par triompher et créer un grand empire.

Nezām, fils d'un agent chargé du revenu au service des Ghaznévides, était né dans le milieu lettré et cultivé de la haute administration persane. Dans la confusion qui accompagna la première expansion des Turcs seljoukides, son père s'enfuit pour Ghazna, et Nezām entra au service des Ghaznévides. Il ne tarda toutefois pas à regagner le Khorasan, pour se mettre à la disposition de celui qui en était le gouverneur seljoukide, Cağrı Beg (m. 1059), puis de son fils Alp Arsalân (1030-1073), qui était lieutenant de son père dans le Khorasan oriental et le plaça sous l'autorité de son propre vizir. Quand ce dernier mourut, Nezām fut appelé à le remplacer, et lorsque Alp Arsalân succéda à son père en 1059, Nezām se retrouva en charge de l'administration du Khorasan. Puis, quand Alp Arsalân devint le chef de tous les dynastes seljoukides en 1063, il fit de Nezām al-Molk son vizir.

Nezām al-Molk occupa cette fonction sous deux grands empereurs seljoukides, dans un empire qui s'étendait de l'Oxus à l'est au Khwarezm, au Caucase du Sud et à l'Anatolie centrale à l'ouest. Son influence fut particulièrement grande sur Malek Šāh (1055-1092), qui monta sur le trône seljoukide à l'âge de 18 ans. C'est à la demande de ce souverain qu'il écrivit, en 1091-1092, le *Siar al-moluk*, aussi appelé *Siāsat-nāme* « traité de politique ». Dans ce miroir des princes qui fit bientôt et pour des siècles autorité dans tout le monde musulman sunnite, il parle peu de l'administration (*divān*), qu'il contrôlait avec l'aide de collaborateurs choisis et façonna de manière traditionnelle. Par contre, concernant la cour (*dargāh*), il critique l'ignorance du protocole, le manque de magnificence, le déclin du prestige des principaux serviteurs du prince et la négligence des services d'espionnage. Les onze derniers chapitres de l'ouvrage, rajoutés en 1092, s'en prennent aux non-sunnites, les chiites en général, et les ismaéliens en particulier, tant pour des raisons politiques que du fait des convictions de l'auteur.

²³ Ville du Khorasan où naquit et mourut Abu Sa'īd Abu l-Xeyr (967-1049), mystique iranien à qui sont attribués, à tort, quelques douzaines de quatrains.

Ces vues religieuses et politiques amenèrent Nezâm al-Molk à fonder de nombreuses madrasas, appelées d'après lui Nezâmiye (et leur cursus *dars-e nezâmi* « leçon nézamienne »). Ces établissements d'enseignement supérieur étaient destinés à former une classe d'administrateurs compétents, fiables et pieux sunnites. Nezâm al-Molk fit aussi bénéficier de ses largesses certains ordres soufis, ainsi que divers hospices, notamment pour les plus pauvres, et patronna des travaux publics destinés à faciliter les pèlerinages à La Mecque et Médine.

Mais Nezâm al-Molk avait perdu de son ascendant sur Malek Shâh après 1080. Il s'était aussi opposé au courtisan favori du sultan, Tâj al-Molk, et s'était aliéné l'épouse du souverain, Terkhen Xatun, en préférant le fils d'une autre épouse pour la succession. Nezâm al-Molk périt assassiné peu après avoir achevé le *Siar al-Moluk*, en 1092, sur la route d'Ispahan à Bagdad, près de Nehavand. Son meurtrier était un ismaélien d'Alamut, qui agit probablement avec la complicité de Tâj al-Molk et Terkhen Xatun, peut-être aussi avec celle du sultan lui-même. Ce dernier fut assassiné à son tour un mois plus tard. Le déclin de l'empire des grands Seljoukides avait commencé.

Les femmes des princes²⁴

Le passage ci-dessous est tiré du chapitre 42 intitulé « Les femmes de la cour et les subalternes ».

هر آن گاهی که زنان پادشاه فرمانده شوند، همه آن فرمایند که صاحب غرضان ایشان را شنوایند و به رأی العین چنان که مردان احوال بیرون پیوسته می بینند، ایشان نتوانند دید- پس به موجب گویندگان که در پیش کار ایشان باشند چون حاجبه و خادمه، فرمان دهند- لابد فرمانهای ایشان به خلاف راستی باشد و از آنجا فساد تولد کند و حشمت پادشاه را زیان دارد و مردمان در رنج افتند و خلل در ملک و دین آید و خواسته مردمان تلف شود و بزرگان دولت آزرده شوند.

Transcription

har ân gâhi ke zanân-e pâdšâh farmândeš savand, hame ân farmâyand ke šâhebe-e ġarazân išân râ šnavânand-o be ra'y al-'eyn conân ke mardân-e aġvâl-e birun-peyvaste mi binand, išân natavânand did. pas be mujeb-e guyandegân ke piš-e kâr-e išân bâšand cun ħâjebe-vo xâdeme, farmân dahand. lâbod farmânâ-ye išân be xelâf-e râsti bâšad-o az ânġâ fasâd tavallod konad-o ħešmat bâdšâh râ ziân dârad-o mardomân dar ranj oftand-o xalal dar molk-o din âyad-o xwâste-ye mardomân talaf šavad-o bozorgân-e dowlat âzorde šavand.

²⁴ Abu 'Ali Ḥasan bin 'Ali Ṭusi « Nezâm al-molk », *Siar al-moluk*, éd. Moḥammad Este'lâmi, Téhéran, Entešârât-e Zavvâr, 2007, p. 244 ; trad. Nizam al-Mulk, *Traité de gouvernement*, trad. Charles Schefer, préf. Jean-Paul Roux, Paris, Sindbad, 1984, pp. 271 sq.

Traduction

Chaque fois que les femmes du prince donnent des conseils, ils leur sont suggérés par des gens malintentionnés, qui se rendent compte, par leurs propres yeux, de ce qui se passe au dehors, tandis qu'elles ne peuvent rien voir. Elles suivent les avis donnés par les personnes attachées à leur service, telles que la dame de compagnie, l'eunuque, la femme de chambre, et les ordres qu'elles donnent seront nécessairement contraires à ce qui est juste et vrai, et ils feront naître (dans l'État) la mésintelligence et la discorde. Le prestige du prince en sera atteint, le peuple souffrira, le gouvernement et la religion seront ébranlés, la fortune publique sera détruite et les grands du royaume seront persécutés.

3. Un miroir des princes

Abu l-Ma'âli Naşirallâh Monši (m. vers 1160-1187), *Kalile va Damne* (Kalila et Dimna)

Manuel de gouvernement, le *Siar al-muluk* est aussi à bien des égards un miroir des princes, genre qui se développe dans l'univers politique fragmenté des dynasties provinciales qui règnent sur l'Iran du XII^e au XIV^e siècle. Les miroirs des princes sont tout à la fois des œuvres littéraires dans lesquels s'épanouit la prose persane et des manuels où fables, apologues et anecdotes sont censés enseigner aux futurs souverains, à travers exemples et contre-exemples imagés et frappants, comment se comporter en bons et sages monarques, comment choisir de conseillers et des ministres vertueux et dévoués, comment empêcher un entourage travaillé par les rivalités jalouses de fomenter complots et séditions et comment exercer la justice pour le bien du peuple.

Le miroir des princes persan qui, sur le plan littéraire, a l'histoire la plus extraordinaire et connu le succès le plus considérable et le plus durable est le *Kalile va Damne* (Kalila et Dimna) d'Abu l-Ma'âli Naşirallâh Monši (m. vers 1160-1187). La lointaine origine de ce texte remonte à l'époque sassanide, et plus précisément au règne de Kasrâ (531–579), présenté par Ferdwosi, dans le *Šâhnâme*, comme le plus grand roi de sa dynastie. Non seulement Kasrâ organise et pacifie l'Iran, mais il recrute un conseiller de tout premier plan, Buzorjmehr, et s'assure les services d'un médecin d'une grande sagesse, Barzuy. Ce dernier dit un jour à Kasrâ avoir lu que sur une montagne de l'Inde pousse une herbe qui redonne la vie. Il demande au roi l'autorisation de se rendre en Inde pour l'acquérir et malgré son doute, le roi lui écrit une lettre pour le souverain indien. En Inde, un savant vieillard révèle à Barzuy, dont les recherches n'ont pas abouti, que l'herbe est l'homme savant et la montagne le savoir, et qu'il y a dans le trésor du roi un livre appelé *Kalile* (en fait, le *Pañcatantra* sanskrit, sur lequel nous reviendrons). Ce livre, dit-il, est précisément pour les hommes engourdis par l'ignorance comme l'herbe de leur résurrection et la science qu'il recèle comme la montagne. Prié par Barzuy, le roi indien lui prête le livre pour un jour et une nuit, – temps qui suffit au médecin iranien pour l'apprendre par cœur. Barzuy restitue ensuite le livre par écrit, en pehlvi, et rentré en Iran, le présente à Kasrâ, qui voit en effet son savoir et sa vie augmentés par sa lecture. Il demande alors au roi de bien vouloir autoriser Buzorjmehr à écrire une introduction sur lui en tête de l'ouvrage quand il le recopiera. Le roi accepte, et le livre ainsi augmenté rejoint le trésor royal.

Cette version pehlvi allait être le point de départ d'une fabuleuse carrière internationale pour le livre. Après une traduction, dès le VI^e siècle, en syriaque, importante langue véhiculaire de l'époque au Proche-Orient, un jeune intellectuel iranien génial, Ibn al-Muqaffā' (né en 720, brûlé vif en 756 pour son iranisme et ses idées politiques), produit à partir du texte pehlvi un ouvrage en arabe de tout premier plan intitulé *Kalīla wa Dimna* (Kalila et Dimna), du nom des deux chacals qui en sont les principaux protagonistes. Le succès en est foudroyant, et ne s'est jamais démenti. Le livre est imité, mis en vers et en prose rimée, on en tire des poèmes. Il est bientôt traduit dans de nombreuses langues. Une nouvelle version syriaque lui donne une coloration chrétienne, tandis qu'apparaissent des traductions en persan, dans divers dialectes turcs, dans plusieurs langues de l'Inde – pays où le *Kalīla wa Dimna* voisine désormais avec sa source sanskrite –, en malais, en mongol et en éthiopien.

La première version européenne du livre est une traduction grecque du XI^e siècle, suivie de versions slaves, allemande et latine. Au XII^e siècle, un certain Rabbi Joël traduit le *Kalīla wa Dimna* en hébreu ; sa traduction est mise en latin par Jean de Capoue (1236-1278) sous le titre *Directorium vitae humanae* (Guide pour la vie humaine), version mère de la plupart des versions européennes ultérieures. Mais c'est une autre traduction latine que Jean de La Fontaine aurait eue entre les mains, exécutée en 1666 à partir de la version grecque par le Père de Poussines, le *Specimen sapientiae Indorum veterum* (Échantillon de la sagesse des anciens Indiens), ainsi qu'un ouvrage en français, le *Livre des lumières ou la conduite des rois, composé par le sage Pilpay Indien*, traduit du persan par l'orientaliste Gilbert Gaulmin (1585-1665) avec l'aide d'un Iranien établi à Paris, et première version française du *Kalīla wa Dimna* fondée sur un original en langue orientale.

Revenons à l'Inde, et ouvrons la version classique du *Pañcatantra*. Le récit cadre, précédé d'une introduction, raconte comment le roi Amaraśakti demanda au brahmane Viṣṇuśarman d'instruire ses fils dans la science politique. Le brahmane, auteur putatif des fables, raconte dans le livre I, *La Désunion des amis*, comment un chacal ambitieux, Damanaka, ruina l'amitié du roi lion et d'un taureau. Le livre II, sur *L'Acquisition des amis*, démontre que par l'entraide, les faibles (rat, daim, tortue...) peuvent triompher de leurs ennemis. Le livre III, *La Guerre des corbeaux et des hiboux*, incite à la réflexion sur l'action politique et ses pratiques (paix, guerre, duplicité, alliances...). Quant aux deux derniers livres, *La Perte du bien acquis* et *La Conduite inconsidérée*, ils incitent à agir avec prudence et lucidité.

Dans son *Kalīla wa Dimna*, attribué par lui au sage hindou Bidpai, Ibn al-Muqaffā' innove. Procédant par histoires imbriquées, il conte comment un buffle nouveau venu parvient à devenir le confident du roi lion, suscitant jalousies et complots. Le chacal Dimna, notamment, cherche sa perte, et semble parvenir à ses fins ; mais l'imposture est démasquée et les méchants punis.

Quant à la plus célèbre traduction en persan du livre d'Ibn al-Muqaffā', dont l'influence fut considérable dans le monde iranien et en Inde, elle est celle d'Abu I-Ma'āli Naṣrallāh Monši (m. vers 1160-1187), achevée vers 1144 avec le même titre que l'original arabe, *Kalīle va Demne* – son auteur ayant utilisé aussi d'autres traductions en persan, aujourd'hui perdues.

Naṣrallāh était issu d'une vieille famille de fonctionnaires et de vizirs lettrés en arabe et en persan, et il appartenait lui-même à la chancellerie du roi ghaznévide Bahrāmšāh (r. 1118-1152). Son *Kalīle va Demne*, plus qu'une traduction, est une création originale, et d'abord sur le plan linguistique.

En effet, avant Naṣrallâh, la prose persane était simple, directe et sans ornements d'aucune sorte. Fort de son héritage littéraire bilingue, Naṣrallâh invente un nouveau persan littéraire dans lequel fleurissent des emprunts à l'arabe, des dictons arabes et persans, des suites de synonymes, des citations du Coran et des insertions de vers. La fortune de cet idiome littéraire va durer quelque quatre siècles.

Dans son chef-d'œuvre, Munṣī simplifie les récits de la version arabe, développe les aspects moraux des dialogues et des débats, et valorise le rôle de la raison. Il centre son récit sur l'entourage du prince et sur le rôle qu'y jouent l'amitié, la ruse et le destin. Le conte présenté ci-dessous, repris d'Ibn al-Muqaffā' et dont se souviendra La Fontaine dans *Pérette et le pot au lait*, s'insère dans un récit cadre intitulé « L'ascète et son fils », destiné à illustrer les inconvénients qu'il y a à agir de manière précipitée et irréfléchie. L'épouse d'un homme qui n'espérait plus de descendance se trouve enceinte. L'homme aussitôt rêve de la manière dont il élèvera son fils à naître, mais sa femme lui reproche de parler sans réfléchir, comme si l'avenir était certain et Dieu pas maître du destin. Elle illustre son propos avec la fable de l'homme au pot rempli de miel et d'huile.

Fable de l'homme au pot rempli de miel et d'huile²⁵

پارسا مردی بود و در جوار او بازارگانی بود که شهد و روغن فروختی، و هر روز بامداد قدری از بضاعت خویش برای قوت او بفرستادی. چیزی از آن بکار بردی و باقی در سبویی می‌کردی و در طرفی از خانه می‌آویخت. بآهستگی سبوی پر شد. یک روزی در آن می‌نگریست. اندیشید که: اگر این شهد و روغن بده درم بتوانم فروخت، از آن پنج سرگوسپند خرم، هرماهی پنج بزایند و از نتایج ایشان رمها سازم و مرا بدان استظهاری تمام باشد، اسباب خویش ساخته گردانم و زنی از خاندان بخواهم؛ لاشک پسری آید، نام نیکوش نهم و علم و ادب درآموزم، چون یال برکشد اگر تمردی نماید بدین عصا ادب فرمایم. این فکر ت چنان قوی شد و این اندیشه چنان مستولی گشت که ناگاه عصا برگرفت و از سر غفلت بر سبوی زد، در حال بشکست و شه و روغن تمام بروی او فرو دوید.

Transcription

pârsâ mardî bud va dar jevâr-e u bâzargâni bud ke šahd-o rowġan foruxti, va har ruz bâmdâd qadri az bezâ'at-e xwiš barây-e qovvat-e u beferestâd ; cizi azân be kâr bordi va bâqi dar sabu'i mi kardi va dar tarafi az xâne mi âvixt. be âhestegi sabuy por šod. yeki ruzi darân mi negarîst, andîšid ke : agar in šahd-o rowġan be dah daram betavânam foruxt, azân panj sar guspand xaram, har mâhi panj bezâyand va az natâyej-e išan ramehâ sâzam va marâ estezhâri tamâm bâšad ; asbâb-e xwiš sâxte gardânam-o zani az xândân bexwâham ; lâ-šakk pesari âyad, nâm-e niku-š neham va 'elm-o adab dar âmuzam ; cun yâl bar kešad agar tamarrodi nemâyad bedin 'asâ adab farmâyam. in fekrat conân qovi

²⁵ Abu l-Ma'âli Naṣirallâh Monṣî (m. vers 1160-1187), *Kalîle va Damne*, éd. Sayyed 'Alî Razavî Bahâbâdi, Kerman, Entesâârât-e peyâm-e Kermân, 1382sh/2003, p. 228-229.

šod va in andiše conân mastowli gašt ke nâgâh 'asâ bar gereft va az sar-e ġaflat bar sabuy zad, dar ħâl bešekast va šahd-o rowġan tamâm be ruy-e u foru david.

Traduction

Il était une fois un homme pieux qui avait pour voisin un marchand. Ce dernier vendait du miel et de l'huile et chaque matin, il en prélevait un peu sur son stock pour l'envoyer à cet homme afin que celui-ci restât en bonne santé. Le dévot en consommait une partie et mettait le reste dans un pot suspendu dans un coin de sa maison. Le pot se remplissait peu à peu. Un jour, le regardant, l'homme se dit : « Si je peux vendre ce miel et cette huile dix drachmes, avec cela, je m'achèterai cinq moutons ; chaque mois (sic !), ceux-ci mettront bas et ainsi, j'aurai bientôt tout un troupeau et je pourrai vivre en toute confiance ; je ferai prospérer mes affaires et je pourrai espérer épouser une femme de bonne famille. Assurément j'aurai un fils, auquel je donnerai un bon nom et auquel j'enseignerai les sciences et les lettres. Quand il grandira, s'il désobéit, c'est avec ce bâton que je lui apprendrai les bonnes manières. Cette pensée s'empara si vivement de lui que prenant tout soudain son bâton, par inadvertance il frappa le pot, qui se brisa sur le champ, et reçut le miel et l'huile sur la figure !

7. La littérature morale

Nâşer al-Din ʿUṣi (1201-1274), *Axlâq-e nâşeri* (L'Éthique nasiréenne)

Comme celle de Rumi, la destinée de Nâşer al-Din ʿUṣi est liée à l'irruption des Mongols sur la scène iranienne. Nâşer, fils d'un juriste chiite duodécimain de Tus, la ville de Ferdowsi au Khorasan, partit étudier à Nishapur, à 75km à l'ouest, alors que Gengis Khan (m. 1227) allait entrer dans Tus en 1220. L'année de la mort du chef mongol, en 1227, le gouverneur ismaélien Nâşer al-Din al Raĥim, qui devait lui-même mourir cette année-là, offrit à Nâşer al-Din ʿUṣi l'asile dans ses forteresses du Khorasan, avant de l'inviter à résider dans sa capitale Alamut. C'est à ce gouverneur que Nâşer al-Din ʿUṣi dédicaça son fameux traité de morale, *Axlâq-e nâşeri*, dont est extrait le texte ci-dessous. Sous le règne du nouvel imam, 'Alâ' al-Din Muĥammad (r. 1227-1255), Nâşer al-Din se convertit à l'ismaélisme et se mit à écrire sur la théologie ismaélienne et sur les mathématiques.

Quand Hülegü (vers 1217-1265), petit fils de Gengis Khan et persécuteur des ismaéliens, mit fin au royaume de ces derniers en prenant Alamut en 1256, al-ʿUṣi accepta de devenir conseiller scientifique à la cour mongole. Il prit une épouse mongole et se retrouva en charge de l'administration des fondations pieuses. Profitant de la croyance de Hülegü à l'astrologie, il obtint son soutien pour faire construire, entre 1259 et 1262, un très bon observatoire astronomique près de la nouvelle capitale mongole de Maragha dans l'Azerbaïdjan actuel. Il obtint surtout du souverain mongol une bibliothèque de premier plan, financée par une fondation, où il invita des savants de diverses régions du monde islamique.

Al-ʿUṣi était un homme d'une érudition exceptionnelle, qui écrivit quelque cent cinquante livres, en arabe, en persan et en turc, et qui produisit les éditions définitives de traductions arabes

d'auteurs grecs comme Euclide, Archimède et Ptolémée. Sa contribution aux sciences mathématiques et astronomiques fut considérable.

Son traité de morale comporte trois livres, précédés d'une introduction. Le premier est consacré à l'éthique proprement dite, et se subdivise en deux parties : les principes et les fins. Le deuxième traite de l'économie et le troisième de la politique.

Ne fais de mal à personne²⁶

L'ultime chapitre du dernier de ces trois livres, d'où est tiré l'extrait suivant, se présente comme une conclusion de l'ensemble, sous le titre « Les testaments de Platon sur lesquels se terminent le livre ». Al-Ṭusi y expose, « pour le profit général de l'humanité », les sentences testamentaires de Platon à son disciple Aristote.

یاد کن که چه بوده ای در اصل و چه خواهی شد بعد از مرگ و هیچ کس را اذاء مکن که کارهای عالم در معرض تغییر و زوال است؛ بد بخت آن کس بود که از تذکر و عاقبت غافل بود و از زلت باز نایستاد۔ سرمایه خود از چیزهائی که از ذات تو خارج بود مساز۔ در فعل خیر با مستحقان انتظار سؤال مدار، بلکه پیش از التماس افتتاح کن۔ حکیم مشمر کسی را که به لذتی از لذتهای عالم شادمان بود یا از مصیبتی از مصائب عالم جزع کند و اندوهگن شود۔ همیشه یاد مرگ کن و به مدرگان اعتبار گیر۔

Transcription

yâd kon ke ce bude'î dar aṣl-o ce xwâhi šod ba'd az marg-o hic kas râ izâ' makon ke kârhâ-ye 'âlam dar ma'raz-e tağayyor-o zavâl ast ; bad baxt ân kas bud ke az tažakkor-e 'âqebat gâfel bud-o az zallat bâz nâ'istâd

sarmâye-ye xwod az cizhâ'î ke az zât-e to xârej bovad masâz. dar fa'l-e xeyr bâ mostaḥaqqân entezâr-e so'âl madâr, balke piš az eltemâs eftetâḥ kon. ḥakim mašomar kasi râ ke be lažžati az lažžathâ-ye 'âlam šâdmân bovad yâ az mošibat az mašâ'eb-e 'âlam jaza' konad-o anduhgen šavad. hamiše yâd-e marg kon-o be mordegân e'tebâr gir.

Traduction

Souviens-toi de ce que tu fus et de ce que tu seras après la mort, et ne fais de mal à personne, car le fonctionnement de l'univers est exposé au changement et au déclin ; infortuné, celui qui ne se soucie pas de se souvenir de la fin et de ne s'abstient pas de la faute.

²⁶ Nâşer al-Din Ṭusi, *Axlâq-e nâşeri*, éd., intr. et notes de M. Minovi et 'A. R. Heydari, Téhéran, Xwârezmi, 1356/1977, p. 342 ; trad. anglaise Naşir ad-Dîn Ṭūsî, *The Nasirean Ethics*, trans. G. M. Wickens, London, George Allen & Unwin, 1964.

Ne t'investis pas dans ce qui est extérieur à ton être propre. Pour ce qui est de faire du bien aux indigents, n'attends pas qu'ils demandent, mais prends l'initiative avant leur supplication. Ne tiens pas pour sage celui qui se réjouit de l'un quelconque des plaisirs du monde ou qui se lamente ou s'afflige de l'un quelconque des malheurs du monde. Pense toujours à la mort et prends exemple sur les morts.

5. Sa'di (1209 - vers 1293)

Le *Bustân* (Jardin des senteurs) et le *Golestân* (Roseraie)

Bien que quasi-contemporain de Rumi, Moşleḡ al-Din Sa'di connut un tout autre destin. Sa ville natale, Shiraz, capitale du Fars, fut en effet épargnée par les Mongols parce que leur chef Hülegü (1217-1265) avait reçu la soumission anticipée du maître seljoukide de la ville, Sa'd bin Zangi (r. 1202-1226). C'est en l'honneur de ce mécène que Moşleḡ al-Din prit pour nom de plume Sa'di, et c'est à ce prince qu'il dédia sa première œuvre, le *Bustân* (Jardin des parfums).

Sa'di a beaucoup parlé de lui dans son œuvre, et l'on a longtemps pris à la lettre ce matériau apparemment autobiographique. Mais la recherche a permis de démontrer que le narrateur du *Bustân* et du *Golestân* (Roseraie), qui a visité le monde musulman du Maghreb à l'Inde et à l'Asie Centrale, est loin d'être identifiable à l'auteur nommé Sa'di. Au demeurant, ledit narrateur ne se présente-t-il pas souvent comme l'un de ces voyageurs envers lesquels il appelle à la bienveillance, mais non sans cette mise en garde (*Golestân* I.32) : *jahândide besyâr guyad doruġ* « qui a vu le monde dit beaucoup de mensonges ».

Ce que l'on peut tenir pour probable ou acquis est que Sa'di, ayant tôt perdu son père qui appartenait aux milieux religieux de Shiraz, étudia à Bagdad, à l'université dite Nezâmiye (voir ci-dessus Nezâm al-Molk), fréquenta des maîtres soufis en Syrie et accomplit plusieurs fois le pèlerinage à La Mecque. Une fois établi à Shiraz, il ne quitta plus la ville que pour un dernier pèlerinage. Mais s'il bénéficia du patronage des princes de Shiraz et même de la cour mongole, on ne sait rien du milieu dans lequel il vécut. Il se dit derviche (c'est-à-dire pauvre et pieux), parle avec distance des soufis et condamne les antinomistes. D'après un commerçant de son temps, il aurait été attaché au principal centre spirituel de Shiraz, fondé par Moḡammad ibn Xafif (m. 982), introducteur du soufisme dans la ville.

L'œuvre de Sa'di comporte un vaste divan poétique, avec les ghazals classiques de premier plan, un long *masnavi* intitulé d'abord *Sa'di-nâme* puis *Bustân*, et le *Golestân*. Écrite dans un persan littéraire arrivé à sa pleine maturité et dans un style simple et élégant, avec ici ou là un court passage en arabe, elle se situe au confluent de la poésie, de l'art du récit, des traités de morale, des miroirs de princes et de l'expression littéraire du soufisme, et dessine le portrait de l'homme iranien médiéval cultivé.

EXTRAIT 1 (*Bustân*)

Le spirituel chevauchant une panthère²⁷

Le *Bustân* fut achevé en 1257. C'est un poème long et complexe, écrit en forme de *mašnavi* dans le mètre *motaqâreb* du *Šâhnâme*, et qui fut retouché par Sa'di et les copistes. De facture plus classique que le *Golestân*, il est divisé en dix chapitres, précédés d'un préambule : 1) de la justice du prince ; 2) de la bienfaisance du prince ; 3) de l'amour humain et mystique ; 4) de l'humilité ; 5) du consentement que l'homme doit offrir au destin que lui réserve la providence divine ; 6) du contentement dans lequel il doit établir son âme ; 7) de l'éducation des enfants ; 8) des dispositions de reconnaissance dans lesquelles il faut toujours vivre ; 9) du repentir de ses fautes ; 10) prière et conclusion. Chacun des neuf premiers chapitres est fait d'histoires illustrant une doctrine commune, dans une langue parfaitement souple et harmonieuse et avec un grand bonheur d'expression.

À la fin du prologue, Sa'di fait l'éloge du prince Sa'd bin Abi Bakr bin Sa'd (r. 1231-1260) et conclut son compliment par une anecdote (*hekâyat*) destinée à inviter le prince à suivre les conseils des sages. Cette courte pièce met en scène un spirituel monté sur un lion tout à fait semblable au cheikh dont Rumi campe le portrait dans l'extrait ci-dessus. L'analogie entre les deux passages n'a pas échappé au peintre de l'époque safavide qui a illustré ce passage²⁸. L'artiste en effet, tout comme Soltân Moḥammad pour l'histoire de Keyomars dans le *Šâhnâme* (voir plus haut), répond à l'anecdote plus qu'il ne l'illustre, introduisant dans sa peinture un trait importé de la scène correspondante du *Mašnavi* de Rumi : le fagot de bois sur lequel est assis le spirituel.

حکایت کنند از بزرگان دین	حقیقت شناسان عین الیقین
که صاحبدلی بر پلنگی نشست	همی راند رهوار و ماری به دست
یکی گفتش ای مرد راه خدای	بدین ره که رفتی مرا ره نمای
چه کردی که درّنده رام تو شد	نگین سعادت به نام تو شد
بگفت ار پلنگم زیون است و مار	وگر پیل و کرکس شگفتی مدار
تو هم گردن از حکم داور مپیچ	که گردن نیچد ز حکم تو هیچ
چو حاکم به فرمان داور بود	خدایش نگهبان و یاور بود
محال است چون دوست دارد تو را	که در دست دشمن گذارد تو را
ره این است روی از طریقت متاب	بنه گام و کامی که داری بیاب
نصیحت کسی سودمند آیدش	که گفتار سعدی پسند آیدش

²⁷ Šeyx Mošleh al-Din Sa'dī, *Golestân-o Bustân*, éd. bilingue avec les traductions anglaises d'Edward Rehatsek (*Golestân*) et G. M. Wickens (*Bustân*), Téhéran, Hermes, 2004, pp. 762-765.

²⁸ Voir Assadullah Souren Mélikian-Chirvani, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007, pp. 212-213.

Transcription

*hekâyat konand az bozorgân-e din
ke šâheb-deli bar palangi nešast
yaki goftaš ey mard-e râh-e Xodây
ce kardi ke darrande râm-e to šod
begoft ar palangam zabun ast-o mâr
to ham gardan az ʔokm-e dâvar mapic
co ʔâkem be farmân-e dâvar bovad
moʔâl ast cun dust dârad to râ
rah in ast ruy az ʔariqat matâb
našihat-e kasi sudmand âyadaš*

*ʔaқиqat-šenâsân-e ʔeyn al-yaqin
hami rând rahvâr-o mâri be dast
bedin rah ke rafti marâ rah nemây
negin-e saʔadat be nâm-e to šod
vagar pil-o karkas šegefti madâr
ke gardan napicid ze ʔokm-e to hic
Xodâyaš negahbân-o yâvar bovad
ke dar dast-e došman gozârad to râ
beneh gâm-o kâmi ke dâri beyâb
ke goftâr-e Saʔdi pasand âyadaš*

Traduction

On raconte l'histoire que voici, à propos des grands hommes de la religion,

Ces connaisseurs de la Vérité qui est l'essence de la certitude.

Un spirituel chevauchait une panthère.

Il la faisait aller d'un pas docile, un serpent à la main.

Quelqu'un lui dit : « Eh, homme du chemin de Dieu,

Montre-moi le chemin sur la voie que tu suis !

Qu'as-tu fais pour dompter un fauve,

Pour que ton nom porte le sceau de la félicité ? »

Il répondit : « Si la panthère m'est soumise et aussi le serpent,

Et de même l'éléphant et le vautour, ne t'étonne pas !

Toi non plus ne te détourne pas des prescriptions du Juste,

Et personne ne se détournera de ton jugement.

Quand un gouvernant adhère au commandement du Juste,

Dieu est son gardien et son soutien.

Il est impossible, s'Il t'aime,

Qu'Il t'abandonne aux mains de l'ennemi.

C'est cela le chemin : ne te détourne pas de la voie ;

Engages-y toi et obtiens ce que tu désires. »

Ce conseil sera profitable à toute personne

Qui apprécie les propos de Saʔdi.



Le Mystique qui chevauchait une panthère

Page d'un manuscrit du *Bustân* de Sa'di (Herat, 1525)

Washington D. C., Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution

Extrait 2 (*Golestân*)

Le prince et le derviche²⁹

Comme l'indiquent les dates respectives des deux ouvrages (1257 et 1258), le *Golestân* semble avoir été écrit par Sa'dî en même temps que le *Bustân*. Il s'inscrit pour une part dans la tradition littéraire arabe des *Maqāmāt* (séances) inventée par l'iranien al-Hamazâni (Hamadhan 968 -Herat 1008) : ces « séances de chacune quelques pages sont des scènes de genres en un mélange de prose rimée et rythmée et de vers qui font avec piquant la satire des mœurs des différentes classes sociales.

Le *Golestân* lui aussi consiste en courtes « séances » mêlant prose et vers. Chacune est centrée sur une anecdote (*hekâyat*) dans laquelle il ne s'agit pas de moquer mais de partir de la vie quotidienne pour aboutir à une morale souvent exprimée en une formule frappante, parfois sous forme de proverbe ou de conseil, et généralisée par un ou plusieurs couplets. L'œuvre comporte huit livres encadrés par une introduction et une conclusion, et intitulés (trad. Omar Ali Shah) : 1) du caractère et de la conduite des rois ; 2) de l'éthique des derviches ; 3) des vertus du contentement ; 4) des avantages du silence ; 5) de l'amour et de la jeunesse ; 6) de la faiblesse et de la vieillesse ; 7) des effets de l'éducation ; 8) de la conduite de la société.

Le texte ci-dessous forme la seizième histoire du livre deux. Il met en scène les deux figures qui dominent la société dépeinte par le *Golestân* : le roi et le derviche.

یکی از جمله صاحبان به خواب دید بادشاهی را در بهشت و پارسایی را در دوزخ - پرسید که موجب درجت این چیست و درکت آن که مردم به خلاف این معتقد بودند - ندا آمد که این پادشاه به ارادت درویشان به بهشت اندر است و این پارسا به تقرب پادشاهان در دوزخ -

خود را ز عمل هاء نکوهیده بری دار	دلقت به چه کار آید و مسحی و مرقع
درویش صفت باش و کلاه ترکی دار	حاجت به کلاه برکی داشتنت نیست

Transcription

yeki az jomle-ye šāḥebân be xwâb did bâdšâhi râ dar behešt-o pârsâ'i râ dar duzax. porsid ke mujeb-e darajât-e in cist-o darakât-e ân ke mardom be xelâf-e in mo'taqed budand. nedâ âmad ke in pâdšâh be erâdat-e darvišân be behešt andar ast va in pârsâ be taqarrob-e pâdšâhân dar dozax.

dalqat be ce kâr âyad-o mašî-o moraqqâ' xwod râ ze 'amalhâ-ye nekuhide bari dâr

²⁹ Šeyx Mošleḥ an-Din Sa'dî, *Golestân-o Bustân*, éd. bilingue avec les traductions anglaises d'Edward Rehatsek (*Golestân*) et G. M. Wickens (*Bustân*), Téhéran, Hermes, 2004, pp. 258-259 ; trad. française : Saadi, *Le Jardin des roses*, traduction et préface d'Omar Ali Shah, Paris, Albin Michel, « Spiritualités vivantes », 1966, réimpr. 1991, p. 84.

ḥâjat be kolâh-e baraki dâştanat nist

darviš-şefat bâş-o kolâh-e torki dâr

Traduction

Un Sage vit dans un rêve un Roi au paradis et un derviche en enfer. Il demanda : « Que peut bien signifier l'élévation du Roi et la chute du derviche ? J'avais coutume de penser que leurs destinées étaient tout l'opposé ? » [Il entendit] une voix qui disait : « Le Roi est entré au paradis pour son respect envers les derviches. Son mépris envers les rois a conduit le derviche en enfer. »

La robe rapiécée et le chapelet
Ne te serviront de rien,
A moins que tes actes ne soient purs.
Porter son chapeau, ne fera pas de toi un derviche ;
Si tu as les qualités d'un derviche,
Tu peux porter un chapeau de Tartare.

LA POÉSIE LYRIQUE

Les genres privilégiés de la poésie lyrique persane ont été la *qaşıde*, « ode » en couplets rimés AA, BA, CA, etc., le ghazal, bref poème d'amour fréquemment symbolique, aux distiques sémantiquement indépendants et rimant comme la *qaşıde*, *qeŕ'e*, formellement semblable au ghazal mais traitant d'un thème unique, et la *robâ'i*, quatrain rimé AABA, porteur d'un message dense sous une forme particulièrement travaillée.

Les œuvres d'un poète sont généralement rassemblées dans un *divân* (*divân*), où les *qaşıde* viennent en premier, suivies des ghazals et des *robâ'i* puis des *maşnavi*. Un poète qui a un *divân* est respectueusement appelé *şâheb-e divân* (maître – c'est-à-dire titulaire – d'un *divân*).

1. Le panégyrique : Rudaki (m. 940)

La *qaşıde* est le genre typique des cours du monde iranien dans lesquelles le poète était chargé de faire l'éloge du prince et des puissants en des circonstances aussi diverses que les fêtes saisonnières ou la célébration des victoires militaires. Mais elle put bientôt s'adresser aussi à d'autres personnages, mécène ou imam par exemple, ou encore se faire l'expression plus directe du poète à propos de thèmes tels que la vanité de ce bas monde, la fuite du temps ou la célébration du vin.

Dans sa forme classique, la *qâşıde* comporte trois parties. La première est un exorde (*taşbīb*) destiné à attirer l'attention en créant une atmosphère et dans lequel on a pu voir l'ancêtre du ghazal. Elle consiste souvent en la description d'un être aimé (*nasib*), ou dans l'évocation de sa condition par le poète amoureux. L'éloge proprement dit (*madh*) s'adresse au prince ou à un protecteur. Le destinataire, mis par l'exorde en état de réceptivité, doit être transporté par l'habileté du poète, le rythme de son eulogie et sa capacité à produire du *balâge*, c'est-à-dire une grande richesse de sens exprimée en peu de mots. La *qâşıde* se termine par une requête discrètement en vue d'une récompense : le poète y met en valeur le charme de sa composition et le renom qu'elle vaudra à son destinataire. L'ensemble doit comporter au moins quinze distiques et ne pas en avoir plus de trente.

Sur le plan formel, le *'aruz*, fin du premier hémistiche (*meşrâ'*) du premier distique (*beyt*), donne la rime de tout le poème, qui est répétée à chaque *zarb*, partie finale du second hémistiche de chaque distique. Et pour ce qui est du sens, chaque distique est une unité sémantique autonome. Ces règles énoncées par les théoriciens persans de la poésie seront également valables pour le ghazal. Dans la *qâşıde*, les trois vers les plus importants sont le premier (*maŕla'*, lit. l' « orient »), destiné à capter l'attention, celui qui fait la transition (*maxlaş*) entre l'exorde et l'éloge, et le dernier (*maqta'*), déterminant pour l'impression laissée par le poème.

Les *qâşıde* étaient principalement récitées lors des grandes fêtes princières, comme celle du printemps (*nowruz*, le nouvel an) ou celle d'automne (*mehregân*). Mais elles pouvaient aussi

s'adapterà toutes sortes d'autres occasions (une victoire, des funérailles, une catastrophe naturelle, etc.).

Né vers le milieu du IX^e siècle à Banj-e Rudak près de Samarcande, Rudaki Ja'far bin Muḥammad (...) Rudaki, poète et musicien héritier de la tradition bardique, a été le premier grand maître du genre. Devenu poète officiel de l'émir samanide Naṣr-e Aḥmad II (r. 914-943), il vécut à sa cour de Boukhara. D'après les fragments de ses œuvres préservés dans des anthologies, il excella aussi dans d'autres genres que la *qaṣīde*. Mais finalement tombé en disgrâce et, selon certains, aveuglé au fer rougi, il revint finir ses jours dans son village natal.

Ode à Boukhara et éloge de l'émir³⁰

Le fragment ci-dessous, dans le mètre *ramal* qui sera plus tard celui de *Langage des oiseaux* de 'Attār et du *Mašnavi* de Rumi (ˆ ˆ ˆ ˆ | ˆ ˆ ˆ ˆ | ˆ ˆ ˆ), est une citation et, vu sa brièveté, pourrait n'être pas une *qaṣīde* intégrale. Il respecte toutefois à sa façon le mouvement en trois temps propre au genre, et il est révélateur de l'aptitude de Rudaki à évoquer nature en quelques traits et à concentrer un éloge en deux ou trois couplets. L'occasion de sa composition a été rapportée par Neẓāmi 'Aruzi-ye Samarqāndi dans ses *Cahār maqāle* (Quatre discours) composés vers 1155³¹. Cet ouvrage consiste en quatre discours consacrés chacun à l'une des classes d'hommes indispensables aux rois : les secrétaires, les poètes, les astrologues et les médecins. Chaque discours commence par des considérations générales, qui sont suivies d'anecdotes souvent vécues par l'auteur. Le deuxième discours est l'un des premiers écrits sur la poésie persane : il comporte la première notice sur Ferdowsi et la seule référence contemporaine à 'Omar Xayyām. L'anecdote concernant Rudaki, quant à elle, s'y présente comme suit. L'émir Naṣr avait pris l'habitude de passer la belle saison en d'autres lieux que Boukhara. Une année où il avait pris ses quartiers d'été à Herat, il décida d'y rester aussi pour l'hiver, puis pour la belle saison suivante, et y demeura finalement quatre années durant, au grand dam de ses soldats et de sa suite. Certains de ses gens demandèrent à Rudaki d'user de son pouvoir de persuasion pour le convaincre de retourner à Boukhara.

« Rūdaki accepta car il avait tâté le pouls de l'émir et connaissait son caractère. Sachant que la prose le laissait indifférent, il eut recours à la poésie et composa une *qaṣīda*. Quand l'émir eut bu le coup du matin, Rūdaki entra et s'assit à sa place habituelle. Puis, lorsque les musiciens se turent,

³⁰ Rudaki, *Divân-e Rudaki Samarqāndī*, éd. Sa'īd Nafisi I. Brâginski, Téhéran, Mo'assase-ye entešārât-e negâh, 1382 (2003), p. 113 ; trad. Nizami Aruzi, *Les Quatre discours*, introduction, traduction et notes par Isabelle de Gastines, Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1968, p. 75. Le dernier couplet, celui de la demande de rétribution, ne figure pas dans le texte de 'Aruzi.

³¹ Neẓāmi 'Aruzi, *Cahār maqāle*, éd. 'Alāma Moḥammad Qazvini, introduction et notes de Sa'īd Qare-Baglu et Reẓā Anzābi-Neẓād, 2^e éd., Téhéran, Jāmi, 1385 (2006), pp. 47-50 (le poème de Rudaki se trouve à la page 49) ; trad. Nizami Aruzi, *Les Quatre discours*, pp. 71-76. Cette célèbre anecdote concernant Rudaki se rencontre dans presque toutes les biographies de poètes où il est question de lui.

prenant son luth, il commença ainsi, sur l'air des amoureux »³². Suit le texte du poème ci-dessous, à l'audition duquel l'émir décida de partir sur le champ pour Boukhara.

یاد یار مهربان آید همی	بوی جوی مولیان آید همی
زیر پایم پرنیان آید همی	ریگ آمو و درشتی راه او
خنک ما را تا میان آید همی	آب جیحون از نشاط روی دوست
میر زی تو شادمان آید همی	ای بخارا شاد باش و دیر زی
ماه سوی آسمان آید همی	میرماه است و بخارا آسمان
سرو سوی بوستان آید همی	میر سرو است و بخارا بوستان
گر به گنج اندر زیان آید همی]	[آفرین و مدح سود آید همی

Transcription

bu-ye ju-ye Muliân âyad hami
rig-e Amu-vo dorosti-e râh-e u
âb-e Jeyhun az nešât-e ru-ye dust
ey Boxârâ šâd bâš-o dir zi
mir mâh ast-o Boxârâ âsmân
mir sarv ast-o Boxârâ bustân
[âfarin-o madh sud âyad hami

yâd-e yâr-e mehrabân âyad hami
zir-e pâyam parniân âyad hami
xeng-e mâ râ tâ miân âyad hami
mir zi to šâdmân âyad hami
mâh su-ye âsmân âyad hami
sarv su-ye bustân âyad hami
gar be ganj andar ziân âyad hami]

Traduction

Sans cesse, le parfum du fleuve Mouliân et l'espoir de revoir l'ami cher nous poursuivent.
 Le sable de l'Oxus, l'âpreté de la route me semblent toujours doux comme soie sous mon pied.
 Dans la joie de revoir la face de l'ami, ses ondes monteront au poitrail des chevaux.
 Bukhara ! sois heureuse et subsiste longtemps ! C'est vers toi que l'émir s'achemine, joyeux.
 Notre émir est la lune ; et Bukhara, le ciel ; or la lune toujours reparaît dans le ciel.
 L'émir est un cyprès ; Bukhara, le jardin ; or le cyprès toujours revient vers le jardin.
 [Éloge et louange sont sources de profit, même si le trésor y perd.]

2. Le quatrain : 'Omar Xayyâm (vers 1047 - 1123)

Le *robâ'i* est un poème formé de deux vers (*beyt*) de chacun deux hémistiches (*meşrâ'*) rimés AABA et dont le nom vient de l'arabe *rubā'* « composé de quatre parties ». Son vers traditionnel est appelé

³² P. 49 ; trad. p. 75.

beyt-e tarâne, « vers de la chanson », en référence aux *tarâne*, courtes « chansons » rythmées et rimées du monde iranien auquel il s'apparente. Il présente des hémistiches de cinq pieds traditionnellement classés dans le mètre *hazaj* et dont la métrique de base est la suivante : $\bar{\bar{}} | \bar{\bar{}} \bar{\bar{}} | \bar{\bar{}} \bar{\bar{}} | \bar{\bar{}} \bar{\bar{}} | \bar{\bar{}} \bar{\bar{}} | \bar{\bar{}} \bar{\bar{}}$. Les pieds 1 et 4 sont invariables, et le pied 2 ne présente que rarement la forme $\bar{\bar{}} \bar{\bar{}}$. Le pied 3 quant à lui, même à l'intérieur d'un quatrain, peut alterner les formes $\bar{\bar{}} \bar{\bar{}} \bar{\bar{}}$ et $\bar{\bar{}} \bar{\bar{}} \bar{\bar{}}$, et semblablement, le cinquième vers peut être formé de deux longues, ou de deux brèves et une longue.

L'origine des quatrains de ce type est inconnue : ils ne sont pas attestés en arabe ancien, et l'on a pu évoquer une origine turque ou encore persane préislamique, certaines pièces anciennes d'époque islamique relevant apparemment du *tarâne*.

Si les débuts du *robâ'i* sont obscurs, la forme, par contre, est déjà bien en vogue au temps de Rudaki, qui compose dans le genre. Elle est bientôt utilisée par des poètes mystiques, et le restera ensuite, dans le monde iranien et dans le monde indien. Mais c'est un poète aussi célèbre que mystérieux qui a attaché à jamais son nom à celui du *robâ'i* : 'Omar Xayyâm.

On connaît sous ce nom un grand mathématicien, astronome et philosophe de l'Iran des Seljoukides, auteur d'une œuvre scientifique considérable en arabe. Originaire de la riche ville de Nishapur au Khorasan, il fut chef de l'observatoire de Merv et procéda, à la demande du sultan Malek Šâh (1055-1092, voir ci-dessus à propos de Nezâm al-Molk), à une réforme du calendrier iranien. Il a laissé un traité d'algèbre qui est un chef-d'œuvre des mathématiques médiévales.

Les premiers quatrains en persan conservés sous son nom par la tradition apparaissent dans des anthologies à partir du XII^e siècle. Les citations se multiplient à l'époque mongole, et des recueils sont constitués du XIII^e au XV^e siècle, souvent avec des quatrains tirés d'œuvres d'autres auteurs célèbres. Le nombre des quatrains attribués à 'Omar Xayyâm ne cesse de croître jusqu'aux premières éditions critiques, pour atteindre 250 dans tel manuscrit du XIII^e siècle et jusqu'à 845 dans tel autre du XIX^e. De cette tradition xayyâmienne qui est une composante établie de littérature persane, la critique savante ne retient guère aujourd'hui qu'une centaine de quatrains, qui sont assurément l'œuvre d'un très grand poète à la sensibilité étonnamment « moderne ».

Dans l'univers de Xayyâm, l'homme confronté à l'absurdité de sa finitude (ci-dessous quatrain n° 5) et jouet d'un destin incompréhensible (n° 8) n'a d'autre choix qu'osciller entre méditation sceptique (n° 9), révolte contenue (n° 6) et recherche de l'infini dans la saveur unique de l'instant qui passe (n° 1 et 11).

L'élaboration du sens des quatrains répond généralement, chez 'Omar Xayyâm, à leur structure de rime (AABA) : comme l'a montré le chercheur italien Alessandro Bausani, les deux premiers vers introduisent à un sujet à travers un petit tableau, dans lequel le troisième introduit un élément inattendu, le quatrième revenant vers le premier motif par une pointe.

À travers diverses traductions et, surtout, avec l'adaptation anglaise d'Edward Fitzgerald (1859), les quatrains de Xayyâm ont connu en occident une renommée singulière.

Onze quatrains « de libre pensée »³³

1. این قافله عمر عجیب می گذرد
ساقی غم فردای حریفان چه خوری
دریاب دمی که با طرب می گذرد
پیش آر پیاله را که شب می گذرد
2. می خور که فلک بهر هلاک من و تو
در سبزه نشین و می روشن می خور
قصدی دارد به جان پاک من و تو
کین سبزه بسی دمد ز خاک من و تو
3. از تن چو برفت جان پاک من و تو
و آن گاه برای خشت گور دگران
خشتی دو نهند بر مغاک من و تو
در کالبودی کشند خاک من و تو
4. آن قصر که بر چرخ همی زد پهلو
دیدیم که بر کنگره اش فاخته ای
بر درگه او شهان نهادندی رو
بنشسته همی گفت که کو کو کو کو
5. هر یک چندی یکی بر آید که منم
چون کارک او نظام گیرد روزی
با نعمت و با سیم و زر آید که منم
ناگه اجل از کمین در آید که منم
6. ای چرخ فلک خرابی از کینه توست
ای خاک اگر سینه تو بشکافند
بیدادگری شیوه دیرینه توست
بس گوهر قیمتی که در سینه توست
7. این کوزه چو من عاشق زاری بودست
این دسته که بر گردن او می بینی
در بند سر زلف نگاری بودست
دستیست که بر گردن یاری بودست

³³ Omar Khayyâm, *Cent un quatrains de libre pensée*, traduits du persan et présentés par Gilbert Lazard, Paris, Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 2002 (quatrains 1, 12, 15, 27, 29, 34, 41, 50, 58, 97 et 101).

8.

ما لعبتکانيم و فلک لعبت باز
رفتيم به صندوق عدم یک یک باز

از روی حقیقت نه از روی مجاز
بازیچه همی کنیم بر نطع وجود

9.

در جمع کمال شمع اصحاب شدند
گفتند فسانه ای و در خواب شدند

آنان که محیط فضل و آداب شدند
ره زین شب تاریک نبردند به روز

10.

فارغ بودن ز کفر و دین دین من است
گفتا دل خرم تو کابین من است

می خوردن و شاد بودن این من است
گفتم به عروس دهر کابین تو چیست

11.

باغ طربت به سبزه آراسته گیر
بنشسته و بامداد بر خاسته گیر

ای دل همه اسباب جهان خواسته گیر
و آن گاه بر آن سبزه شبی چون شبم

Transcription

1.

*in qâfele-ye 'omr 'ajib mi gozarad
sâqi ġam-e fardâ'i-e ħarifân ce xwori*

*daryâb dami ke bâ ĩarab mi gozarad
piš âr pyâle râ ke šab mi gozarad*

2.

*mey xwor ke falak bahr-e halâk-e man-o to
dar sabze nešin-o mey-e rowšan mi xwor*

*qašdi dârad be jân-e pâk-e man-o to
kin sabze basi damad ze xâk-e man-o to*

3.

*az tan co beraft jân-e pâk-e man-o to
vân ġâh barâ-ye xešt-e gur-e degarân*

*xešti do nehand bar maġâk-e man-o to
dar kâlbudi kešand xâk-e man-o to*

4.

*ân qašr ke bar carx hami zad pahlu
didim ke bar kongere-aš fâxte'i*

*bar dargah-e u šahân nehâdandi ru
benešaste hami goft ke « ku, ku ? ku, ku ? »*

5.

*har yek candi yeki bar âyad ke manam
cun kârak-e u nezâm girad ruzi*

*bâ ne'mat-o bâ sim-o zar âyad ke manam
nâgah ajal az kamin dar âyad ke manam*

6.

*ey carx-e falak xarâbi az kine-ye tost
ey xâk agar sine-ye to bešekâfand*

*bidâdgari šive-ye dirine-ye tost
bas gowhar-e qeymati ke dar sine-ye tost*

7.

*in kuze co man 'âšeq-e zâri budast
in daste ke bar gardan-e u mi bini*

*dar band-e sar-e zolf-e negâri budast
dastist ke bar gardan-e yâri budast*

8.

*az ru-ye haqiqat na az ru-ye majâz
bâzice hami konim bar nata'e vojud*

*mâ la'batakânim-o falak la'bat-bâz
raftim be şanduq-e 'adam yek yek bâz*

9.

*ânân ke mohiṭ-e faẓl-o âdâb šodand
rah zin šab-e târik na-bordand be ruz*

*dar jam' kamâl šama'-e ašḥâb šodand
goftand afsâne'i-o dar xwâb šodand*

10.

*mey xwordan-o šâd budan â'in-e man ast
goftam be 'arus-e dahr « kâbin-e to cist ? »*

*fâreğ budan ze kofr-o din din-e man ast
goftâ « del-e xorram-e to kâbin-e man ast »*

11.

*ey del hame asbâb-e jahân xwâste gir
vân gâh bar ân sabze šabi cun šabnam*

*bâğ-e ṭarabat be sabze ârâste gir
benešaste-vo bâmdâd bar xâste gir*

Traduction

1.

La caravane pressée
de nos jours, comme elle passe !
Ne laisse pas s'effacer
l'instant de plaisir qui passe.
Du lendemain des convives
que te soucies-tu ma belle ?
Vite incline la bouteille
et buvons car la nuit passe.

2.

Buvons car le ciel avide
de ta perte et de la mienne
Nourrit un dessein perfide
contre ta vie et la mienne.
Parmi la jeune verdure
dégustons le vin ardent :
L'herbe poussera longtemps
sur tes cendres et les miennes.

3.

Quand nous aurons déserté
 ton âme fine et la mienne,
 Une ou deux briques posées
 cloront ta fosse et la mienne ;
 Puis pour d'autres sépultures
 les briquetiers un beau jour
 Enfourneront dans leur moule
 et ta poussière et la mienne.

4.

Ce palais dont l'arrogance
 côtoyait le ciel jaloux
 Et dont la salle d'audience
 mettait les rois à genoux
 Nous y vîmes un ramier
 sur les créneaux de l'enceinte
 Qui roucoulait une plainte
 incessante : Où ? Où ? Où ? Où ?

5.

De temps à autre se lève
 un qui clame : Me voici !
 Il déploie monts et merveilles :
 le grand homme que voici !
 Et quand il a réussi
 sa petite affaire un jour
 La Mort surgit à son tour
 qui murmure : Me voici !

6.

Ô Roue des cieus, que de haine
 à toute ruine acharnée !
 Ta coutume est ancienne
 de crime et d'iniquité.
 Ô Terre, fendant ton flanc,
 dans ta chair insoucieuse
 Que de perles précieuses
 on trouverait enfermées.

7.

Ce pot de terre jadis
 fut un amant passionné
 Dont le cœur était captif
 des boucles d'une beauté,
 Et cette anse qu'aujourd'hui
 tu vois à son col, c'était
 La main dont il caressait
 le cou de sa bien-aimée.

8.

En vérité très exacte
 et non point par métaphore,
 Nous sommes des marionnettes
 dont le ciel est le montreur :
 Sur le théâtre du Temps
 nous faisons trois petits tours,
 Puis nous retombons tour à tour
 dans la boîte du néant.

9.

Ceux qui furent jadis des puits de science,
 profonds esprits sans pareils,
 Flambeaux de la connaissance
 et de leur temps la merveille,
 Ils ont erré comme nous
 égarés dans la nuit sombre ;
 Ils n'ont tissé que des contes,
 avant l'éternel sommeil.

10.

Boire frais et vivre à l'aise
 sans souci, telle est ma loi ;
 Ni dévotion ni blasphème,
 liberté, telle est ma foi.
 Quel présent veux-tu de moi
 pour gage ? ai-je demandé
 À la vie mon épousée.
 – Mon seul gage, c'est ta joie !

11.

Prends, mon cœur, le cours des choses	Rien d'autre parmi ces fleurs
pour conforme à ton vouloir	toi-même qu'une rosée
Et pour constellé de roses	Pendant une nuit posée
le par terre de ta joie :	que vaporise l'aurore.

3. Le ghazal : Ḥâfez (vers 1325-1390)

Dès les prédécesseurs de Ferdowsi que furent Rudaki (m. 916) et Daqiqi (m. 978), le ghazal se présente comme une première partie de *qaṣīde* destinée à préparer l'éloge du dédicataire (*mamduḥ*). Il se développe moins dans les milieux de cour que dans les cercles littéraires et les cénacles soufis.

Dans sa période de formation, jusqu'au XIII^e siècle, le ghazal est consacré à l'être aimé (*ma'şuq*), qui peut être une femme, un homme, ou encore, dans certains ghazals purement soufis, Dieu. Mais d'une manière générale, un fond mystique tend à colorer la poésie amoureuse. C'est avec Sa'di (voir plus haut) et Ḥâfez que le ghazal persan atteint son sommet classique. À la perfection poétique s'ajoute un caractère polysémique : Gilbert Lazard a montré comment dans le ghazal se mêlent sens littéral, sens symbolique et langage d'intentionnalité³⁴.

La vie de Ḥâfez, né et mort à Shiraz, est mal connue. Le poète semble avoir vécu dans l'entourage des princes Moẓaffarides (1313-1393). À en croire son nom de plume, il aurait su le Coran par cœur, et aurait pu à ce titre être maître d'école. Ayant subi la disgrâce du prince Šâh Šujâ' (r. 1358-1385), il aurait vécu un temps à Ispahan et à Yazd. L'un de ses disciples, Muḥammad Golandâm, aurait recueilli son œuvre après sa mort et l'aurait introduite par une biographie.

Dans la meilleure édition (Xânlari, 1983), le *divan* de Ḥâfez compte quelque quatre cent quatre-vingt-six ghazals (dans certaines éditions il en a près de mille !) et un petit nombre d'autres pièces. Les manuscrits les plus anciens datent de la première moitié du XV^e siècle, et l'absence d'un texte parfaitement sûr et d'une chronologie des pièces complique encore leur interprétation. L'une des grandes questions est celle des niveaux de signification des œuvres : ces dernières ont fait l'objet de lectures nombreuses et diverses, dont Annemarie Schimmel a écrit l'histoire (« Ḥâfīz and His Critics », *Studies in Islam* 16 [1979] : 1-33). La tendance, de la Turquie à l'Inde, est de lire Ḥâfez comme un mystique, alors qu'en Occident, on s'attache à sa production d'un langage poétique hautement polysémique, où se mêlent expérience vécue, jeux symboliques, et constructions formelles et imaginaires nourries d'une riche culture. Dans cette dernière, trois types de poètes occupent une place de choix : les mystiques antinomiens, qui opposent la Voie (*tariq*) à la charia et au soufisme modéré, les poètes contempteurs du monde clérical et les poètes satiriques. Chaque couplet de Ḥâfez est ainsi, au-delà de sa signification littérale, susceptible d'interprétations qui peuvent varier à chaque lecture.

³⁴ Gilbert Lazard, « Le langage symbolique du ghazal », *Convegno Internazionale sulla poesia di Hafez* (Roma, 30-31 marzo 1976), Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1978, pp. 59-71.

Toutefois, comme l'a montré Charles-Henri de Fouchécour dans les commentaires qui accompagnent sa traduction du *Divân* (référence ci-dessous dans les notes), un grand thème domine le corpus hâfézien : c'est l'Amour, vraie Voie d'accès à la rencontre de l'Aimé. De ce fait, le cœur et sa métaphore principale, la coupe, occupent une place centrale dans les ghazals, et le vin devient symbole d'accès à la connaissance mystique.

GHAZAL 1

« Qui tient en main la coupe »³⁵

Mètre *hazaj*: - - - | - - - - | - - -

Ce ghazal est précisément un poème de la Coupe, où apparaissent des personnages essentiels de la poésie de Hâfez : le grand saint panislamique Xeẓr, qui découvrit la source de l'Eau de Vie, et Jamšid, quatrième roi du monde encore indivis dans le *Šâhnâme*, auquel la tradition attribue la possession d'une coupe dans laquelle il voyait tout l'univers.³⁶ Dans la poésie de Hâfez, la coupe est souvent une métaphore du cœur, en lequel le poète se centre sur l'amour. Ce ghazal est aussi l'un des grands textes de Hâfez sur le vin comme métaphore de la connaissance mystique.

سلطانی جم مدام دارد	آن کس که به دست جام دارد
در میکده جو که جام دارد	آبی که خضر حیات از او یافت
کاین رشته از او نظام دارد	سررشتهٔ جان به جام بگذار
تا یار سر کدام دارد	ما و می و زاهدان و تقوا
در دور کسی که کام دارد	بیرون ز لب تو ساقیا نیست
از چشم خورشید به وام دارد	نرگس همه شیوه های مستی
وردیست که صبح و شام دارد	ذکر رخ و زلف تو دلم را
لعلت نمکی تمام دارد	بر سینهٔ ریش دردمندان
حسن تو دو صد غلام دارد	در چاه ذقن چو حافظ ای جان

Transcription

ân kas ke be dast jâm dêrad
âbi ke Xeẓr ḥayât azu yâft

sołtâni-e Jam modâm dêrad
dar mey-kade ju ke jâm dêrad

³⁵ Hâfez, *Divân-e Xwâje Šams al-Din Moḥammad Hâfez Širâzi*, éd. Moḥammad Qazvini et Qâsem Ġani, Téhéran, Zavvâr, sans date [1941], n° 148 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 387 sq.

³⁶ Dans le *Šâhnâme*, cette coupe est celle de Xosrow, fils de Siyâvuš (voir plus haut les extraits 4 et 5 du *Šâhnâme*).

*sar-rešte-ye jân be jâm bogzâr
mâ-vo mey-o zâhedân-o taqvâ
birun ze lab-e to sâqiâ nist
narges hame šivehâ-ye masti
žekr-e rox-o zolf-e to delam râ
bar sine-ye riš-e darmandân
dar câh-e žaqan co Hâfez ey jân*

*kin rešte azu nezâm dârad
tâ yâr sar-e kodâm dârad
dar dowr kasi ke kâm dârad
az cašm-e xwošat be vâm dârad
verdi ast ke šobḥ-o šâm dârad
la'lat namaki tamâm dârad
ḥosn-e to do šad golâm dârad*

Traduction

Qui tient en main la Coupe

détient à jamais la dignité royale de Djamshîd.

L'Eau d'où Khezr tira la Vie,

cherche-la à la Taverne qui possède la Coupe !

Abandonne à la Coupe le fil de ton âme,

c'est par Elle que ce fil tient en place !

Nous sommes attachés au vin, les ascètes à la piété :

attendons de voir vers qui le Compagnon tournera sa pensée !

Échanson, sauf de tes lèvres,

personne en notre cercle n'a de désir !

Toutes les manières de se montrer ivre, le narcisse

les a empruntées à Tes beaux yeux.

Évoquer Ton visage et Ta chevelure est pour mon cœur

son oraison du matin et du soir.

Pour la poitrine blessée des êtres endoloris,

le rubis de Tes lèvres dispose d'un sel parfait !

Ô mon âme, au puits de Ton menton, pareille à Hâfez,

Ta beauté possède deux cents esclaves !

GHAZAL 2

« Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière »³⁷

Mètre *ramal*: - ~ - - | ~ ~ - - | ~ ~ - - | - -

Après le ghazal 1 sur le vin et le goût, ce poème est un grand ghazal spirituel sur le souffle, la brise, le parfum et l'odorat, où s'entrecroisent des métaphores de ce qui met en communication avec l'Aimé et de ce qui parvient de Lui à l'amant sous forme de poussière de Son chemin ou de parfum.

³⁷ Hâfez, *Divân-e Xwâje Šams al-Din Moḥammad Hâfez Širâzi*, éd. Moḥammad Qazvini et Qâsem Ġani, Téhéran, Zavvâr, sans date [1941], n° 249 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 652-653.

<p>بیر اندوه دل و مژده دلدار بیار نامۀ خوش خبر از عالم اسرار بیار شمه ای از نفحات نفس یار بیار بی غباری که پدید آید از اغیار بیار بهر آسایش این دیده خونبار بیار خبری از بر آن دلبر عیار بیار به اسیران قفس مژده گلزار بیار عشوه ای زان لب شیرین شکر بار بیار ساقیا آن قدح آینه کردار بیار وان گهش مست و خراب از سر بازار بیار</p>	<p>ای صبا نکهتی از خاکره یار بیار نکته روح فراز از دهن دوست بگو تا معطر کنم از لطف نسیم تو مشام به وفای تو که خاکره آن یار عزیز گردی از رهگذر دوست به کوری رقیب خامی و ساده دلی شیوه جانبازان نیست شکر آن را که تو در عشرتی ای مرغ چمن کام جان تلخ شد از صبر که کردم بی دوست روزگاریست که دل جهره مقصود ندید دلق حافظ به چه ارزد به می اش رنگین کن</p>
---	---

Transcription

<p><i>ey şabâ nakhati az xâk-e rah-e yâr biâr nokte-ye ruḥ-farâz az dahn-e dust begu tâ mo'attar konam az loḥf-e nasim-e to mašâm be vafâ-ye to ke xâk-e rah-e ân yâr-e 'aziz gardi az rahgozar-e dust be kuri-e raqib xâmi-o sâde-deli šive-ye jân-bâzân nist šokr ân râ ke to dar 'ešrati ey morġ-e caman kâm-e jân talx šod az şabr ke kardam bi dust ruzegârist ke del cehre-ye maqşud nadid dalq-e Ḥâfez be ce arzad be mey aš rangin kon</i></p>	<p><i>bebar anduh-e del-o možde-ye deldâr biâr nâme-ye xwoş-xabar az 'âlam-e asrâr biâr šamme'î az nafḥât-e nafas-e yâr biâr bi ġobâri ke padid âyad az aġyâr biâr bahr-e âsâyeş-e in dide-ye xunbâr biâr xabari az bar ân delbar-e 'ayyâr biâr be asirân-e qafas možde-ye golzâr biâr 'ešve'î zân lab-e širin-e šakarbâr biâr sâqiâ ân qadaḥ-e â'ine-kerdâr biâr vân gahaş mast-o xarâb az sar-e bâzâr biâr</i></p>
---	---

Traduction

Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière !
 Emporte la peine du cœur, apporte la nouvelle de Qui tient le cœur !
 Dis le mot vivifiant tenu de la bouche de l'Ami,
 apporte du Monde du Mystère la lettre de la bonne nouvelle !
 Pour parfumer mon odorat à la délicatesse de ta brise,
 des souffles du respir du Compagnon apporte quelque senteur !
 Au nom de ta fidélité, la poussière du chemin de ce cher Compagnon,
 apporte sans les scories causées par d'autres que Lui.
 À l'insu de Son gardien, apporte de la poudre du chemin où va l'Aimé,

pour reposer ces yeux qui versent le sang !
 Candeur et naïveté n'ont pas cours chez ceux qui risquent leur vie.
 Apporte quelque nouvelle de cet audacieux Séducteur.
 Dieu soit loué, car tu vis heureux, oiseau des parterres !
 Apporte aux captifs de la cage des nouvelles du champ de roses !
 Âpre est devenu le palais de mon âme, pour avoir patienté sans l'Ami.
 Apporte une faveur de ces lèvres douces et délicieuses !
 Il y a longtemps que mon cœur n'a vu le visage cherché.
 Échanson, apporte Cette coupe qui sert de miroir !
 Que vaut le froc de Hâfez ? Colore-le de vin !
 Puis ramène-le du bazar tout en ivresse.

GHAZAL 3

« À la taverne des mages »³⁸

Mètre *ramal*: - - - - | - - - - | - - - - | - -

Voici maintenant un grand ghazal spirituel sur le thème du regard. Le poète-amant demande à ses amis de ne pas lui reprocher de jouer du regard pour provoquer, voir et éprouver tout à la fois les signes qui viennent de l'aimé et ceux qui mènent à lui. Ce jeu et la vision qui s'ensuit ne sont possibles qu'à la Taverne des Mages, qui symbolise le lieu de l'authenticité par opposition à ceux où se tiennent soufis et exotériques.

<p>این عجب بین که چه نوری ز کجا می بینم خانه می بینی و من خانه خدا می بینم فکر دور است همانا که خطا می بینم این همه از نظر لطف شما می بینم با که گویم که درین پرده چه ها می بینم آنچه من هر سحر از باد صبا می بینم که من او را ز محبتان خدا می بینم</p>	<p>در خرابات مغان نور خدا می بینم جلوه بر من مفروش ای ملک الحاج که تو خواهم از زلف بتان نافه گشائی کردن سوز دل اشک روان آه سحر ناله شب هر دم از روی تو نقشی زندهم راه خیال کس ندیدست ز مشک ختن و نافه چین دوستان عیب نظربازی حافظ مکنید</p>
---	---

³⁸ Hâfez, *Dîvân-e Hâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 1006 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 886 sq.

Transcription

<i>dar xarâbât-e moġân nur-e Xodâ mi-binam</i>	<i>in ‘ajab bin ke ce nuri ze kojâ mi binam</i>
<i>jelve bar man maforuš ey malek al-ĥâj ke to</i>	<i>xâne mi bini va man xâne-xodâ mi binam</i>
<i>xwâham az zolf-e botân nâfe gošâ’i kardan</i>	<i>fekr-e dur ast hamânâ ke Xaṭâ mi binam</i>
<i>suz-e del ašk-e ravân âh-e saḥr nâle-ye šab</i>	<i>in hame az nazâr-e loṭf-e šomâ mi binam</i>
<i>har dam az ru-ye to naqšî zanadam râh-e xayâl</i>	<i>bâ ke guyam ke darin parde cehâ mi binam</i>
<i>kas nadidast ze mošk-e Xotan-o nâfe-ye Cin</i>	<i>ânce man har saḥr az bâd-e šabâ mi binam</i>
<i>dustân ‘eyb-e nazâr-bâzi-e Ĥâfez makonid</i>	<i>ke man u râ ze moḥebbân-e Xodâ mi binam</i>

Traduction

À la taverne des Mages je vois la lumière de Dieu.

Vois cette chose étonnante : quelle lumière je vois et d’où je la vois.

Chef de la caravane pour La Mecque, ne parade pas devant moi ! Toi

tu vois la demeure, et moi je vois le Maître de la demeure.

De la chevelure des idoles je veux ouvrir la poche de musc.

Longue est cette pensée, on dirait que je vois la Chine.

Brûlure du cœur et flot de larmes, soupirs à l’aube et plaintes de nuit...

Je vois tout cela causé par Votre regard de bonté.

À chaque instant une image de Ta face coupe la route de mon imagination.

À qui dirai-je combien de choses je vois sur cette toile ?

Du musc de Khotan et de la poche de musc de Chine personne n’a vu
ce que j’en vois quand souffle le zéphyr à l’aube chaque matin.

Amis, ne reprochez pas à Ĥâfez de jouer du regard,
car je le vois *au nombre des amis de Dieu*.

GHAZAL 4

« Où est l’annonce de mon union à Toi »³⁹

Mètre *ramal* : - - - - | - - - - | - - - - | - -

Ce ghazal est le premier d’une série de cinq dans lesquels Ĥâfez a relaté son parcours spirituel en campant, pour en rendre compte, un double remarquable : le poète-amant (de l’Aimé divin) qui dit « je » dans les textes. Dans celui-ci, gravé sur sa tombe et qui fonctionne comme une introduction, le poète chante ce qui l’anima, son aspiration à s’élever hors de son âme et du monde, piège qui le sépare de l’Aimé et entrave sa véritable nature d’« oiseau de sainteté ».

³⁹ Ĥâfez, *Divân-e Ĥâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 958 ; trad. Ĥâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, p. 841.

طایر قدسم و از دام جهان برخیزم
 از سر خواجگی کون و مکان برخیزم
 پیشتر زان که چو گردی ز میان برخیزم
 تا به بویت ز لحد رقص کنان برخیزم
 تا چو حافظ ز سر جان و جهان برخیزم
 تا سحرگه ز کنار تو جوان برخیزم

مژده وصل تو کو کز سر جان برخیزم
 به ولای تو که گر بنده خویشم خوانی
 یا رب از ابر هدایت برسان بارانی
 بر سر تربت من با می و مطرب بنشین
 خیز و بالا بنما ای بت شیرین حرکات
 گر چه پیرم تو شبی تنگ در آغوشم کش

Transcription

*možde-ye vašl-e to ku kaz sar-e jân bar xizam
 be valâ-ye to ke gar bande-ye xwišam xwâni
 yâ Rabb az abr-e hedâyat beresân bârâni
 bar sar-e torbat-e man bâ mey-o moṭreb benešin
 xiz-o balâ benemâ ey bot-e širin ḥarakât
 garce pîram to šabi tang dar âgušam keš*

*tâyer-e qodsam-o az dâm-e jahân bar xizam
 az sar-e xwâjegi-e kown-o makân bar xizam
 pištar zân ke co gardi ze miân bar xizam
 tâ be buyat ze laḥad raqš konân bar xizam
 tâ co Hâfez ze sar-e jân-o jahân bar xizam
 tâ saḥar-gah ze kenâr-e to javân bar xizam*

Traduction

Où est l'annonce de mon union à Toi, qu'hors de mon âme je m'élève ?

Je suis l'Oiseau de Sainteté, qu'hors du piège du monde je m'élève !

Je jure par mon amitié pour Toi : si Tu m'appelles Ton esclave,

hors la maîtrise sur ce monde périssable je me lèverai !

Ah Seigneur, du nuage de Ta direction envoie une pluie

avant que je ne m'élève d'ici comme poussière !

Assieds-toi au bord de ma tombe, apportant vin et ménestrel,

pour qu'à ton parfum je me lève du tombeau en dansant !

Dresse-Toi, montre Ta taille, gracieuse Idole,

et je m'élèverai hors de mon âme et du monde, comme Hâfez !

Bien que je sois vieux, une nuit tiens-moi serré contre Toi,

pour qu'à l'aube, jeune, de Ton flanc je me lève !

GHAZAL 5

« Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté »⁴⁰

Dans ce deuxième ghazal de la série, Ḥâfez commence par évoquer, dans un condensé saisissant, le rôle de l'amour au commencement du monde, à partir d'une manifestation de la beauté divine. L'amour est déterminant dans l'emportement de Satan, qui ne le connaissait pas, contre l'homme dont il fit se dresser prétentieusement la raison ; il l'est aussi dans le choix fondamental du poète-amant tirant de sa souffrance ce *Livre de Joie d'amour* de Dieu dans lequel se confondent sa poésie et sa vie.

عشق پیدا شد و آتش به همه عالم زد	در ازل پرتو حسنت ز تجلی دم زد
عین آتش شد ازین غیرت و بر آدم زد	جلوه ای کرد رخت دید ملک عشق نداشت
برق غیرت بدرخشید و جهان برهم زد	عقل می خواست کز آن شعله چراغ افروزد
دست غیب آمد و بر سینۀ نامحرم زد	مدعی خواست که آید به تماشاگه راز
دل غمدیده ما بود که هم بر غم زد	دیگران قرعۀ قسمت همه بر عیش زدند
دست در حلقۀ آن زلف خم اندر خم زد	جان علوی هوس چاه زنخدان تو داشت
که قلم بر سر اسباب دل خرم زد	حافظ آن روز طربنامۀ عشق تو نوشت

Translittération

<i>dar azal partow-e ḥosnat ze tajalli dam zad</i>	<i>'ešq peydâ šod-o âteš be hame 'âlam zad</i>
<i>jelve'î kard roxat did malak 'ešq nadâšt</i>	<i>'eyn-e âteš šod az in ġeyrat-o bar Âdam zad</i>
<i>'aql mi xwâst kaz ân šo'le cerâġ afrozad</i>	<i>barq-e ġeyrat bederaxšid-o jahân barham zad</i>
<i>modda'î xwâst ke âyad be tamâšâgah-e râz</i>	<i>dast-e ġeyb âmad-o bar sine-ye nâmaḥram zad</i>
<i>digarân qor'e-ye qesmat hame bar 'eyš zadand</i>	<i>del-e ġamdide-ye mâ bud ke ham bar ġam zad</i>
<i>jân-e 'olvi havas-e câh-e zanaxdân-e to dâšt</i>	<i>dast dar ḥalqe-ye ân zolf-e xam andar xam zad</i>
<i>Ḥâfez ân ruz Ṭarabnâme-ye 'ešq-e to nevešt</i>	<i>ke qalam bar sar-e asbâb-e del-e xorram zad</i>

Traduction

Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté s'exhala en une lumineuse apparition.

L'amour parut et mit feu au monde entier.

Ta face fit une apparition, l'ange la vit, il n'avait pas l'amour.

Mû par cette jalousie, il devint le feu même et tomba sur Adam.

⁴⁰ Ḥâfez, *Dîvân-e Ḥâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 313 ; trad. Ḥâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 452 sq.

La Raison aurait voulu allumer sa lampe à cette Flamme.

L'éclair de la divine jalousie flamboya et bouleversa le monde.

La prétentieuse voulut aller au spectacle du Mystère,

la main du monde invisible vint frapper au cœur l'indigne de confiance.

Les autres hommes ont tous tiré au sort la vie aisée.

Ce fut notre cœur affligé qui tira au sort le chagrin d'amour.

L'âme supérieure eut la passion de la fosse de Ton menton.

Elle porta donc la main à l'anneau de Cette chevelure toute bouclée.

Hâfez écrivit le *Livre de Joie d'amour de Toi* le jour

où il tira un trait sur les attaches qui font le cœur heureux.

GHAZAL 6

« L'âme s'usa à l'œuvre du cœur »⁴¹

La voie de l'amour dans laquelle s'est engagé le poète-amant est de la plus haute difficulté et le vouloir n'y est pas le bon guide : il n'est pas accordé à l'amour divin et égare le chercheur dans d'immatures façons d'aimer. Le syntagme à la rime, *-o našod* (litt. « et rien n'advint »), dit bien l'échec auquel conduit le désir personnel.

<p>بسوختیم درین آرزوی خام و نشد شدم خراب جهانی ز غم تمام و نشد بسی شدم به گدائی بر کرام و نشد شدم به رغبت خویشش کمین غلام و نشد شد به رندی و دردی کشیم نام و نشد چه خون که در دلم افتاد همچو جام و نشد که من به خویش نمودم صد اهتمام و نشد دران هوس که شود آن نگار رام و نشد</p>	<p>گداخت جان که شود کار دل تمام و نشد فغان که در طلب گنجنامه مقصود دریغ و درد که در جست و جوی گنج حضور به لابه گفت شبی میر مجلس تو شوم پیام داد که خواهم نشست با رندان دران هوس که به مستی بیوسم آن لب لعل به کوی عشق منه بی دلیل راه قدم هزار حيله بر انگیخت حافظ از سر مکر</p>
--	--

Translittération

*godaxt jân ke šavad kêr-e del tamâm-o našod
fağân ke dar talab-e ganjnâme-ye maqşud
dariğ-o dard ke dar jost-o juy-e ganj-e hoşur*

*besuxtim darin ârezu-ye xâm-o našod
şodam xarâb-e jahâni ze ğam tamâm-o našod
basi şodam be gedâ'i bar kerâm-o našod*

⁴¹ Hâfez, *Dîvân-e Hâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 348 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 487 sq.

*be lâbe goft šabi mir-e majles-e to šavam
payâm dâd ke xwâham nešast bâ rendân
darân havas ke be masti bebusam ân lab-e la'î
be ku-ye 'ešq maneh bi dalil-e râh qadam
hazâr hîle bar angixt Hâfez az sar-e makr*

*šodam be reğbat-e xwišaš kamin gôlâm-o našod
bešod be rendi-o dordikešî'am nâm-o našod
ce xun ke dar delam oftâd hamco jâm-o našod
ke man be xwiš namudam šad ehtemâm-o našod
darân havas ke šavad ân negâr râm-o našod*

Traduction

L'âme s'usa à l'œuvre du cœur, et il n'en fut rien.

Nous nous consumâmes en ce désir immature, pour rien.

Hélas, à la recherche du signalement du Trésor espéré,

de chagrin je devins la ruine totale aux yeux d'un monde, pour rien !

Ô regret, ô douleur, à la quête du trésor de la Présence,

je mendiai beaucoup auprès des hommes magnanimes, pour rien !

Une nuit Il me dit trompeusement : « Je viendrai présider ton assemblée. »

Suivant mon propre désir, je devins Son humble serviteur, pour rien.

Il envoya ce message : « Je veux m'asseoir en compagnie des libertins. »

Je devins célèbre comme libertin et videur de coupe, pour rien.

En ce désir de baiser avec ivresse Ces lèvres de rubis,

que de sang coula en mon cœur comme en la coupe, pour rien.

Ne mets pas le pied rue de l'Amour sans guide sur la Voie,

car de moi-même j'ai déployé cent efforts, pour rien !

Par perfidie, Hâfez a fomenté mille ruses,

animé du désir que cette Belle Figure se soumette, pour rien !

GHAZAL 7

« Durant des années, le cœur »⁴²

Le « guide sur la Voie » qu'évoquait le ghazal précédent n'est autre que le cœur lui-même, et le cœur possède la coupe de Khosrow attribuée par la tradition à Jamšid, le roi mythique inventeur du vin (voir plus haut les extraits 3, 5 et 6 du *Šâhnâme*). Le poète-amant pourra y découvrir les secrets qu'il cherche et qui ne sauraient être révélés sous peine d'un supplice semblable à celui du grand « martyr mystique de l'Islam » (Massignon⁴³), Manšūr al-Ḥallāj (c. 857-922) de Bagdad : c'est ce que dit à Hâfez ce Maître des Mages Qui pourrait bien être l'Étincelle divine dans le cœur de l'homme.

⁴² Hâfez, *Dîvân-e Hâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 280 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 428.

⁴³ Louis Massignon, *La Passion de Hallâj, martyr mystique de l'Islam*, 4 vol., rééd. Paris, Gallimard, 1975.

آنچه خود داشت ز بیگانه تمنا می کرد	سالها دل طلب جام جم از ما می کرد
طلب از گمشدگان ره دریا می کرد	گوهری کز صدف کون و مکان بیرون است
کاو به تأیید نظر حلّ معما می کرد	مشکل خویش بر پیر مغان بردم دوش
وندران آینه صد گونه تماشا می کرد	دیدمش خرم و خوشدل قدح باده به دست
گفت آن روز که این گنبد مینا می کرد	گفتم این جام جهان بین به تو کی داد حکیم
جرمش این بود که اسرار هویدا می کرد	گفت آن یار کزو گشت سر دار بلند
دیگران هم بکنند آنچه مسیحا می کرد	فیض روح القدس ار باز مدد فرماید
گفت حافظ گله ای از دل شیدا می کرد	گفتمش زلف چو زنجیر بتان از پی چیست

Translittération

*sâlhâ del talab-e jâm-e jam az mâ mi kard
gowhari kaz şadaf-e kown-o makân birun ast
moşkel-e xwiş bar pir-e mogân bordam duş
didamaş xorram-o xwoşdel qadaḥ-e bâde be dast
goftam in jâm-e jahân bin be to key dâd ḥakim
goft ân yâr kazu gaşt sar-e dâr boland
feyz-e ruḥ al-qodos ar bâz madad farmâyad
goftamaş zolf-e co zanjir-e botân az pey-e cist*

*ânce xwod dâšt ze bigâne tamannâ mi kard
talab az gomşodegân-e rah-e daryâ mi kard
ku be ta'yid-e nazar ḥall-e mo'ammâ mi kard
vandar ân â'ine şad gunê tamâşâ mi kard
goft ân ruz ke in gombad-e minâ mi kard
jormaş in bud ke asrâr hoveydâ mi kard
digarân ham bekonand ânce masihâ mi kard
goft Hâfez gele'i az del-e šeydâ mi kard*

Traduction

Durant des années, le cœur cherchait auprès de nous la coupe de Djamshîd.

Ce que lui-même possédait, il le demandait à l'étranger !

La perle qui est hors de la coquille du monde créé,

il la cherchait auprès des égarés sur la route de l'océan !

La nuit dernière, je portai ma difficulté devant le Maître des Mages,

puisque'il dénouait les énigmes par la force de son regard.

Je le trouvai heureux et réjoui, la coupe de vin à la main,

faisant en ce miroir cent sortes d'observations.

Je lui dis : « Cette coupe où l'on voit le monde, quand le Sage te l'a-t-Il donnée ? »

Il répondit : « Le jour où Il formait cette coupole d'azur émaillé. »

Il reprit : « Ce compagnon par qui le haut du gibet fut élevé,

avait commis ce crime de révéler les mystères.

Si à nouveau l'effusion de l'Esprit-Saint accorde son secours,

les autres hommes aussi feront ce que faisait le Christ. »

Je lui demandai la raison d'être des cheveux des idoles, qui semblent une chaîne.

Il répondit : « Hâfez se plaignait du cœur fou d'amour... »

GHAZAL 8

« La nuit dernière, au point de l'aube »⁴⁴

Mètre *ramal*: - - - - | - - - - | - - - - | - -

Ce qui se passa « la nuit dernière », comme il est dit dans le ghazal précédent, c'est dans celui-ci que le poète-amant le révèle. Sa quête, devenue tout intérieure et exempte de « désir immature » (ghazal 6, ci-dessus), a enfin abouti et il peut écrire ce *Livre de joie de l'amour de Toi* évoqué dans le ghazal 5. Ce poème à très haute teneur spirituelle se présente comme le récit d'un rêve au cours duquel le « je » de l'écriture fait l'expérience mystique de la manifestation (*tajalli*) de l'un des principaux attributs qui révèlent quelque chose de l'Essence (*zât*) divine, celui de Beauté (*jamâl*), – l'autre attribut fréquemment invoqué étant celui de Majesté (*jalâl*). Le poète-amant est enfin délivré « des liens du chagrin des jours » et il peut, devenu « Oiseau de Sainteté », s'élever, dans les mots du ghazal 4, hors de son âme et du monde.

دوش وقت سحر از غصّه نجاتم دادند	و اندر آن ظلمت شب آب حیاتم دادند
بیخود از ششعنه پرتو ذاتم کردند	باده از جام تجلی صفاتم دادند
چه مبارک سحری بود و چه فرخنده شبی	آن شب قدر که این تازه براتم دادند
بعد از این روی من و آئینهٔ وسف جمال	که در آن جا خبر از جلوهٔ ذاتم دادند
من اگر کامروا گشتم و خوش دل چه عجب	مستحق بودم و اینها به زکاتم دادند
هاتف آن روز به من مژدهٔ دولت داد	که بدان جور و جفا صبر و ثباتم دادند
همّت حافظ و انفاس سحر خیزان بود	که ز بند غم ایام نجاتم دادند

Transcription

duš vaqt-e saħar az goṣṣe nejâtam dâdand
bixwod az ša'ša'e-ye partav-e zâtam kardand
ce mobâarak saħari bud-o ce farxonde šabi
ba'd az in ru-ye man-o â'ine-ye vaṣf-e jamâl
man agar kâmravâ gaštam-o xwoš-del ce 'ajab
hâtef ân ruz be man moḏde-ye dowlat dâd
hemmat-e Hâfez-o anfâs-e saħar-xizân bud

vandar ân zolmat-e šab âb-e ḥayâtam dâdand
bâde az jâm-e tajalli-e sefâtam dâdand
ân šab-e qadar ke in tâze barâtam dâdand
ke dar ân jâ xabar az jelve-ye zâtam dâdand
mostaħaqq budam-o inhâ be zakâtam dâdand
ke ba-d'ân jowr-o jafâ ṣabr-o šabâtam dâdand
ke ze band-e ġam-e ayyâm nejâtam dâdand

⁴⁴ Hâfez, *Divân-e Hâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 670 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 509 sq.

Traduction

La nuit dernière, au point de l'aube, on me délivra de l'angoisse.

En cette Ténèbre de la nuit on me donna l'Eau de la Vie.

Sous l'éclat du rayon de l'Essence, on m'ôta à moi-même.

De la coupe de la manifestation des Attributs, on me versa le vin.

Quelle aube bénie ce fut, et quel instant heureux,

cette Nuit du Destin où l'on me donna ce joyeux billet délivrance !

Alors mon visage se fixa au miroir de l'attribut de Beauté,

car Là-bas, on m'initia à la manifestation de l'Essence.

Si je suis maintenant comblé et heureux, quoi d'étonnant ?

J'avais droit à l'aide, on me fit l'aumône de tout cela.

La voix céleste m'apporta la nouvelle de cette fortune ce jour

où l'on me donna patience et fermeté face à cette injustice et cette trahison.

Ce fut le haut dessein de Hâfez et les soupirs de ceux qui se lèvent à l'aube

qui me délivrèrent des liens du chagrin des jours.

RUDIMENTS DE PERSAN

1. Les phonèmes du persan

Consonnes

p	t	c	k		
b	d	j	g		
f	s*	š		x	h**
v	z***	ž		q****	ʿ
m	n				
w		y			

* Sont aussi prononcés *s* les deux phonèmes arabes notés *ṣ* et *ṣ̣*.

** Est aussi prononcé *h* le phonème arabe noté *ḥ*.

*** Sont aussi prononcés *z* les trois phonèmes arabes notés *ẓ*, *ẓ̣* et *ẓ̣̣*.

**** Est aussi prononcé /q/ le phonème arabe (et persan ancien) noté *q̣* (sonore correspondant à la sourde notée *x*).

Voyelles

i	u
e	o
a	â

Diphthongues

ey ow

2. Cas, genre et structure de la phrase

- Il n'y a pas de cas en persan.
- Il n'y a pas de genre en persan.
- L'ordre des mots est le suivant : sujet + prédicat + verbe :

Ḥasan ḥâẓer ast <Hasan prêt est> « Hasan est prêt ».

- L'interrogation n'est indiquée que par le ton ; on peut trouver *âyâ* « est-ce que » en tête de phrase, ou encore, si l'on attend une réponse dans le sens opposé à la question, *magar*.

3. Absence d'article et nombre

- Il n'y a pas d'article défini ni indéfini en persan.
- L'indéfinition est indiquée par un suffixe *-i* ajouté au mot ou au groupe de mots :
ketâb « (le) livre » ; *ketâbi* « un livre » ; *ketâb-o qalam* « un livre et un stylo ».
- *yek* « un » (numéral) peut être employé devant le nom à la place du suffixe *-i* ou en plus de lui :
yek afsâne / *yek afsâne'i* / *afsâne'i* « une histoire ».
- La marque habituelle du pluriel est *-hâ* ; pour les êtres rationnels, surtout en classique, on peut trouver un pluriel en *-ân* :
ketâbhâ « des / les livres » ; *zanân* ou *zanhâ* « des / les femmes ».
- À la 3^e personne, le verbe ne passe au pluriel que si son sujet est un être rationnel au pluriel.
- Les adjectifs épithètes et attributs ainsi que les adjectifs démonstratifs ne prennent pas la marque du pluriel ; les adjectifs substantivés et les pronoms démonstratifs la prennent :
ân ketâbhâ « ces livres » ; *ânhâ* « ceux-là ».
ân ketâbhâ xub ast « ces livres sont bons » ; *xubhâ* « les bons ».
- Les mots d'origine arabe peuvent aussi avoir leur pluriel arabe :
ketâbhâ = *kotob* « les livres ».

4. Adjectifs et *ezâfe* ; expression de la possession

- Les adjectifs peuvent être renforcés par un adverbe, *xeyli* ou *besyâr* :
ân ketâb besyâr xub ast <ce livre très bon est> « ce livre est très bon ».
- Le complément de nom et l'épithète sont reliés au nom par un *-e* qui se suffixe à lui et qu'on appelle *ezâfe* ; le nom apposé est aussi relié par *ezâfe* au nom auquel il est apposé :
ketâb-e bacce « le livre de l'enfant » ;
zan-e javân « la jeune femme » ;
Ḥoseyn-e naqqâš « Husain le peintre » ;
xânom-e Farhâd « Madame Farhad ».
- Tournures particulières avec *ezâfe* :
pir-e mard <vieux / *ezâfel* homme> « le vieil homme » ;
pir-e zan <vieux / *ezâfel* femme> « la vieille femme » ;
- Le suffixe d'indéfini *-i* s'ajoute à la fin du groupe à *ezâfe*. S'il s'ajoute au nom, on n'emploie pas d'*ezâfe* :
manzel-e bozorgi = *manzeli bozorg* « une grande maison ».
- La possession peut s'exprimer à l'aide de *mâl* « propriété » + *ezâfe* ou de *az ân* litt. « de celui, de celle » :
ân ketâb mâl-e Ḥasan ast « ce livre est à Hasan » ;
ân ketâb mâl-e man ast <ce livre propriété / *ezâfel* moi> « ce livre est le mien » ;
ân ketâb az ân-e Ḥasan ast <ce livre de celui de Ḥasan est> « ce livre est à Ḥasan ».

- Le comparatif est en *-tar* et son complément introduit par *az* (« de », = from) :

Ḥasan az Simâ bozorgtar ast « Hasan est plus grand que Sima » ;

- Le superlatif est en *-tarin* et son complément lié à l'adjectif par *ezâfe* :

bozorgtarin-e baccehâ « le plus grand des enfants ».

5. Évitement du hiatus

- Un *-y-* s'intercale entre les mots en *-â*, en *-u* et en *-î* et les suffixes commençant par *-a* ou *-â*. Il n'est pas noté par l'alphabet arabe après les mots en *-î*, mais se prononce :

âqâ-y-ân « les messieurs » ;

soxango-y-ân « les porte-parole » ;

širâzi-y-ân « les Shirazis ».

- Les noms en *-e* qui désignent des êtres rationnels ajoutent un *-g-* avant le suffixe de pluriel *-ân* :

baccegân « les enfants ».

- Devant un suffixe commençant par *i* comme le suffixe d'indéfini, les mots en *-â* et *-u* intercalent un hamza noté ʾ dans la transcription :

âqâ'î « un monsieur » ;

bânâ'î « une dame ».

- Après les mots en *-î*, le suffixe d'indéfini n'est ni écrit ni prononcé, sauf parfois en poésie, *metri gratia şandali* « la chaise ; une chaise ».

- Après les mots en *-e*, le suffixe d'indéfini est noté par un hamza au-dessus du *-e* (è) ou par un *i* (ى) écrit comme un mot séparé. Dans notre transcription, il est noté ainsi :

bacce'î « un enfant ».

- Après les mots en *-â*, *-e*, *-u* et *-e*, l'*ezâfe* devient *-ye*, mais ce *-ye* n'est pas noté après les mots en *-î*, et il est noté par un hamza suscrit pour les mots en *-e* (è) :

ketâbhâ-ye xub « les bons livres ».

- Les mots en *-ey* et *-ow* résolvent leur diphtongue en *-ay* et *-av* devant les suffixes à initiale vocalique et *ezâfe* :

peyrow « le disciple » ; *peyravi* « un disciple » ; *peyrav-e Ḥasan* « le disciple de Hasan ».

- Quand la préposition *be-* « à, avec... » est suivie du démonstratif, *ân* ou *in*, un *-d-* s'intercale :

be-d-ân « à celui-là », *be-d-in* « à celui-ci ».

6. Pronoms personnels et suffixes personnels enclitiques

- Pronoms personnels

	Singulier	Pluriel
1 ^{re} personne	<i>man</i>	<i>mâ</i>
2 ^e personne	<i>to</i>	<i>šomâ</i>
3 ^e personne	<i>u</i> (animés) ; <i>ân</i> (inanimés)	<i>išân</i> (animés) ; <i>ânhâ</i> (inanimés)

- Noter : *to + ast > tost* ; *u + ast > ust*

in ketâb-e tost <ce livre de toi est> « c'est ton livre ».

hame ust « tout est Lui » (ou « Il est tout ») [formule soufie].

- Suffixes personnels enclitiques

	Singulier	Pluriel
1 ^{re} personne	<i>-am</i>	<i>-emân</i>
2 ^e personne	<i>-at</i>	<i>-etân</i>
3 ^e personne	<i>-aš</i>	<i>-ešân</i>

– Quand le mot auquel se joint un suffixe personnel enclitique se termine en voyelle, les règles évoquées ci-dessus en 5 s'appliquent. Mais si le mot se termine en *-e*, le suffixe s'écrit comme un mot séparé commençant par *a-* :

bacce-at « ton enfant ».

âvâz-e soxanguyešân « la voix de leur porte-parole »

– En parlé et dans la langue ancienne, après *-â*, *-u* et *-ow*, il est fréquent de voir disparaître l'ensemble *-ya-* :

ruš (pour *ruyaš*) « son visage »

– Quand le suffixe porte sur deux mots coordonnés ou sur un groupe de mots (à *ezâfe* notamment), il se suffixe au dernier mot :

padar-o mâdarat « tes père et mère » ;

pesar-e bozorgaš « son fils aîné ».

– En parlé et en poétique, un suffixe personnel enclitique peut être COD ou COI d'un verbe ou d'une locution verbale (voir § 22 et 23).

7. Pronoms réfléchis

- Le pronom réfléchi pour toutes les personnes est *xwod*.

- *xwod* peut être renforcé par suffixe personnel enclitique ou par le pronom personnel indépendant précédé par *ezâfe* :

in manzel mâl-e xwod-e man ast « cette maison est la mienne »

xwodaš hâzer ast « il est lui-même présent ».

- *xwod* peut être lié au nom suivant par *ezâfe* :

xwod-e berâdarânam « mes frères eux-mêmes ».

8. Les démonstratifs

	Ajectifs	Pronoms	
		Singulier	Pluriel
Proches	<i>in</i>	<i>in</i>	<i>inhâ</i>
Éloignés	<i>ân</i>	<i>ân</i>	<i>ânhâ (ânân)</i>

- Sur l'évitement de l'hiatus après *be-*, voir § 5.
- Sur les démonstratifs sont faits les mots suivants :

injâ « ici », *ânjâ* « là » (*jâ* « lieu »), *hamin / hamân* « le même » (*ham* « même »), *conin / conân* « tel » (*cun* « comme »).

9. Les interrogatifs et les exclamatifs

	Animés	Inanimés
Pronoms	<i>ki, ke</i> « qui »	<i>ce</i> « quoi, qu'est-ce qui »
Adjectifs	<i>kodâm</i> « quel »	<i>ce, kodâm</i> « quel »

- *ce + ast > cist* « qu'est-ce ? » ; *ki* ou *ke + ast > kist* « qui est-ce ? ».

- Le nom déterminé par *ce* peut prendre le *-i* d'indéfini :

ce ketâb(i) « quel livre ?, quel livre ! »

- Sont composés sur *ce* :

- *ce gune* « de quelle sorte (? ou !) ; comment, comme » ;
- *ce towr* « comment, comme ».

10. Pronoms et adjectifs numériques, de quantité et indéfinis

- Ils précèdent le nom qu'ils déterminent, et celui-ci est toujours au singulier :

- *har* « chaque » ;
- *har kas* « chacun » ;
- *harce* « quelque » (\Rightarrow *harce* + comparatif \rightarrow le plus ... possible : *harce zudtar* « le plus tôt possible ») ;
- *hame* « tout »
- hame jâ* « partout »
- hame jâ-ye Irân* « partout en Iran »

- *cand* « quelques ; combien » (le nom déterminé peut avoir le *-i* d'indéfini avec les adjectifs de quantité) :
cand ketâb(i) « quelques livres ; combien de livres (noter le singulier *ketâb*) » ;
 - *candân* « tant de » ;
 - *ce-qadr* « quelle quantité de » ;
 - *xeyli, besyâr, ziâd* « beaucoup (de), de nombreux » :
besyâr bacce « beaucoup d'enfants » (noter le singulier) ;
 - *in qadr, ân qadr* « tant de » :
ân qadr cây « tant de thé » ;
 - *yek kami* « un peu (de) » ;
 - *yek qadri* « une (certaine) quantité (de) » ;
 - *hame jur* « toutes sortes de » :
hame jur mağâze « toutes sortes de magasins » (noter le singulier) ;
 - *hic ... na* « aucun » :
hic nân nist « il n'y a pas de pain » ;
hic nist « il n'y a personne » ;
 - *digar* « autre » :
pesar-e digar(i) « un autre garçon » ;
digari, yeki digar « un autre, quelqu'un d'autre » ;
kasi digar « quelqu'un d'autre » ;
yek-digar « l'un l'autre ».
- Les adjectifs numériques cardinaux de base sont les suivants :

<i>yek</i>	1	<i>haft</i>	7	<i>sizdah</i>	13	<i>nuzdah</i>	19
<i>do</i>	2	<i>hašt</i>	8	<i>cahârdah</i>	14	<i>bist</i>	20
<i>se</i>	3	<i>noh</i>	9	<i>pânzdah</i>	15	<i>si</i>	30
<i>cahâr</i>	4	<i>dah</i>	10	<i>šânzdah</i>	16	<i>cehel</i>	40
<i>panj</i>	5	<i>yâzde</i>	11	<i>hefdah</i>	17	<i>panjâh</i>	50
<i>šeš</i>	6	<i>davâzdah</i>	12	<i>hijdah</i>	18	<i>šašt</i>	60

<i>haftâd</i>	70	<i>cahârşad</i>	400	<i>(yek) hazâr</i>	1000
<i>haštâd</i>	80	<i>pânşad</i>	500	<i>korur</i>	500.000
<i>navad</i>	90	<i>šešşad</i>	600	<i>milyun</i>	1.000.000
<i>(yek) şad</i>	100	<i>haftşad</i>	700		
<i>davist</i>	200	<i>haštşad</i>	800		
<i>sişad</i>	300	<i>nuşad</i>	900		

- Les parties des cardinaux composés sont liées entre elles par *-o*, les plus élevées venant en premier :

bist-o yek « 21 » ;

si-o haft hazâr-o davist-o haštâd-o hašt « 37.288 ».

- Conformément à la règle énoncée plus haut, les adjectifs numéraux cardinaux sont suivis de noms au singulier :

se mard « trois hommes » ;

dah ketâb « dix livres ».

- Les nombres ronds peuvent être utilisés au pluriel, toujours suivis d'un nom au singulier, pour indiquer des centaines de, des milliers de :

šadhâ ketâb « des centaines de livres » ;

hazârân bacce « des milliers d'enfants ».

- Les adjectifs numéraux sont souvent suivis d'un numérateur intraduisible en français, notamment *tâ* pour les inanimés et *nafar* pour les humains :

se tâ ketâb « trois livres » ;

se nafar mohassel « trois étudiants ».

- La même construction est utilisée pour indiquer quantités, poids, taille, etc.

cahâr kilu seb « quatre kilos de pommes » ;

do livân âb « deux verres d'eau » (mais *do livân-e âb* « deux verres à eau ») ;

yek dast lebâs « un ensemble » (d'habits ; litt. « une main de vêtements ») ;

se joft kafaš « trois paires de chaussures » ;

šeš now' mive « six sortes de fruits ».

- Le français « on » est souvent exprimé par la 3^e personne du pluriel du verbe.

11. Prépositions et locutions prépositionnelles

- Il y a dix vraies prépositions en persan, qui gouvernent le nom sans l'intermédiaire d'un *ezâfe* ou d'une autre préposition :

az (aussi *ze* en classique) « de » ; *bâ* « avec » ;

bar « sur » ;

be « à » (aussi : « avec » en classique) ;

bi « sans » ;

tâ « jusqu'à » ;

joz « excepté » ;

cun « comme » ;

dar « dans » ;

magar « excepté » (plus rare que *joz*).

- *be* est d'un emploi très fréquent et peut avoir des sens très divers. Quand elle précède les démonstratifs *in* et *ân*, un *-d-* de liaison est généralement inséré : *badin*, *badân* (voir § 5).

- Il existe beaucoup d'expressions prépositionnelles en persan, formées d'un nom ou d'un adverbe employés seuls ou avec une préposition et reliés au nom par *eżâfe* :

<i>ru</i> « visage »	→	<i>ru-ye miz</i> « sur la table » ;
<i>jâ</i> « place »	→	<i>jâ-ye man</i> « à ma place » ;
<i>zir</i> « dessous »	→	<i>zir-e miz</i> « sous la table » ;
<i>dar miân</i> « au milieu »	→	<i>dar miân-e in do manzel</i> « entre ces deux maisons ».

- Un groupe prépositionnel peut-être utilisé comme complément de nom :

manzel-e bi bâğ « une maison sans jardin ».

12. L'infinitif

- L'infinitif est en *-tan* ou *-dan* :

raftan « aller » ; *âmadan* « venir ».

- Il se comporte strictement comme un nom verbal :

âmadan-e Hasan « la venue de Hasan » ;

âb-e xwordan <eau de boire> « de l'eau potable » ;

ba'd az raftan-e Rezâ <après de partir de Reza> « après le départ de Reza ».

13. La racine du passé

- C'est l'infinitif moins *-an* :

raft = racine du passé de *raftan* « aller » ; *âmad* = racine du passé de *âmadan* « venir ».

- Elle équivaut à 3e sg du parfait :

raft « il partit » ; *âmad* « il vint ».

- Elle s'emploie nue après des verbes impersonnels signifiant « il faut », « il est possible de » :

bâyad raft « il faut partir » ;

mitavân raft = momkin ast raft « il est possible de partir ».

- Elle sert à former le futur : elle suit alors l'auxiliaire *xwâstan* (voir plus bas). Elle sert aussi à former, outre le prétérit, l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif.

14. La racine du présent

- Elle est souvent « irrégulière ». Quand elle ne l'est pas, elle peut être déduite de la racine du passé :

– les racines du passé en *-id* perdent cette syllabe :

xaridan / xar- « acheter » ;

– les racines du passé en *-nd* et *-rd* perdent le *-d* final :

mândan / mân- « rester »

âvardan / âvar- « apporter » ;

– les racines du passé en *-ud* perdent le *-d* et changent le *-u-* en *-â* :

nemudan / nemâ- « montrer » ;

– les racines du passé en *-ft* et *-št* perdent le *-t* :

koštan / koš- « tuer » ;

– les racines du présent en *-est*, *-eft*, *-oft* et *-âd* perdent cette syllabe :

dânestan / dâ- « savoir » ;

oftâdan / oft- « tomber ».

• Elle sert à former le présent de l'indicatif et celui du subjonctif.

• Elle sert à former :

– le participe présent, par adjonction du suffixe *-ande*, qui s'emploie comme adjectif ou nom d'agent (pluriel en *-egân*) :

šekanande « cassant » (*šekastan / šekan-* « casser ») ; *âyande* « futur, prochain »

šenavande, plur. *šenavandegân* « auditeur(s) »

– le gérondif présent, par adjonction de *-ân* à la racine du présent :

konân « en faisant ».

15. Les désinences personnelles

	Singulier	Pluriel
1 ^{re} personne	<i>-am</i>	<i>-im</i>
2 ^e personne	<i>-i</i>	<i>-id</i>
3 ^e personne	<i>-ad</i> (seulement à l'imperfectif)	<i>-and</i>

• Après les racines terminées en voyelle, pour éviter l'hiatus :

– un *-y-* s'insère avant les désinences commençant par *a-* ;

– un hamza (noté ') s'insère avant les désinences commençant par *-i* (voir exemples au § 18).

16. Les préfixes de conjugaison

• *mi-* indique l'imperfectif (continuité, répétition, etc.) ; c'est le préfixe du présent et de l'imparfait de l'indicatif. En classique, il peut avoir la forme *hami*.

• *be-* indique un élément de doute, de subjectivité (c'est le préfixe du subjonctif) ; en classique, il indique une action ponctuelle, par opposition à *(ha)mi*.

• *na-* est la négation verbale ; après *na-*, le préfixe *mi-* est conservé, mais le préfixe *be-* tombe (voir plus bas) :

na-raft « il n'alla pas ».

• Devant les racines commençant en voyelle, pour éviter l'hiatus :

– si la racine commence par une voyelle autre que *i-*, un *-y-* s'insère après *na* ; *be-* devient *bi-* ;

– avant les racines commençant par *-i*, un alef initial (noté ' dans la transcription) se lie au préverbe (voir exemples au § 18).

17. Les temps formés sur la racine du passé

Exemple *xaridan* « acheter »

	Prétérit	Imparfait
1 ^{re} personne du singulier	<i>xaridam</i>	<i>mixaridam</i>
2 ^e personne du singulier	<i>xaridi</i>	<i>mixaridi</i>
3 ^e personne du singulier	<i>xarid</i>	<i>mixarid</i>
1 ^{re} personne du pluriel	<i>xaridim</i>	<i>mixaridim</i>
2 ^e personne du pluriel	<i>xaridid</i>	<i>mixaridid</i>
3 ^e personne du pluriel	<i>xaridand</i>	<i>mixaridand</i>

☞ Négation : *naxaridam* « je n'achetai pas » ; *na-mi-xaridam* « je n'achetais pas » (prononcé *nemi*⁹).

18. Les temps formés sur la racine du présent

	Indicatif présent	Subjonctif présent	Impératif
1 ^{re} personne du singulier	<i>mixaram</i>	<i>bexaram</i>	<i>bexaram</i>
2 ^e personne du singulier	<i>mixari</i>	<i>bexari</i>	<i>bexar</i>
3 ^e personne du singulier	<i>mixarad</i>	<i>bexarad</i>	<i>bexarad</i>
1 ^{re} personne du pluriel	<i>mixarim</i>	<i>bexarim</i>	<i>bexarim</i>
2 ^e personne du pluriel	<i>mixarid</i>	<i>bexarid</i>	<i>bexarid</i>
3 ^e personne du pluriel	<i>mixarand</i>	<i>bexarand</i>	<i>bexarand</i>

- L'indicatif présent, comme en français (« je pars demain »), peut exprimer le futur.
- La négation *na* précède *mi-* à l'indicatif présent et remplace *be-* au subjonctif et à l'impératif

na-mi-xaram « je n'achète pas » (prononcé /*nemi*⁹) ;

naxaram « que je n'achète pas » ; *naxar* « n'achète pas ! »

- Euphonie (voir § 15) :

– *goftan* / *gu-* « parler » : *na-mi-guyam* « je ne parle pas » ; *mi-gu'i* « tu parles » ;

– *âvardan* / *âvar-* « apporter » : *biâvar* « apporte ! » ;

– *istâdan* « se tenir debout » : *be'ist* « tiens-toi debout ! ».

- Particularités de *dâštan* « avoir

Les préfixes *mi-* et *be-* ne sont jamais utilisés avec *dâštan* (racine du présent *dâr-*) « avoir ».

Toutefois, quand ce verbe est l'élément verbal d'une locution verbale, il peut prendre le préfixe *mi-* :

nân dâram « j'ai du pain » ;

šahr râ nešân mi-dâram « je montre la ville » (*nešân dâštan* « montrer »).

19. Le participe passé

- Le participe passé se forme en ajoutant *-e* à la racine du passé :

raftan « aller » → *rafte*.

- Le participe passé est le seul participe utilisé dans la conjugaison en persan.

- Il peut avoir valeur d'adjectif ou même de nom :

panjare-ye šekaste « la fenêtre cassée » (*šekastan* « casser ») ;

guftehâ-ye 'Ali « les dits de 'Ali » (*goftan* « dire »).

- Il peut être utilisé avec valeur d'absolutif, et son groupe peut alors être relié à celui du verbe principal par *va / -o* « et » :

diruz be-šahr rafte (va) ketâbhâ xaridam <hier à ville allé (et) livres achetai> « hier, étant allé en ville, j'achetai des livres » = « hier, j'allai acheter de livres en ville ».

- S'agissant de *šode* « ayant été », il peut être omis :

vâred-e o'tâq (šode) va šedâ zad <à l'intérieur de la chambre (ayant été) et appel frappa> « étant entré dans la chambre, il appela » = « il entra dans la chambre et se mit à appeler ».

20. Les auxiliaires

- Quatre auxiliaires sont utilisés pour la conjugaison :

– *budan / bâš-* « être », qui sert à former le plus-que-parfait et subjonctif parfait. Avec *budan*, le préfixe *be-* n'est jamais utilisé, le préfixe *mi-* presque jamais ;

– *xwâstan / xwâh-* « vouloir », qui sert à former le futur ;

– *šodan / šav-* « devenir », qui sert à former le passif. *šudan* ne prend jamais le suffixe *be-*.

– une forme conjuguée inaccentuée, autonome ou suffixée, du verbe « être », qui sert à former le parfait, à laquelle correspond une forme accentuée, exclusivement autonome et emphatique. Le sens est « être, exister », sans l'élément de doute ou de futur intrinsèque à *budan*.

	Forme inaccentuée	Forme accentuée
1 ^{re} personne du singulier	<i>am</i>	<i>hastam</i>
2 ^e personne du singulier	<i>i</i>	<i>hasti</i>
3 ^e personne du singulier	<i>ast</i>	<i>hast</i>
1 ^{re} personne du pluriel	<i>im</i>	<i>hastim</i>
2 ^e personne du pluriel	<i>id</i>	<i>hastid</i>
3 ^e personne du pluriel	<i>and</i>	<i>hastand</i>

- Après un mot terminé par une voyelle, le *a-* de *ast* est généralement éliminé :

Hasan injâst « Ḥasan est ici ».

21. Les temps composés

- Parfait = participe passé + *am, i*, etc. :

xaride am « j'ai acheté ».

☞ Le préfixe *mi-* est parfois utilisé pour indiquer l'habitude :

mi-xaride and « ils achetaient habituellement ».

- Plus-que-parfait = participe passé + *budan* au passé simple :

xaride budam « j'avais acheté ».

- Subjonctif passé = participe passé + *budan* au subjonctif présent :

xaride bâšam « que j'achetasse », « j'aurais acheté ».

- Futur simple de l'indicatif = *xwâstan* au présent sans *mi-* + racine du passé (= forme brève de l'infinitif) :

xwâhim xarid « nous achèterons ».

- Passif = participe passé + *šodan* conjugué au temps voulu (rappel : *šodan* ne prend jamais le préfixe *be-*) :

xaride mi-šavad « il est acheté » ;

xaride šode ast « il a été acheté » ;

xaride šavad « qu'il soit acheté ».

22. La marque de l'objet direct défini

- Le complément d'objet direct (COD) défini est marqué par la postposition *râ* :

ketâb râ mi-xaram « j'achète le livre ».

- Quand le COD est indéfini, il prend *-i* ou rien, et n'est jamais suivi de *râ* :

ketâb(i) xarid « il acheta un livre ».

- Avec la postposition *râ*, le pronom personnel *man* devient *marâ*, et le pronom personnel *to* devient *torâ*.

marâ did « il me vit » (didan « voir »).

- En parlé et en poétique, le pronom personnel COD peut prendre la forme d'un suffixe pronominal :

didam-aš « je le vis ».

☞ Le suffixe pronominal peut être attaché à un autre mot que le verbe :

be-xâk-aš sepordand <à-terre-lui confièrent> « ils l'enterrèrent ».

☞☞ L'adjectif possessif du COD renvoyant au sujet est toujours *xwod* :

ketâb-e xwod râ xwând « il lut son (propre) livre » ;

ketâb-e u râ xwând « il lut son livre (celui d'un(e) autre) ».

23. Locutions verbales

• Les locutions verbales sont très nombreuses et très fréquemment utilisées en persan. Elles sont formées d'un verbe précédé d'une préposition, d'un adverbe, d'un adjectif ou d'un nom.

– Préposition + verbe :

bar gaštan « retourner » (sur + tourner).

– Adverbe + verbe :

pas dâdan « redonner » (après + donner)

– Adjectif + verbe :

boland kardan « dresser, élever » (haut + faire).

– Nom + verbe :

ħarf zadan « parler » (mot + frapper).

• Le préfixe *be-* est généralement omis dans les locutions verbales.

• La locution verbale fonctionne habituellement comme un verbe et peut donc avoir un COD défini marqué par *râ* :

kamar-band-e xwod râ tang kard <ceinture de soi *râ* étroit fit> « il serra sa ceinture ».

• Parfois un suffixe personnel enclitique est attaché à l'élément non verbal comme COD ou complément d'objet indirect (COI) :

tang-aš kard « il la serra » ;

yâd-at kard <mémoire toi fit> « il t'enseigna ».

• Au lieu d'un COD ou d'un COI, on trouve parfois un complément de l'adjectif ou du nom de la locution verbale relié à ce nom ou à cet adjectif par *ezâfe* ou par une préposition :

ejâze-ye raftan dâd <permission de partir donna> « il donna la permission de partir » ;

yâd-e vařan-e 'aziz-e xwod râ kard <mémoire de pays *ezâfe* cher de lui *râ* faisait> « il se souvenait de son cher pays ».

24. Conjonctions de coordination

• Principales conjonctions :

-o (enclitique) = *va* « et » ; *vali* « mais » ;

yâ « ou » ; *yâ... yâ* « ou... ou » ;

balke « ou plutôt » ; *ham... ham* « tout à la fois... et ».

• Omission de la conjonction :

raftam ketâbhâ xaridam <allai livres achetai> « j'allai acheter des livres ».

25. Propositions subordonnées sans conjonction de subordination

- Quand une action dépend d'une autre qui indique ou implique un ordre, un souhait, une crainte, une intention, la subordonnée qui l'exprime est juxtaposée à la principale et son verbe est au subjonctif :

be-šahr mi-ravam ketâbhâ be-xaram <à-ville vais livre que-j'achète> « je vais en ville acheter des livres ».

- Les impersonnels *bâyad* « il faut », *bâyist* « il fallait », *mumkin ast / bud = mi-tavân / mitavânist* « il est / était possible », *kâfi ast / bud* « il suffit / suffisait », *qarâr mi-šavad / šod* « il est / était entendu que », etc. sont directement suivi d'une subordonnée au subjonctif :

bâyad be-šahr be-ravam « il faut que j'aille en ville ».

- En mettant le verbe de la subordonnée à l'imparfait, on indique une action qui aurait pu, dû, etc. avoir lieu. *kâš* « si seulement » est aussi souvent suivi de l'imparfait avec un sens de regret :

bâyad be-šahr mi-raftam « il aurait fallu que j'aille en ville » ;

kâš be-šahr mi-raftam « si seulement j'étais allé en ville ».

- Si la subordonnée n'a pas de sujet, son verbe est la racine du passé nue :

bâyad be-šahr raft « il faut aller en ville ».

- Dans toutes les subordonnées, avec ou sans mot subordonnant, le verbe est au présent si la subordonnée exprime une action postérieure à celle de la principale :

be-šahr raftam ke ketâbhâ be-xaram « j'allai en ville acheter des livres ».

- ☞ Une construction idiomatique fondée sur la juxtaposition permet d'exprimer le présent et le passé progressifs. Elle consiste à employer le verbe *dâštan* « avoir » au temps et à la personne voulus devant la proposition exprimant l'action :

dâram ketâbhâ mi-xaram « je suis en train d'acheter des livres » ;

dâštam ketâbhâ mi-xaridam « j'étais en train d'acheter des livres ».

26. La conjonction *ke*

- À l'exception de celles qui consistent en verbe impersonnel + racine du passé, toutes les tournures évoquées en 25 sont susceptibles d'avoir leur subordonnée introduite par *ke* « que »

be-šahr mi-ravam ke ketâbhâ be-xaram « je vais en ville acheter des livres »

- Les subordonnées complétives et de discours indirect dépendant de verbes signifiant savoir, dire, demander, s'étonner, etc., sont introduites par *ke*. Au discours indirect, les subordonnées ont généralement la forme qu'elles auraient au discours direct :

âyâ mi-dânid ke in šahiḡ ast yâ na « est-ce que vous savez si c'est vrai ou non ? » ;

goft ke be-šahr mi-ravam <dit que à-ville vais> « il dit qu'il allait en ville » ;

porsid ke ce taur be-bâzâr be-ravam « il demanda comment aller au bazar » ;

ta'ajjub mi-konam ke Ḥasan miyâyad « je m'étonne que Ḥasan soit venu » ;

Ḥasan âmad ke Simâ injâst « Hasan vint [dire] que Sima était là ».

• *ke* peut aussi introduire d'autres types de subordonnées, dont le verbe est au subjonctif s'il y a un élément de doute, de futur, etc.

– Temps :

ašar bud ke vâred-e šahr šodim « c'était le soir quand nous entrâmes en ville »

– Lieu :

dar Ešfahân ast ke u râ didam « c'est à Isfahan que je le vis ».

– Conséquence :

conân tambal bud ke u râ exrâj kardand « il était si paresseux qu'on le renvoya ».

• *ke* joue souvent le même rôle que la locution prépositionnelle française « à savoir que », liant une subordonnée à un pronom démonstratif (« ceci à savoir que ») ou à un groupe nominal (« cette raison à savoir que », etc.) :

u râ bedin sabab exrâj kardand ke tambal bud « on le renvoya pour cette raison qu'il était paresseux » = « on le renvoya parce qu'il était paresseux » ;

mešl-e in bud ke injâ hargez nayâmad « c'était comme s'il n'était jamais venu ici ».

• *ke* sert à former de nombreuses locutions prépositionnelles.

– Temps :

vaqti-ke « quand », etc.

– Lieu :

jâ'i-ke « où », etc.

– Cause :

az ânjâ'i-ke « parce que ».

– Concession :

bâvojudi-ke : bien que.

– Comparaison :

hamân-towri-ke « exactement comme ».

– Conséquence :

be-towri-ke « si bien que » (+ subjonctif).

• Certaines locutions prépositionnelles sont formées avec *in* ou *ân* :

– *piš az ân ke* <avant ceci à savoir que> « avant que » ;

– *barâ-ye in ke* <pour ceci à savoir que> « pour que ».

27. Les relatives

• Elles sont beaucoup plus variées qu'en français, et souvent la traduction littérale est impossible. Une tournure typique consiste à développer un groupe nominal ou adjectival à l'aide de *ke*, et à reprendre ensuite ce groupe par un pronom :

kâr-emân ke tamâm šod manzel raftim <travail-de-nous que fini fut, maison partîmes>
« quand nous eûmes fini notre travail, nous rentrâmes à la maison » ;

nazdik ke 'Ali âmad u râ šenâxtam <proche que 'Ali vint lui Irâl reconnu> « quand 'Ali s'approcha, je le reconnus ».

- Plus proches des relatives du français, et toujours avec *ke* :

in mard ke dust-e man ast šomâ râ râhnamâ'i xwâhad kard « cet homme qui est mon ami vous guidera (<vous /râ/ direction veut-faire) » ;

Ḥasan 'amu'i dâšt ke do sâl bud zan-aš dar gozašte ast <Ḥasan un oncle avait que deux ans étaient sa femme dans le passé est> « Ḥasan avait un oncle dont la femme était morte depuis deux ans ».

- Dans la relative déterminative, elle aussi proche de la tournure française, le relatif est toujours *ke* et suit immédiatement l'antécédent marqué par le suffixe *-i* (seul *râ* peut s'intercaler) :

mardi ke diruz âmad injâst « l'homme qui est venu hier est ici » ;

mardi râ ke diruz âmad mi-binam « je vois l'homme qui est venu hier » ;

mardi ke diruz (u râ) didid injâst « l'homme que vous avez vu hier est ici » ;

mardi ke be-u hedye dâdid injâst « l'homme à qui vous avez donné un cadeau est ici » ;

mardi râ ke be-u hedye dâdid mi-binam « je vois l'homme à qui vous avez donné un cadeau » ;

mardi râ ke pesar-aš be-Hend raft mi-binam « je vois l'homme dont le fils est parti en Inde ».

28. Autres conjonctions de subordination

- *cun* « quand » s'emploie toujours sans *ke*.
- *cun*, *zir*, *ce* et *cerâ* « parce que, puisque » s'emploient avec ou sans *ke*.
- *tâ* peut signifier :

- aussi loin que, aussi longtemps que, pour autant que ;
- dès que, d'ici à ce que ;
- jusqu'à ce que (en général + verbe négatif) ;
- pour (que), en sorte que / de (+ subjonctif) ;
- que, plutôt que, introduisant une subordonnée de comparaison :

bâ-huštari tâ yekcin kâri be-koni « tu es trop sensible pour faire une telle action » ;

bahtar ast injâ bemânim tâ dar in havâ birun ravim « il vaut mieux que nous restions ici plutôt que de sortir par ce temps ».

29. La condition

- Potentiel

Verbe subordonné au subjonctif présent (ou au prétérit si l'action est clairement antérieure à celle de la principale), verbe principal à l'indicatif présent ou futur :

agar ejâze be-dahid, ḥâlâ mi-ravam « si vous me donniez la permission, je partirais tout de suite ».

• Irréel

Les deux verbes sont à l'imparfait ou au plus-que-parfait :

agar zudtar mi-rasidī, u rā mi-didī « si tu étais arrivé plus tôt, tu l'aurais vu » ;

agar dāniste budam, hargez qabul na-mi-kardam « si j'avais su, je n'aurais jamais accepté ».

• Après *agarce* « même si, bien que », le verbe est à l'indicatif ou au subjonctif selon le degré de réalité de l'action de la subordonnée.

30. « Commencer à »

• Les verbes du genre « commencer à » sont suivis de *be* + infinitif s'ils commandent un verbe sans complément, et d'une subordonnée au subjonctif sans subordonnant si le verbe subordonné a un complément :

šoru' kard be davidan « il se mit à courir » ;

šoru' kard dar rā rang konad <commencement fit porte *rā* couleur qu'il donne> « il commença à peindre la porte ».

31. Formes et tours de la langue classique rencontrés dans les textes de l'anthologie

• Place de l'adjectif

L'adjectif épithète peut se trouver avant le nom :

širin mordan-e u « son doux mourir » (Nezāmi).

• Prépositions

– *be* apparaît souvent, en classique, comme premier élément de locution prépositive :

be sar bar « sur la tête » (Ferdowsi).

– *ze* se rencontre au lieu de *az* :

tā be buyat ze laḥad raqṣ konān bar xizam « pour qu'à ton parfum je me lève du tombeau en dansant » (Ḥâfez).

– *andar* est la forme ancienne de *dar* :

âteš-e 'ešqast kandar ney fetâd « c'est le feu de l'amour, qui est dans la flûte » (Rumi).

• Postposition *râ*

– son emploi comme marque du COD est moins rigoureux qu'en persan contemporain standard ;

– il indique souvent un complément d'attribution ou COI, au sens large :

jegar-gah-e malek râ mohr bar dâšt litt. « elle enleva du (litt. 'au') cœur du roi le pansement » (Nezāmi) ;

cašm-o guš râ ân nur nist « l'oreille et l'œil ne savent le percevoir » (litt. « cette lumière n'est pas à l'œil ni à l'oreille ») [Rumi].

• Suffixes personnels enclitiques

En poésie, la voyelle des formes du singulier (*-am, at, -aš*) peut être omise :

be rasm-e namâz âmadandīš piš « ils venaient devant lui pour lui rendre hommage » (Ferdowsi)

• La particule *mi / hami*

– La particule *mi* de la conjugaison en persan contemporain standard se rencontre aussi sous la forme *hami* (qui en classique peut ne pas être juste avant le verbe) :

hami goft ke ku ku ku ku « il disait : ‘où, où ? où, où ?’ » (‘Omar Xayyâm).

– *hami / mi* indique l’aspect duratif (durée ou continuité d’une action, permanence d’un état, répétition de l’un ou de l’autre), sans lien intrinsèque avec l’indicatif présent ou imparfait. Elle peut être préposée à tout verbe personnel (même *dâštan* « avoir » et *budan* « être ») ainsi qu’à l’impersonnel *bâyestan* :

dar sabze nešîn-o mey-e rowšan mi xwor « assieds-toi dans la verdure et bois le vin clair » (‘Omar Xayyâm).

– Le présent peut se présenter sans *hami / mi* :

har dam az ru-ye to naqši zanad-am râh-e xayâl « à chaque instant, de ton visage une image coupe le cours de mes pensées » (Hâfez)

• Le préverbe *be*

– À la différence de *hami / mi*, *be* est un préverbe et ne peut être cumulé avec un autre préverbe (mais il peut l’être, en classique, avec la négation).

– Comme préverbe aspectuel, il s’oppose à *hami / mi*, et indique un aspect ponctuel. Il peut être préposé à un verbe personnel au présent ou au prétérit de l’indicatif, à l’impératif, à l’infinitif et au participe passé :

benešaste hami goft « s’étant posé il disait » (‘Omar Xayyâm).

– En classique, *be* est fréquemment absent à l’impératif.

– En poésie, la raison première de l’utilisation de *be* peut être prosodique. :

xiz-o balâ benemâ « desse-Toi et montre Ta taille » (Hâfez).

– En poésie, quand ce préverbe s’ajoute à un verbe commençant par *p, b, d, f, n, r* ou *g*, la voyelle qui suit cette consonne peut disparaître. S’il s’agit d’un *o*, *be* devient *bo*, ex. *bobride* « coupé » pour *beboride* :

az neyestân tâ marâ bobride and « depuis que l’on m’a coupé de la roselière » (Rumi)

• Les autres préverbes

Leur emploi est fréquent en classique. En poésie notamment, ils se trouvent souvent à distance du verbe. *andar* est la forme ancienne de *dar* :

ce mâye bedu gowhar andar nešâxt « quelle quantité de pierres précieuses il y incrusta ! » (Ferdowsi).

• La négation *ma*

En classique, la négation de l’impératif est *ma* :

kas râ izâ’ makon « ne fais pas de mal à personne » (Nâşer al-Din Īusi).

• Le suffixe *-i*

En classique, un suffixe *-i* peut être ajouté au présent et au prétérit pour marquer, dans le passé, l’habitude d’une action ou la durée d’un état. Il peut marquer aussi l’irréel dans le passé ou le présent, le regret, le souhait, le déroulement d’un rêve. Il peut être cumulé avec *mi*.

bar dargah-e u šahân nehâdandî ru « sur son seuil des rois posaient leur visage » (‘Omar Xayyâm).

dotâ mi šodandi bar taxt-e u « tous deux se tenaient devant son trône » (Ferdowsi).

- *budan* « être »

– La 3^e pers. du sg. du prétérit peut se présenter sous une forme abrégée *bod*, pour des raisons de prosodie :

pušidani now bod « se vêtir était neuf » (Ferdowsi) ;

– la 3^e pers. du sg. du présent peut se présenter sous la forme *bovad* (à partir d'une racine du présent *bov-* utilisée parallèlement à *bâš-*) :

hasti ke bovad zât-e Xodâvandi 'aziz « l'Être qui est l'essence du Seigneur bien-aimé » (Jâmi).

- Terminaison de la 3^e pers. du sg. du prétérit

On rencontre parfois une terminaison en *-â* à la 3^e pers. du sg. du prétérit, notamment *goftâ* « il dit », pour introduire un discours. Elle peut aussi ajouter une idée de souhait ou d'exhortation, – ou se présenter comme une licence poétique en fin d'hémistiche :

goftâ « del-e xorram-e to kâbin-e man ast » « elle dit : 'c'est ton cœur joyeux qui est ma douaire' » ('Omar Xayyâm).

- Le parfait

Le parfait, notamment à la 3^e pers. du sg., peut se rencontrer sous une forme contractée du type *budast* pour *bude ast* :

in kuze co man 'âšeq-e zâri budast « cette cruche comme moi a été un amant éperdu » ('Omar Xayyâm).

- Le précatif

Ancien subjonctif moyen-perse, il n'existe qu'à la 3^e pers. du sg. du présent, avec une désinence *-âd* ajoutée à la racine du présent :

be âmorzeš rasâd ân âšnâ'i « que cet amour accède au pardon ! » (Nezâmi).

- L'adjectif verbal à forme de gérondif et à sens de participe présent est plus fréquent qu'en persan contemporain standard, où il fossilisé. Il se forme en ajoutant *-ân* à la racine du présent. Dans l'anthologie se rencontrent *konân*, *nâlân*, *ravân* et *tâbân*, participes présents respectifs de *kardan* / *kon-* « faire », *nâlidan*, *raftan* / *rav-* « aller » et *tâftan* / *tâb-* « resplendir, illuminer ».

- *bâyestan* « falloir » peut commander non seulement la racine du passé (ou infinitif apocopé), mais aussi l'infinitif, ou encore une forme personnelle du passé ou du présent :

be jânân jân conin bâyard sepordan « c'est ainsi que pour l'Être aimé il faut livrer sa vie » (Nezâmi).

- La formation Racine du présent + *-ân*, qui sert à former le gérondif, peut être utilisée en classique comme adjectif verbal :

tâbân « lumineux »

32. Note sur la métrique

Dès les panégyriques des premiers poètes d'expression persane, le distique persan se coule dans le moule du mètre quantitatif arabe : une succession de pieds consistant chacun en un assemblage identique de syllabes brèves et de syllabes longues. En prosodie persane, on considère comme brève une syllabe à voyelle brève (*a, e, o*) non entravée, comme la première syllabe du mot *soxan* « parole », et comme longue une syllabe à voyelle longue (*â, î, u*) ou à diphtongue (*ey, ow*), comme la première syllabe de *šâ'er* « poète », ainsi qu'une syllabe à voyelle brève entravée, comme la deuxième syllabe du même mot. Une syllabe à voyelle longue entravée par une ou deux consonnes (sauf par *n* seul) ou à voyelle brève suivie de deux consonnes est surlongue et peut valoir une syllabe longue suivie d'une brève, sauf en finale de vers où elle vaut une simple syllabe longue. Ainsi, dans le premier texte de cette anthologie, la première syllabe de *âftâb* « soleil » et l'unique syllabe de *gof* « dit » dans *gof k[e]* « dit que » sont surlongues. Il y a bien des possibilités de licence poétique, mais elles sont rares. Il y aussi des cas d'indétermination : l'*eẓâfe*, ce *-e* placé entre le nom et son déterminant adjectival ou nominal (grammaire § 4), peut par exemple être compté comme une voyelle brève ou comme une voyelle longue.

Parmi les textes de la présente anthologie, le *Šâhnâme* est écrit dans l'une des variantes du mètre *motaqâreb* (~ - - | ~ - - | ~ - - | ~ -), *Xosrau va Širin* de Nezâmi dans une variété de mètre *hazaj* (~ - - - | ~ - - - | ~ - -) et le *masnavi* de Rumi, tout comme le *Manteq al-teyr* de 'Attâr, dans une variété de mètre *ramal* (~ - - - | ~ - - - | ~ - -).

LEXIQUE

Pour des raisons de commodité de tri informatique, les mots sont classés ici dans l'ordre de l'alphabet latin, comme s'ils étaient sans diacritiques. Dans ce classement, il n'est pas tenu compte de 'eyn (') ni de hamze ('). Les composés sont donnés sous le premier terme (ex. *jahân-tâb* sous *jahân*) avec un renvoi à partir du second, et les locutions verbales sous le nom ou l'adjectif (ex. *pasand âmadan* sous *pasand*). Par contre, les verbes à préverbe, comme *bar âmadan*, sont donnés sous le verbe.

â(y)- : racine du présent d'*âmadan*.

âb: 1) eau ; *âb-e hayât*: Eau de (la) Vie (éternelle), eau de jouvence ; 2) éclat, lustre ; *juy-âb* : voir *ju(y)*.

abâ': refus, rejet ; abomination.

âb(e)ru(y) : honneur, considération, réputation.

abr: nuage.

adab (plur. *âdâb*, quo vide) : politesse ; vx. littérature, belles-lettres.

âdâb (plur. ar. de *adab*, rarement usité au sg.) : cérémonies, rites, étiquette, règles ; mœurs ; usages.

'*adam* : néant.

af'âl: plur. ar. de *fa'îl*.

âfarin : bénédiction, louange, éloge ; bravo ; *âfarin bordan* / *bar-* : couvrir de bénédictions, louer, louer.

âfarin-: racine du présent d'*âfaridan* ; nom d'agent : créateur.

'*af(a)v* : pardon, grâce.

afgân : gémissment, lamentation.

afkandan / *afkan-*: jeter, lancer, projeter ; étendre (un tapis) ; dresser (un plan) ; ajourner, remettre (un travail) ; baisser (la tête) ; abattre (un arbre).

afrâştan / *afrâz-*: lever, élever, hisser, hausser ; *bar-°*: id.

afruktan / *afruz-* : allumer, enflammer ; brûler ; exciter, provoquer ; donner de l'éclat (à),

animer (une assemblée) ; s'allumer, s'enflammer ; *bar afruktan* : allumer, exciter ; s'enflammer.

afšân(i)dan / *afšân-* : semer, répandre.

afsâne (poét. *fasâne*) : fable, conte, histoire ; mythe ; légende.

afsun : incantation, charme, sortilège.

afsungar : enchanteur, magicien, sorcier.

afsungarâ : forme poétique du précédent pour la rime.

âftâb : soleil.

afzudan / *afzâ(y)*- : additionner, augmenter, accroître, accélérer ; s'accroître.

âheste : lent(ement), doucement, petit à petit ; à voix basse, doucement.

âhestegi : lenteur, douceur.

âgah : forme abrégée de *âgâh*.

âgâh : informé, au courant, qui sait.

âgahi : forme abrégée de *âgâhi*.

âgâhi : information, avis, annonce.

agar : si ; bien que.

agarce : même si, bien que.

âgâz : début, commencement.

âguš : étreinte, embrassement.

âgyâr : plur. ar. de *geyr*.

âh : soupir ; ah !, hélas !

ârahman, *ahriman* : principe du mal dans la religion de Zoroastre.

âhu : gazelle.

- aḥvâl* : plur. ar. de *ḥâl*.
- â'in* : 1) coutume, pratique, usage, rite ; règle ; cérémonie, étiquette ; religion, doctrine ; procédure (droit) ; 2) décoration ; ornement.
- â'ine* : miroir ; *â'ine-kerdâr* : qui sert de miroir.
- âj* : ivoire.
- âjab* : chose étonnante, surprise.
- ajal* : mort, trépas ; échéance.
- âjib* : étrange, bizarre, étonnant, merveilleux ; étonnamment.
- al-* : article défini arabe invariable.
- âlam* : monde.
- âlem* : adj. savant, érudit, instruit ; subst. docteur, savant.
- âmadan* / *â(y)-* : venir ; survenir ; convenir ; devenir ; se h ; *bar âmadan* : prospérer ; *bâz âmadan* : revenir ; *birun* (ou *borun*) *âmadan* : « sortir ».
- âmal* : acte.
- amir* : émir, prince, chef.
- âmorzeš* : pardon, absolution.
- âmorzidan* : pardonner, absoudre (en parlant de Dieu).
- Amu* : Amou-Daria, Oxus.
- âmuxtân* / *âmuz-* : tr. apprendre, acquérir la connaissance (de) ; enseigner (*be* à) ; *dar âmuxtân* : id.
- ân* : ce(tte)... -là ; celui-là, celle-là ; *ânke*, *ânçe* : ce que ; *ân gâh* : voir *gâh*.
- anbâštan* / *anbâr-* (prononcé *ambâštan*) : remplir ; amasser, accumuler, entasser ; bloquer.
- ânçe* : voir *ân*.
- andâm* : corps.
- andar* : à l'intérieur.
- andarâ* : variante poétique de *andar* pour la rime.
- andarun* : à l'intérieur.
- andarû* : = *andar u* (en lui, dedans).
- andiše* : pensée, réflexio, méditation, idée ; souci, doute, crainte, appréhension.
- andišidan* : penser, réfléchir, méditer ; rar. avoir des craintes.
- anduh* : douleur, tristesse, peine, chagrin.
- anduhgen* : triste, affligé (sur *anduh*).
- angixtan* / *angiz-* : exciter, inciter, stimuler ; soulever, provoquer, susciter ; *bar angikhtan* : idem.
- anfâs* : plur. ar. de *nafas*.
- ânjâ* : là.
- anjoman* : société, association ; assemblée, réunion.
- ânke* : voir *ân*.
- âqebat* : fin.
- âql* : intellect, intelligence ; raison ; bon sens ; sagesse.
- âr-* : racine du présent contracte d'*âvardan*.
- ârâm* : tranquille(ment), calme(ment) ; paisible(ment) ; silencieux (-eusement) ; tranquillité, quiétude, calme, repos ; *del-ârâm* : qui apaise le cœur ; charmant.
- ârâstan* / *ârâ(y)-* : décorer, orner ; mettre en ordre, arranger, organiser.
- âref* : gnostique.
- ârâmidan* (ou *âramidan*) : se reposer.
- ârezu* : souhait, désir, vœu ; espoir ; aspiration ; idéal.
- ârus* : nouvelle mariée ; belle-fille, bru ; *ârus-e dahr* : expression littéraire signifiant litt. « le temps, ma nouvelle épousee »).
- arzidan* : valoir, coûter.
- aš* : suffixe personnel enclitique de 3^e personne du singulier.
- âsâ* : canne, bâton.
- âsâyeš* : repos, détente ; quiétude.
- asbâb* 1 : plur. ar. de *sabab*.
- asbâb* 2 : ustensiles, outils, instruments ; mobilier ; équipement ; objets personnels ; affaires.

âš(e)nâ'i : connaissance, familiarité, affection, amitié.

‘*âšeq* : amoureux ; amant ; passionné.

ašhâb : plur. ar. de *šâheb*.

asir : prisonnier, captif.

ašk : larme.

ašl : origine, source.

âsmân, âsemân : ciel

asrâr : pluriel arabe de *serr*.

ast : est.

âsudan / âsu(y)- : prendre du repos, se reposer ; trouver la paix.

ašyâ' : pluriel arabe de *šey*.

-at : suffixe personnel enclitique de 2^e personne du singulier.

âteš : feu.

âvâ : son, bruit.

âvardan (racine du présent parfois contractée en *âr-*) : apporter, amener ; produire, causer ; présenter, tirer (une carte, etc.) ; rapporter, relater, citer ; *piš âvardan* : présenter, offrir ; *dast piš âvardan* : se procurer.

âvari : réception.

âvâz : voix.

âvixtan / âviz- : tr. pendre, suspendre ; intr. s'accrocher à (*be*) ; vx. (*bar*) s'accrocher, engager la mêlée.

âxer, âxar : dernier ; (plur. ar. *avâxer*) fin ; finalement.

axtar : étoile, astre ; fortune.

ayyâm : plur. ar. de *yowm*.

‘*ayyâr* : trompeur, main, astucieux ; soldat de fortune.

az : de (comme l'anglais *from*), à cause de, du fait de ; par ; depuis, à partir de ; (en passant) par ; de (partitif), en fait de ; (au sujet) de ; (fait) de, en ; (œuvre) de ; appartenant à ; que (complément d'un comparatif) ; *az bar* : en haut.

âzâd : libre.

âzâr- : racine du présent de *âzordan*.

‘*aziz* : cher, aimé, honoré, estimé.

âzordan / âzâr- : incommoder, gêner, ennuyer, importuner, tracasser ; tourmenter, affliger ; vexer, fâcher.

azu : *az + u*.

azuy : = *az + vey*, = *az + u*.

bâ : avec ; en compagnie de ; associé à ; en relation avec ; contre (lutte) ; entre les mains de, confié à, revenant à (charge) ; avec (attitude, manière) ; avec, au moyen de ; malgré, en dépit de ; au sens de « avec, pourvu de », *bâ* suivi d'un nom forme un grand nombre de locutions adjectivales.

ba'd : après ; ensuite ; *ba'd az* : après (préposition).

bad : mauvais ; mal ; méchant ; subst. mal, malheur, malfeasance ; souvent en composition, ex. *bad-ḥâl* : qui va mal, malade, mal en point ; *bad-kon* : qui fait le mal, maléfaisant ; *bad-ša'n* : mauvaise situation, mauvaise position.

bâd : vent.

bâd : contraction de *bâšad* (voir *budan*).

bâde : vin.

bâdšâh : roi.

bâdšâhi : royal.

bâg : jardin.

bahâne : prétexte.

bahâr : printemps.

baḥr : océan.

bahr : partie, part, portion ; quotient ; (*az*) *bahr-e* : pour, en faveur de ; à cause de, en raison de.

Bahrâm : Mars.

bahre : part, portion ; intérêt, profit.

balâ : taille.

bâlâ: partie supérieure, haut ; vx. taille, stature ; *sarv-bâlâ*: à la taille de cyprès (c'est-à-dire grand et élancé, en parlant d'un être humain).

balke: mais.

bâmdâd: matin.

-bân (suffixe): qui garde, veille sur ; *negah-bân*: voir *negah*.

band-: racine du présent de *bastan*.

band: tout ce qui sert à attacher ; lien, ficelle, corde, lacet, cordon, baudrière, etc. ; agrafe, crampon, attache ; liens, fers, chaîne, entrave ; barrage, bouchon ; joint, jointure, articulation ; quartier (de prison) ; alinéa, paragraphe, strophe.

bande: esclave.

bâng: cri.

bar: sur ; préverbe (se reporter au verbe simple) ; *az bar*: en haut ; *bar-ham*: voir *barham* ; *be X bar*: sur.

bar-: racine du présent de *bordan* ; nom d'agent : qui porte, qui emporte ; *del-bar*: voir *del*.

barâ-ye: pour.

barak: étoffe de poil de chameau.

bârân: pluie.

barât: lettre d'immunité.

bar-dâštan: voir *dâštan*.

bare: bélier.

barham: ensemble, (r)assemblé ; confus ; perplexe ; embouillé, emmêlé ; confusion ; *barham zadan*: fermer, claquer (une porte, une fenêtre) ; mélanger, confondre ; embrouiller ; interférer ; prévenir ; mettre sens dessus dessous, bouleverser, détruire.

bari: exempt ; *xwod râ bari dâr* « garde-toi exempt ».

barq: éclair, foudre ; électricité, courant électrique ; jet de lumière, lueur ; poli, brillant.

baru: *bar* + *u*.

barumand: fertile, fécond riche ; épanoui, de belle allure ou mine.

bâš-: racine du présent de *budan*.

basi: très, beaucoup ; souvent ; beaucoup de.

bastan / *band-*: fermer ; lier, attacher ; lier, conclure ; imposer ; geler, prendre (consistance), coaguler.

bâstân: antique, ancien ; antiquité.

baxt: fortune, chance, sort, destin ; *sar-baxt*: voir *sar*.

bâxtan / *bâz-*: jouer ; perdre au jeu ; donner, accorder.

bâyad: il faut (voir *bâyastan*).

bayân: énonciation, élocution ; exposé ; expression ; déclaration, parole ; explication.

bâyastan, *bâyestan* (seules formes : *[mi]bâyad*, *bâyast*, *[mi]bâyast*) : falloir (voir grammaire § 25).

bâz 1 : ouvert, découvert ; clair.

bâz 2 : faucon.

bâz 3 : encore, de nouveau ; cependant, néanmoins ; préverbe indiquant un mouvement en arrière ou à l'écart ; *bâz âmadan*: voir *âmadan* ; *bâz dâštan*: voir *dâštan* ; *bâz goftan*: voir *goftan* ; *bâz istâdan*: voir *istâdan* ; *bâz jostan*: voir *jostan*.

bâz- 4 : racine du présent de *bâxtan* ; nom d'agent : qui joue (d'où qui manipule, en parlant de marionnettes) ; *jân-bâz*: voir *jân* ; *la'bat-bâz*: voir *la'bat*.

bâzâr: bazar, marché.

bâzargân: commerçant, négociant, marchand.

bâzi: jeu, amusement, divertissement ; *nažar-bâzi*: voir *nažar*.

bâzice : petit jeu (diminutif de *bâzi* « jeu »).
bazm : festin, fête, banquet ; funérailles.
be : 1) à ; en ; par ; avec ; dans ; vers ; *be X andarun* : dans X ; *be X bar* : sur X ; *bedân tâ* : voir *tâ* ; *be-joz* : voir *joz* ; *besân-e* : voir *sân* ; *be-nazd* : voir *nazd* ; 2) préverbe indiquant notamment a) le subjonctif ou l'impératif ; b) en classique, une action unique ou sans durée, par opposition au préverbe *mi-*. En classique, *be-* peut s'employer dans ce deuxième sens avec une racine au présent ou au parfait, et même avec un participe passé.
bedân : *be* + *ân* avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).
bedin : *be* + *in* avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).
bedu : *be* + *u*, avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).
be'eyne : exactement, tout juste.
beh : mieux, meilleur.
behešt : paradis.
behtar : mieux, meilleur.
besyâr : (devant un adj. ou un adv.) très, beaucoup ; (devant une expression verbale) beaucoup, souvent, longtemps ; (devant un substantif) beaucoup de, nombreux ; (adjectival) abondant, nombreux.
besyâri : (en) abondance, multitude ; (en) grand nombre ; longueur de temps ou d'espace.
bexrad : intelligent, sage.
beyt : distique, vers.
bezâ'at : richesse, fortune, moyens.
bi : sans ; employé dans un grand nombre de locutions qui fonctionnent comme adjectifs ou adverbes, ex. *bi-dâd* : injuste ; *bi-dâdgari* : injustice ; *bi-del* : sans courage ; épris ; triste, mélancolique ; stupéfait ; *bi-*

jân : sans vie, inanimé ; ébahi ; *bi-šabr* : impatient ; *bi-šomâr* : inombrable ; *bi-xwod* : (litt. qui est « sans ipséité ») hors de soi-même, en extase.
bidâr : éveillé, réveillé, attentif, vigilant, conscient ; lit. : *baxt-e bidâr* : fortune propice.
bigâne : étranger.
bin- : racine du présent de *didan*.
birun : dehors, extérieur ; *birun-e* : à l'extérieur de ; *birun az* : en dehors de, hormis, sauf ; *birun-peyvaste* : attaché à l'extérieur, qui accède à l'extérieur.
biš : plus ; davantage ; *az biš* : *id*.
bist : vingt.
bod : forme brève de *bud* (voir *budan*).
bon : racine, fondement, base, pied, fond.
bonyâd : fondement, base ; source, origine ; institut, fondation.
Boxara : Boukhara
boland : haut.
bordan / bar- : porter, transporter, mener ; emporter, emmener ; épouser (une femme) ; gagner, remporter ; *be kâr bordan* : utiliser.
boridan : couper.
borj 1 : tour, tourelle.
borj 2 (plur. ar. *boruj*) : signe (astrologique).
borun : = *birun*.
bot : idole, statue.
bovad : forme de 3^e pers. sg. du présent de *budan* attestée seulement en classique.
bozorg : grand, important, éminent.
bu(y) : odeur, senteur, parfum.
budan / bâš- : être.
budani : qui doit être, à venir, futur.
bum : terre, pays, région ; toile (à peindre).
busidan : baiser.
bustân, bostân : jardin, verger ; champ de melon, de pastèque ou de concombre.

câh : puits ; fosse.

caman : pré, prairie ; pelouse.

cand : quelques ; combien ? , combien de ? ;

candi, yek cand(i) : quelque temps ; *har yak candi* : à tout moment, à chaque instant.

candi : voir *cand*.

candi : voir *cand*.

cang : patte ; griffe ; serre ; fam. main.

carx : roue (du ciel), ciel.

cašm : œil.

ce : que, quel (exclamatif ou interrogatif) ;

cehâ : quelles choses (interrogatif ou exclamatif).

cehel : quarante.

cehre : figure, visage, physionomie, traits.

cel : = *cehel*.

cerâğ : lampe, luminaire ; fanal, feu (d'un véhicule) ; réverbère ; réchaud ; fam. gain (d'un boutiquier, d'un conteur).

cešme : source (d'eau), fontaine ; source, origine ; trou, ouverture, maille (d'un filet) ; chas (d'une aiguille) ; travée (d'un pont) ; sorte ; numéro (d'un spectacle populaire).

Cin : Chine.

cist : qu'est-ce ? (*ce* + *ast*).

ciz : chose.

co : 1) quand ; 2) comme.

conân : tel ; *conân ke* : ainsi que, comme.

conin : tel.

cun : quand, lorsque ; puisque, comme ; comme (comparatif) ; comment ?

dad : bête sauvages.

dâd : justice ; *dâd xwâstan* : demander justice.

dâdan / dah-, deh- : donner (utilisé dans de nombreuses locutions).

daftar : cahier, carnet, registre ; livre de comptes ; bureau, secrétariat, étude, cabinet ; lit. chapitre, tome, livre.

dah : dix.

dahn : bouche.

dahr : temps ; monde ; fortune, destin ; '*arus-dahr* : voir '*arus*.

dalil : raison, motif ; preuve ; vx. guide.

dalir (delir) : brave, courageux ; audacieux, intrépide.

dalq : manteau de grosse laine que portaient les derviches.

dâm 1 : piège.

dâm 2 : animaux domestiques, bestiaux, bétail.

dam : souffle, haleine ; soufflet (de forge) ; instant, moment ; utilisé de dans nombreuses locutions, ex. : *dam zadan* : vx. respirer, s'exhaler ; parler de ; faire étalage de ; *mošk-dam* : voir *mošk*.

damidan : insuffler, souffler ; actionner (un soufflet) ; pousser, germer ; poindre, se lever.

-dân : suffixe désignant des contenants ; *xâk-dân* : voir *xâk*.

dân-2 : racine du présent de *dânestan*.

dandân : dent.

dâneš : connaissance, savoir, instruction.

dânestan / dâ- : savoir ; considérer (comme), tenir (pour).

dar 1 : dans.

dar 2 : porte.

dâr : potence, gibet, mât ; rar. arbre.

dâr- : racine du présent de *dâštan* ; nom d'agent : qui a, qui tient ; *del-dâr* : voir *del* ; *nâm-dâr* : voir *nâm*.

daraje (plur. ar. *darajât*) : degré, grade, rang, échelon, classe, catégorie.

darân : = *dar* + *ân*.

daraxt : arbre.

darake (plur. ar. *darakât*) : abîme, gouffre ; enfer.

dard : peine, mal, souffrance.

dardmand : souffrant ; malade ; affligé ; tourmenté.

dargâh (poét. *dargah*) : cour (royale).

daridan : déchirer ; mettre en pièces ; dévorer ; se déchirer, se fendre.

darin : = *dar in*.

dariġ : regret ; refus ; hélas ; *dariġ-o dard* : ô douleur, ô regret !

darrande : féroce, dévorant ; fauve, carnassier.

daru : = *dar u*.

darun : dedans, intérieur ; *darun-e* : à l'intérieur de.

darviš : derviche.

darxwor-e : convenable à, approprié à, digne de ; *darxwor-e ġâh* : voir *ġâh*.

daryâ : mer, océan ; vx. fleuve.

dašne : poignard.

dast : main ; utilisé dans de très nombreuses locutions.

dâstân : histoire, récit.

dâštan / dâr- : avoir, tenir ; impliquer, exiger ; être en train de (+ verbe au temps voulu, voir grammaire § 25, fin) ; employé dans de nombreuses locutions ; *bar-dâštan* : ramasser, prendre ; soulever, lever ; enlever, prélever, ôter ; destituer ; *bâz dâštan* : empêcher, retenir.

daste : poignée, anse, manche, hampe ; manette, manivelle, levier ; guidon ; branche (de lunettes) ; trousseau (de clés), botte (de foin), liasse, bouquet ; classe, catégorie.

dastur : ordre, prescription, règle.

dav-, *dow-* : racine du présent de *davidan*.

davâm : durée ; endurance, solidité ; stabilité ; *bar davâm* : pour toujours.

dâvar : juste (subst.) ; juge, arbitre.

davidan / dav-, *dow-* : courir ; *forû davidan (be)* : tomber d'un coup (sur).

degar : voir *digar*.

deh- : racine du présent de *dâdan* ; qui donne (en fin de composé).

dehqân (pl. *dahâqin*) : paysan ; cultivateur.

del : cœur ; *del-bar* : qui ravit le cœur, charmant, ravissant ; bien-aimé(e) ; *del-dâr* : qui tient le cœur, bien-aimé(e) ; *bi-del* : voir *bi* ; *šâheb-del* : voir *šâheb* ; *xwoš-del* : voir *xowš*.

deram : drachme.

derang : hésitation, pause, retard, délai.

darveš : derviche.

did : vue, vision.

dexaršidan : luire, briller, scintiller.

didan / bin- : voir ; considérer ; suivre (un cours) ; faire (des études) ; acquérir (de l'expérience) ; éprouver (de la peine, etc.) ; subir (un traitement, etc.).

dide : œil.

digar : autre ; second, suivant, prochain, en plus ; *digar kasi* : quelqu'un d'autre ; *digar(-e in / ân) ke* : en outre ; d'ailleurs.

din : religion.

dir : tard, tardif ; en retard ; longtemps.

dirine : ancien, vieux.

div : démon.

do : deux.

do'â : prière ; bénédiction.

dord(i) : lie ; *dord(i)keš* : qui boit le vin jusqu'à la lie, buveur, ivrogne ; *dord(i)keši* : ivrognerie.

dorošti : dureté, épaisseur, rudesse ; sauvagerie, férocité, violence ; sévérité, gravité (sur *dorošt* : dur, rude, épais ; sauvage, féroce, violent ; morose ; sévère, grave).

doruġ : mensonge ; mensonger, faux.

došman : ennemi, adversaire.

dotâ(i) : (tous) les deux (*do* « deux » + numérateur *tâ*, voir grammaire § 10, fin).

dovvom : deuxième.

dowlât : richesse, biens ; fortune, royaume ; État.

dowr : révolution, rotation ; circuit ; cercle ;
tour ; tout de rôle.

doxtar : fille ; jeune fille ; vierge.

dozax : forme brève de *duzax*.

dur : loin, lointain.

duri : éloignement.

duš 1 : hier.

duš 2 : épaule.

dust : ami ; *dust dâštan* : aimer.

duxtan / duz- : coudre ; fixer (les yeux).

duzax : enfer.

‘elm (plur. *‘olum*) : connaissance, savoir ;
science.

ehtemâm (plur. ar. *ehtemâmât*) : effort.

eftetâh : ouverture, inauguration.

elahi (pron. *elâhi*) : mon Dieu (-i est le suffixe
possessif arabe de 1^{re} pers. du sg.).

eltemâs : prière, supplication.

entezâr : attente.

erâdat : dévouement, attachement, affection.

esm : nom.

‘erfân : gnostique.

‘ešq : amour, passion.

‘ešrat : jouissance ; plaisirs, délices.

estezhâr : assurance, confiance.

eštiâq : désir ardent, enthousiasme.

‘ešve : coquetterie ; minauderie.

e‘tebâr (plur. ar. *e‘tebârât*) : crédit ;
considération, valeur ; exemple, leçon.

ey : eh !.

‘eyb (plur. ar. *‘oyub*) : défaut, imperfection,
vice.

‘eyn (plur. arabe *‘oyun*) : œil : *‘eyn al-yaqin* « la
vision de certitude » ; (qui est) l'essence
de : *‘eyn al-yaqin* peut donc aussi avoir le
sens de « (qui est) l'essence de la
certitude » ; identiquement le même que,
le... même, ex. *‘eyn-e âteš* : le feu même ;
be ra’y al-‘eyn : voir *ra’y*.

‘eyš : plaisir, réjouissance ; noce.

‘ez(z) : gloire, grandeur ; honneur, dignité.

fağân : poét. = *afğân*.

fahm (plur. ar. rar. *afhâm*) : intelligence,
compréhension.

fa’l (plur. ar. *af’âl*) : acte, action.

falak : sphère céleste, ciel ; sort, destin,
fortune.

fan (plur. fonun) : art ; technique, métier.

faqr : pauvreté ; indigence, misère.

farâvân : abondant, beaucoup ; abondamment.

farâxtan / farâz- : = *afràxtan* = *afràštan*.

farâz- : racine du présent de *farâxtan* ; nom
d'agent : qui élève ; *ruḥ-farâz* : voir *ruḥ*.

fardâ : demain.

fâreg : libre, dégagé, délivré.

farmân : commandement, ordre, firman,
décret ; *be farmân-e* : par ordre de, sur
l'ordre de ; par décret de ; *farmân-deh* :
donneur d'ordres ; *farmân-ravâ* : qui
exerce l'autorité, qui règne.

famâ(y)- : racine du présent de *farmudan*.

farmudan / farmâ(y)- : ordonner, commander ;
substitut poli de *kardan*.

farr : effulgence royale, gloire.

farrâš : laquais, valet (de pied).

farre : voir *farr*.

farroḥ : heureux, fortuné ; de bon augure,
propice.

farvardin : premier mois de l'année iranienne
(env. 21 mars – 20 avril).

farxonde : heureux, chanceux, fortuné.

faryâd : cri, clameur ; appel à l'aide, à la
justice ; lamentation, plainte ; *faryâd*
xwâstan : demander justice.

faryâd-ras, ‘res : qui porte assistance ;
secourable.

fasâd : corruption, dégénérescence ; sédition,
trouble(s).

fasâne : voir *afsâne*.

fâxte : pigeon ramier, palombe.

fazl: faveur, grâce ; supériorité, mérite ; savoir, culture.

fekan (poét.) : racine du présent de *fekandan* (poét.), = *afkandan* ; *sâye fekan* : voir *sâye*.

fekr: pensée ; réflexion ; méditation ; idée ; opinion ; souci.

fekrat: réflexion, méditation.

ferâq: séparation.

fetâd: pour *oftâd*, voir *oftâdan*.

feyz: faveur, bénédiction ; libéralité, profusion ; fam. profit.

fîhi (ar.) : en (*fî*) lui (*hi*).

foru: préverbe signifiant « en bas, vers le bas » ; *foru-mânde*: litt. « resté (*mânde*, participe passé de *mândan*) en bas », d'où humble, défavorisé, pauvre ; *foru mândan*: voir *mândan*.

foruxtân / foruš-: vendre ; faire montre de, se vanter de.

fosun: = *afsun*.

fuṭa: pièce d'étoffe ; pièce d'étoffe qu'on se noue à la taille au moment du bain.

ġâfel: insouciant, négligent, indifférent.

gah: forme abrégée de *gâh* ; *saḥar-gah*: voir *saḥar* ; *xwâb-gah*: voir *xwâb*.

gâh, poét. *gah*: temps, moment, heure ; quelquefois, parfois ; trône, siège d'or ; aurore ; lit ; gros coussin ; crocodile ; signe du capricorne ; rang, emploi public, charge, fonction ; fiancé, prétendant ; *ân gâh(i)*: alors ; *darxwor-e gâh*: digne du trône, prince ; *har ân gâhi ke*: chaque fois que.

ġam: douleur, peine, souffrance ; *ġamdide*: affligé ; triste ; *ġam(-e x) xwordan*: se faire du souci, se toumenter (pour, au sujet de).

ġâm: pas, démarche ; *ġâm nehâdan*: poser le pied.

ganj: trésor ; *ganjnâme*: carte du trésor (litt. « livre du trésor »).

gar: forme brève de *agar*.

garân: coûteux, cher ; lourd, pesant ; pénible.

ġaraz: but, intention, dessein ; motif privé, intention personnelle ; animosité, rancune, partialité.

garce: forme brève de *agarce*.

gard-: racine du présent de *gaštan*.

gardan: cou ; utilisé dans de nombreuses locutions.

gardân(i)dan: tr. faire tourner ; faire marcher, gérer, diriger (une affaire) ; promener ; vx. faire devenir, rendre, ex. *asbâb-e xwiš sâxte g°* faire prospérer ses affaires.

gardeš: rotation, révolution, changement (*gardeš-e ruzegâr*: vicissitudes du sort) ; promenade, excursion

gardî: poussière.

gardidan: = *gaštan*.

gardun: sphère céleste, firmament ; fortune, destin.

garm: brûlant.

gašt: promenade, tour ; rotation, changement, évolution.

gaštan / gard-: tourner ; marcher, fonctionner ; errer, se promener ; devenir ; *bar gaštan*: revenir, retourner, s'en retourner ; se retirer, faire retraite.

gazand: tort, mal, dommage, dégât, préjudice.

gedâ: mendiant.

gedâ'i: mendicité.

ġeflat: négligence, insouciance, inattention ; omission ; inadvertance.

gele: plainte ; doléances.

gerâ'idan (be): incliner, pencher (vers) ; avoir un penchant pour.

gerd: rond, circulaire ; (*bar*) *gerd-e*: autour de ; *gerd-e kasi râ gaštan*: entourer qq., tourner autour de qq. (ou de qqch.), rechercher, poursuivre, s'occuper de qq. (ou de qqch.).

gereftan / *gir-*: prendre, saisir, capturer, conquérir, envahir; captiver, séduire; impressionner; enivrer; mordre, enlever, couper (les ongles); extraire; recevoir; couvrir, voiler, boucher; reprocher, relever [un défaut]; admettre; se boucher, se couvrir; prendre (feu), réussir, avoir du succès; commencer à (+ infinitif); *bar gereftan*: saisir, prendre, recevoir, ramasser; couvrir, recouvrir; *bar-gereftan* (lit.): tr. saisir, prendre, ramasser; couvrir, recouvrir.

gereh: nœud; difficulté, affaire embrouillée; phalange.

Gergesârân: les Gergesâr (nom d'un peuple).

ġeyb: choses qui échappent à la connaissance sensible, invisibles, occultes; invisible, disparu.

ġeyr (plur. ar. *aġyâr*): autre, étranger; *ġeyr-e*: autre que; *be ġeyr-e*: hormis, sans; (*be*) *ġeyr az*: excepté, hormis; *ġeyr-e* + adj. = adj. au négatif, ex. *ġeyr-e momken*: impossible (sur *momken* « possible »).

ġeyrat: sens de l'honneur, amour propre; zèle, ardeur; émulation; jalousie.

ġir-: racine du présent de *gereftan*.

ġitî: monde.

ġobâr: poussière.

godâxtan / *godâz-*: fondre, se liquéfier; faire fondre, fondre.

goftan / *gu(y)-*: dire; *bâz goftan*: redire, répéter, dire à nouveau.

goftâr: paroles, discours; chapitre (d'un livre); traité, essai.

ġolâm (plur. ar. *ġelmân*): jeune homme, garçon; page; esclave, serviteur, valet; eunuque.

ġolšan: jardin de fleurs; roseraie.

ġolzâr: jardin ou champ de roses; roseraie.

gom: perdu; absent, manquant; invisible; errant; *gom kardan*: perdre, égarer; *gom šudan*: se perdre, être perdu, disparaître; *gomšode*: perdu, égaré; *gom yâftan*: perdre, égarer.

gombad: dôme.

gonâh: péché, faute.

ġonudan: vx. dormir, reposer.

ġorâzidan: vx. marcher gracieusement ou majestueusement.

ġorrân (adjectif verbal de *ġorridan*): rugissant, grondant, tonnant.

ġorridan: rugir, gronder; tonner.

ġoruh: groupe, troupe; classe, catégorie.

ġoșâdan: voir *ġoșudan*.

ġoșâ'î: ouverture (sur la racine du présent de *ġoșudan*, *ġoșâ°* / *ġoșâ(y)-*: ouvrir); *nâfe-ġoșâ'î*: voir *nâfe*.

ġoșše: peine, chagrin, tristesse.

ġoșudan (*ġoșâdan*) / *ġoșâ(y)-*: ouvrir; déboucher; décacheter; frayer (un passage); épanouir; inaugurer; conquérir; découvrir, révéler; résoudre, dénouer; *bâz ġoșudan*: ouvrir; conquérir; *ġoșâde zabân*: voir *zabân*.

ġow, *ġav*: brave, vaillant; héros.

ġowhar: gemme, pierre précieuse, perle; essence, origine; race.

ġozaștan / *ġozar-*: passer; dépasser, traverser; renoncer; passer, se passer (temps).

ġozaștan / *ġozaș-*: mettre, poser, placer; abandonner, laisser; laisser faire; investir, placer; passer, traverser, franchir. Forme à préfixe *be-* volontiers abrégée en *bogzâ-*.

ġu(y)-: racine du présent de *goftan*.

ġune: genre, espèce, sorte; manière, façon; *ce ġune*: comment?

ġur 1 : tombe, tombeau, fosse.

ġur 2 : onagre.

guš : oreille ; utilisé dans de très nombreuses expressions.

guyande : qui dit, narrateur, diseur, annonceur.

guž : bosse ; *guž gašte* : bossu ; courbé.

haft : sept.

hafte : semaine.

hâj : pèlerin (qui a fait le pèlerinage à La Mecque) ; *malek al-hâj* : voir *malek*.

hâjat : besoin, nécessité, désir, souhait, envie.

hâjebe (fém. ar. de *hâjeb* « huissier, chambellan ») : femme de chambre, chambrière.

hâkem : chef, dirigeant, gouvernant ; gouverneur, juge.

hakim : sage, savant, philosophe, docteur ; médecin.

hâl : état de santé, bon état de santé ; disposition, humeur, envie ; plaisir, jouissance ; extase (mystique) ; état, situation ; circonstance ; manière d'être ; maintenant ; *dar hâl* : vx. sur le champ.

halâk : perdition, perte ; mort.

hall : dissolution ; solution.

halqe : cercle ; rond ; anneau ; bague, boucle ; cerceau ; rondelle ; segment ; soc. cercle, société.

ham 1 (encl.) : aussi, même ; et ; quant à ; pour ma (ta, sa, leur, etc.) part

ham 2 : l'un l'autre ; *bar-ham* : voir *bar ham*.

hamal : bélier (signe astrologique).

hamân : ce ... même ; ce même ... -là.

hamânâ : assurément, en vérité.

hamco : fam. tel

hame : tout, chaque, tous, l'ensemble de, la totalité de.

hami : forme longue du préverbe d'imperfectif *mi* en classique.

hamiše : toujours.

hâmun : plaine ; steppe, désert ; ce bas monde.

haq(q) (plur. ar. *hoquq*) : droit, bon droit ; vérité ; dû ; plur. honoraires, salaire, traitement ; droit (à payer) ; Dieu.

haqâyeq : voir *haqiqat*.

haqiqat (plur. ar. *haqâyeq*) : vérité, véracité, réalité ; *haqiqat-šenâs* : qui connaît la vérité.

haqiqi : vrai, véritable, réel.

hamân : ce ... même, ce même ... -là ; celui-là, celle-là, cela même.

hame : tous ; tout le monde ; le tout, la totalité.

hamin : ce ... même, ce même ... -ci ; celui-ci, celle-ci, ceci même.

hamiše : toujours.

har : chaque ; *har ân gâhi ke* : voir *gâh* et *jâ(y)* ; *har ce* : toute ce qui, toute ce que, quoi que, quelque... que ; *har kasi* : n'importe qui, quiconque, tout un chacun ; *har yek* : chacun.

harakat (plur. ar. *harakât*) : mouvement ; fonctionnement, marche ; départ ; geste, action, acte ; excitation, agitation.

harc : = *har ce* (voir *har*).

harif : rival, adversaire ; partenaire.

hasti : existence.

hašr : rassemblement ; (*ruz-e*) *hašr* : Résurrection.

hâtef : héraut céleste, voix angélique.

havâ : air, atmosphère ; temps (qu'il fait), climat ; désir, envie.

havas : désir passager, fantaisie, caprice ; envie.

hayât : vie ; *âb-e hayât* : voir *âb*.

hazâr : mille.

hâzer : prêt, préparé ; disposé, consentant ; présent ; plur. *hâzerin*, *hâzzâr* : les personnes présentes, l'assistance.

hazrat : présence ; Excellence, Altesse, Seigneurie.

hazl : parole facétieuse, plaisanterie.

hedâyat : direction, conduite, guidage.

hekâyat : histoire, anecdote.

hemmat (plur.ar. *hemam*) : noble ambition, aspiration élevée ; zèle ; courage ; effort.

hešmat : magnificence, somptuosité ; pompe.

heyrân : étonné, stupéfait, surpris ; perplexe.

hic : rien, aucun, aucunement, du tout (en phrase négative ou interrogative ; voir grammaire §10, fin) ; *hic kas* : personne.

hile : tour, rfaude, supercherie, ruse.

hizom : bois à brûler, fagot.

hokm : ordre, instruction, commandement ; décret, arrêté, décision, ordonnance ; arrêt, sentence, jugement, verdict.

hormuz : nom du premier jour du mois dans le calendrier iranien.

hosn : beauté, charme ; intérêt, avantage (d'une chose) ; souvent employé avec un complément de nom pour indiquer que ce que désigne ledit complément est bon, ex. *hosn-e axlâq* : bonne conduite, bonnes mœurs.

hoveydâ : clair, évident ; patent ; indiscutable.

hozur : présence ; comparution.

idun, eydun : ainsi, de telle manière.

in : ce(tte)... -ci ; celui-ci, celle-ci.

injâ : ici, en ce lieu.

išân : eux, ils, elles.

istâdan / ist- : se tenir debout, rester debout ; stationner, attendre ; persister ; se lever ; s'arrêter, stopper ; *bâz istâdan* : se ternir à l'écart de, s'abstenir de.

izâ' : mal, dommage, atteinte.

izad : Dieu.

izadî : divin.

jâ(y) : lieu, endroit, place, emplacement ; *har-jâ(y)* : en tout lieu, partout ; n'importe où ; partout où.

jafâ : oppression, violence, injustice.

jâh : dignité, haut rang ; grandeur, magnificence, pompe, faste.

jahân : monde ; *jahân-âfarin* : créateur du monde ; *jahân-bin* : qui voit le monde ; dans quoi l'on voit le monde ; *jahân-dâr* : qui tient le monde, maître du monde ; roi, souverain ; *jahân-tâb* : qui illumine le monde.

jâm : coupe.

Jam : forme abrégée du nom du roi Jamšid.

jam' : total, somme ; addition ; rassemblement, groupe ; rassemblé, réuni, concentré ; *ja'kardan* : réunir, rassembler, regrouper.

jamâl : beauté.

jami' : tout, totalité.

jam'iat : population ; réunion ; société ; association ; attroupement, foule.

jân : âme, vie ; *jân-bâz* : qui risque ou sacrifie sa vie ; audacieux ; brave ; funambule ; *bi-jân* : voir *bi*.

jânân : (poét.) bien-aimé.

jânevar : animal.

jang : guerre, bataille, combat ; bagarre, rixe ; dispute, querelle ; lutte.

jašn : fête.

javân : jeune.

jây : voir *jâ*.

jaza' : lamentation.

jegar : foie, d'où cœur ; *jegar-gâh* : endroit où se trouve le foie, le cœur.

jelve : manifestation, apparition ; spendeur, magnificence.

jerâhat : plaie, blessure, ulcère ; abcès, pus.

jevâr : voisinage, proximité.

Jeyhun : autre nom de l'Oxus ou Amou-Daria.

joft : paire, couple ; compagnon, compagne ; associé, compagnon ; égal, pareil.

jomle : ensemble, total.

jorm : délit ; contravention ; crime ; amende.

jostan / ju(y)- : chercher ; *bâz jostan* : rechercher.

jost-o juy (voir *jostan*) : recherche, quête.

jowr : oppression, violence, injustice.

joz : sauf, excepté, hormis.

ju(y) 1 : racine du présent de *jostan* ; nom d'agent : qui cherche.

ju(y) 2 : ruisseau, cours d'eau ; *juy-âb* : eau du ruisseau.

judâ'i : séparation.

ju'idan : = *jostan*.

jušeš : ébullition, bouillonnement ; excitation, ardeur, enthousiasme ; effort.

juyande : chercheur (participe présent de *jostan*).

juybâr : ruisseau ; lieu abondant en cours d'eau.

joz : sauf, excepté, hormis ; *be-joz* : *id.*

kâbin : douaire.

kabutar : pigeon, colombe.

-kade (en fin de composé) : demeure, temple ; *mey-kade* : voir *mey*.

kadxodây : chef, chef de village ; intendant.

kaf : paume ; main ; plante ; plancher, sol, seuil.

kâ'in : pour *ke â'in*.

kâ'ine : pour *ke â'ine*.

kâlbud : corps, carcasse ; forme, moule.

kam : en petite quantité, minime, peu abondant, peu nombreux, rare ; en trop petite quantité, en moins, ~ *az* : moins que ; peu, peu de.

kâm 1 : palais, bouche gueule ; mortaise.

kâm 2 : objet de vœu, chose désirée, but ; désir ; *kâm-ravâ* : heureux, fortuné.

kamâl : perfection ; suprême degré ; fin de la croissance, âge adulte ; formation, bonne éducation.

kamin 1 : embuscade.

kamin 2 : le plus petit, le moindre ; très humble.

kamtari : surperlatif de *kam* : le moins, au minimum.

kân : pour *ke ân*.

kandar : pour *ke andar*.

konyat, konye : surnom.

kâr : travail, emploi, occupation, fonction, fonctionnement ; action, agissement ; effet ; affaire ; *be kâr bordan* : voir *bordan*.

kârak (diminutif de *kâr*) : petite affaire, petit commerce, petite entreprise.

kardan / kon- : faire (utilisé dans de très nombreuses locutions ; voir *šodan*) ; rendre (qqn. ou qqch.) tel(le) ou tel(le).

karim : généreux, noble.

karkas : vautour.

kaš : = *ke* + *-aš* (suffixe personnel enclitique de 3^e pers. du sg.).

kas : personne, compagnon ; = *kasi* ; *hic kas* : voir *hic*.

kašf : découverte ; dévoilement, révélation, détection.

kasi : quelqu'un ; *kasi ... na* : personne ne ; *kasi ku* : quiconque.

kâštan / kâr- : planter, semer ; cultiver ; placer (un objet qui sert de but dans un jeu d'adresse).

kaz : = *ke* + *az*.

kazin : = *ke* + *az* + *in*.

ke : que (très nombreux usages ; voir grammaire § 26) ; car, puisque ; afin que ; quand, lorsque ; particule introduisant une subordonnée relative ; divers emplois idiomatiques ; qui ?.

keh : petit.

kelahi : = *ke elahi*.

kenâr : bord, limite, lisière ; rivage, marge ; flanc, côté, giron.

kerâm : plur. ar. de *karim*.

kerdâr: action, agissement ; en fin de composé : qui sert de ; *â'ine-kerdâr*: voir *â'ine*.

kešidan, kašidan: tirer ; traîner, entraîner, mener, transporter ; retirer, extraire ; tendre, étirer ; disposer en ligne, enfiler ; servir (mets) ; tirer (trait), tracer, dessiner, peindre ; aspirer ; pousser (soupir) ; fumer (une pipe...) ; boire ; peser ; endurer, subir, éprouver (de la honte, etc.) ; gagner (un lieu), atteindre ; en venir à ; durer, traîner ; *dar-kešidan*: vx. tr. tirer, tirer en arrière ; retenir ; boire ; extorquer.

keštan: voir *kâštan*.

kešvar: climat (au sens de l'un des sept climats du monde), pays, État.

ketâb (plur. *kutub*) : livre.

key 1: quand ? comment ?

Key 2 (plur. *Kiân, Keyân*): titre des rois légendaires de la dynastie keyanide.

Keyvân: Saturne.

kiâni: propres aux rois légendaires de l'ancien Iran dits « Key », keyanide, impérial.

kin: = *ke* + *in*.

kine: rancune, désir de vengeance, haine.

kodâm: quel ?

kofr: blasphème.

kojâ: où ?

kolâh: chapeau, coiffure, bonnet, couvre-chef ; couronne.

kon-: racine du présent de *kardan* ; nom d'agent : qui fait.

konân (adjectif verbal de *kardan*) : faisant.

kongere: créneau ; merlon.

konyat: surnom.

koštan / koš-: tuer, assassiner, abattre ; vx. éteindre, souffler ; *bar koštan*: idem.

kown: existence, monde ; *kown-o makân*: univers.

ku 1 : où ?

ku(y) 2 : rue, quartier.

ku 3 : = *ke u* ; *kasi ku*: voir *kasi*.

kuh: montagne.

kullu (ar.) : tout (cas direct).

kuri: cécité, aveuglement.

kutub: plur. de *ketâb*.

kuze: cruche, pot, amphore.

-: forme élidée de l'article défini arabe invariable *al-* (ex. dans *al-salâm* « le salut » ; voir *salâm*).

lâ: non ; sans ; *lâ-šak*: voir *šak(k)*.

lab: lèvres ; bord, lisère, rive.

la'bat: marionnette ; *la'bat-bâz*: montreur de marionnettes.

la'batak: petite marionnette.

lâbe: supplication, imploration, prière ; rar. flatterie ; séduction, tromperie.

lâbod: probablement, sans doute ; nécessairement, de toute nécessité ; certainement, assurément.

lahad: tombeau.

lahv: jeu, divertissement.

lâ(y)ehe (plur. ar. *lavâ(y)eh*) : évidence, clarté, splendeur ; preuve ; projet de loi.

la'î: rubis ; grenat.

lâle: tulipe.

lâšak: voir *lâ* et *šak(k)*.

la'tâyef: plur. de *la'tife*.

la'tife: subtilité ; mot d'esprit.

lazžat: plaisir.

lehâžâ: donc, par conséquent.

lik, likan, liken: mais, cependant.

loṭf (plur. ar. *alṭâḥ*) : grâce, faveur, bienveillance, bonté ; grâce, charme, agrément ; subtilité ; *be* (ou *az*) *loṭf-e šomâ*: grâce à vous.

mâ: nous.

madad: aide, assistance, secours.

madḥ: louange, panégyrique.

mağâk: gouffre, abîme ; fosse, tombe.

magar : si ce n'est que, à moins que ; si ce n'est, excepté, hormis ; mais, toutefois.

mâh : mois ; lune ; poét. personne très belle.

maḥjub : voilé ; modeste, humble, timide.

maḥv : effacement ; suppression, abolition ; anéantissement ; *maḥv-e ... gardidan* : s'anéantir en ...

mahd : berceau ; cercueil.

mâhi : poisson.

maḥram : assez intime pour avoir accès aux appartements des femmes, proche parent, intime ; ami intime, confident ; illégal, interdit ; époux, consort ;

maḥsus : perceptible, sensible, tangible, notable, évident.

majâz : métaphore, allégorie ; apparence, illusion.

majles (plur. ar. *majâles*) : assemblée ; réunion ; partie (de plaisir), réception ; séance : Assemblée, chambre.

makân : lieu, endroit, résidence, demeure ; *kown-o makân* : voir *kown*.

makr : ruse, astuce, tour, fourberie, tromperie.

malak (plur. *malâ(y)ek(e)*) : ange.

malbus (plur. ar. *malbusât*) : vêtement.

malek : roi ; *malek al-ḥâj* (expression arabe) : chef des pèlerins (de la caravane du pèlerinage à La Mecque).

ma'nî : signification, sens ; esprit (par opposition à la lettre) ; idée, point (d'un raisonnement) ; réalité ; plur. : figures de style en relation avec le sens, élégance (de style).

man : je, moi.

mândan / mân- : rester, demeurer ; séjourner ; rester intact, se conserver (nourriture) ; rester (après quelque chose), subsister ; être de reste ; *foru mândan* : (*az*) reter en arrière, à la traîne (de) ; prendre du retard (sur) ; être dépassé (par).

manzel : logement, logis, maison ; étape, lieu d'étape.

maqṣud : but, objet ; dessein, intention.

mâr : serpent.

marâ : = *man* + *râ* (voir grammaire, § 22, point 3).

ma'raz : exposition ; *dar* (ou *be*) *ma'raz-e* : exposé à.

mard : homme, mâle.

mardi : virilité ; bravoure, courage, vaillance.

mardom : gens.

mardomân : = *mardom* (plur. persan sur un collectif arabe).

marg : mort.

marǧzâr lit. : prairie.

maṣâ'eb : plur. ar. de *moṣibat*.

mašâm : odorat.

mašâyex : voir *šeyx*.

mash : fait de toucher de la main son front et ses pieds dans les ablutions rituelles.

mašhur : bien connu, réputé, célèbre.

masiḥ, lit. *masiḥâ* : le messie ; Jésus.

mast : ivre, saoul ; grisé, ravi, enchanté ; furieux ; en rut.

masti : ivresse ; griserie, ravissement, enchantement ; furie ; rut.

mastowli šodan / gaštan : (*bar*) envahir, s'emparer de, dominer

mastur : couvert, caché, voilé ; chaste, pudique.

mâye : ferment, levure, levain ; source, cause ; motif, sujet ; fonds, capital ; quantité ; connaissances, savoir.

meh : grand ; âgé.

mehi : grandeur, sublimité ; *taxt-mehi* : voir *taxt*.

mehr : amour, affection, tendresse, bienveillance.

mehrabân : bon, affectueux, tendre, bienveillant.

mehtar : plus grand ; plus âgé, aîné ; prince, seigneur, chef, gouverneur ; balayeur, éboueur.

mey : vin ; *mey-kade* : taverne.

miân : milieu, centre, intérieur ; ceinture, reins, taille ; *miân (dar) bastan* : se ceindre ; se préparer.

minâ : émail ; bleu clair, azur.

mir : = *amir*.

mo'âmele, mo'âmelat : affaire, opération, transaction ; manière d'agir, conduite, comportement.

mo'attar : parfumé, aromatique, odoriférant.

mo'bad, mo'bed, mubad, mubed : prêtre zoroastrien.

mobâarak : béni, propice, de bon augure ; prospère, heureux.

modâm : sans cesse, perpétuel(lement), continu(lement).

modda'î : qui revendique ; plaignant.

mog : mage, adorateur du feu.

mo'hâl, ma° : impossible, absurde.

mo'ammâ : énigme ; problème.

mo'hebb : affectueux, affectionné ; ami.

mo'hit : périmètre, circonférence, contour ; environnement, entourage ; milieu, sphère, ambiance ; qui enveloppe, embrasse, circonscrit ; qui connaît bien, possède, domine.

mohr : sceau, cachet, timbre, empreinte, marque, pansement.

molk : pays, royaume.

monâdemat : compagnie, intimité.

mondarej : inséré, contenu.

monyat : envie, désir.

moraqqa' : en lambeaux, en haillons, déchiré ; vêtement déchiré, rapiécé, ouvrage fait de pièces rapportées.

mordan / mir- : mourir.

morde : mort ; défunt.

morid : disciple.

morg : oiseau ; poule, volaille.

mošibat (plur. ar. *masâ[y]eb*) : calamité, malheur, peine, catastrophe, épreuve.

mošk : musc ; *mošk-dam* : parfum de musc.

moškel : difficile, pénible, dur ; (plur. ar. *moškelât*) difficulté.

mostaḥaqq : qui à droit (à), qualifié (pour) ; nécessaires, indigent.

mo'tabar(e) : digne de confiance, sûr, estimable ; exact, authentique ; bien fondé.

mo'taqed : qui croit.

mo'treb : musicien, joueur de musique de divertissement, chanteur.

mowjud (plur. ar. *mowjudât*) : existant ; disponible ; être, créature.

možde : bonne nouvelle.

mu(y) : poil, cheveu ; fissure, fêlure.

mujeb : cause, raison, motif, mobile.

Muliân : nom de la rivière de Boukhara.

mur : fourmi.

na : ne ... pas.

nâ- : préfixe négatif

nabi (plur. ar. *ambiâ*) : prophète.

nabid, nabiz : vin de dattes, vin.

nafas : souffle ; haleine ; brise ; instant ; moment.

nafas : souffle, haleine, brise.

nâfe : poche de musc ; *nâfe-gošâ'i* : ouverture d'une poche de musc.

naḥ (plur. ar. *naḥât*) : respiration, souffle.

naḥir : trompe, trompette, son de trompe ; son d'instrument de musique.

naḥâdan : voir *nehâdan*.

Nâhid : Vénus.

naḥoftan / nah- : cacher, dissimuler, couvrir.

nâgâh, nâgah : soudain, subitement, tout-à-coup (voir *gâh, gah*).

nakhat : souffle, haleine (agréable).

nâlân (adjectif verbal de *nâlidan*) : pleurant, gémissant ; souffrant.

nâle : gémissement ; plainte.

nâlidan : gémir, se lamenter, se plaindre.

nâm : nom ; réputation, renom ; *nâm-dâr*, *nâmvar* : renommé, réputé.

nâmaḥram (*nâ* + *maḥram*) : étranger, qui n'est pas admis à entrer dans les appartements des femmes ; à qui l'on ne fait pas de confiance.

namak : sel.

namâz : prosternation ; prière.

nâmdâr : voir *nâm*.

nâme : lettre, missive ; livre (souvent en composition, ex. *farbat-nâme* « livre de la joie », *šâh-nâme* « Livre des rois ») ; registre ; mod. journal, revue ; certificat, document, acte.

nâmvar : voir *nâm*.

naql : transport, transfert, transmission ; narration, citation

naqš (plur. ar. *noquš*) : dessin ; figure ; peinture ; gravure ; broderie ; empreinte, trace ; rôle.

nar : mâle ; abominable.

narges : narcisse.

nârvon : grenadier.

nasab : ascendance, parenté, lignage, origine, provenance, affinité.

na-sepâs : ingrat (sur *sepâs* « remerciements, gratitude »).

našihat (plur.ar. *našâyeh*) : conseil, avis, admonition.

nasim : zéphyr, brise.

nata' : tapis de cuir sur lequel on exécutait les condamnés à mort.

natâyej : plur. ar. de *natije*.

natije : résultat, effet, conclusion ; arrière-petit(e)-fils ou fille.

navân : courbé.

nax : tapis ; fil ; rang, file.

naxjir : chasse ; gibier ; rar. animal.

naxl : palmier dattier.

nây : = *ney*.

nâz : manières de la personne courtisée envers son amoureux, coquetterie, minauderie ; caresse, cajolerie ; confort, aise, vie délicate.

nazar : vue, regard, coup d'œil ; considération, attention ; intention ; opinion, jugement ; *nazar-bâzi* : jeu de regard.

nazd-e (poét.) : près de, auprès de, à côté de ; chez, entre les mains de ; selon l'opinion de ; *benazd-e* : idem.

nazdik : près, proche ; *nazdik-e* : près de, à proximité de ; à peu près, environ, presque.

nebeštan : = *neveštan*.

nedâ : proclamation, appel, voix (céleste).

negâh, poét. *negah* : regard ; *negah-bân* : gardien, surveillant ; protecteur ; veilleur de nuit ; sentinelle ; *negah kardan* : (*be*) regarder ; (*râ*) observer, examiner ; veiller, prendre garde.

negâr : peinture, dessin ; idole, beauté ; bien-aimé(e).

negâridan, *negâštan* / *negâr-* : peindre ; écrire, composer.

negaristan / *negar-* (*dar*) : regarder, examiner.

negin : pierre précieuse montée sur une bague, chaton ; sceau, cachet.

neh- : racine du présent de *nehâdan*.

nehâdan, *nahâdan* / *neh-*, *nah-* : mettre, poser, placer ; mettre de côté, économiser ; établir, instaurer, instituer ; pondre.

nejât : salut, délivrance.

nekuhidan : blâmer, déprécier.

ne'mat : abondance, richesse ; faveur, grâce, bienfait ; talent.

nemudan, nam^o, nom^o / nemâ(y)-, nam^o, nom^o: montrer ; se montrer (tel ou tel) ; sembler ; peut remplacer *kardan* « faire » dans de nombreuses locutions.

nesân: marque, signe, trace, symptôme ; emblème, insigne ; décoration honorifique ; cible.

nešastan / nešin- : s'asseoir, être assis ; être posé.

nešât : gaieté, allégresse, joie.

nešâxtan / nešâz- : fixer.

neveštan / nevis- : écrire, rédiger.

ney: roseau, jonc ; chalumeau, flûte de roseau.

neyestân : roselière, joncheraie.

nežâd : race.

nezâm : ordre ; arrangement ; discipline ; système ; *nezâm dâštan* : être en ordre ; tenir en place ; *nezam gereftan* : être mis en ordre, se ranger, (bien) s'arranger, tourner rond.

nik : beau, bon favorable, propice ; bien, beaucoup.

niki : faveur ; bien ; beauté ; bonté.

niku : = *nik*.

niru : force, vigueur, énergie, puissance.

nist: *na* + *ast* « n'est pas » ; annéanti ; annihilé.

niâz : besoin, nécessité, vœu.

niz : aussi, de même ; d'ailleurs, en outre.

nohom : neuvième.

nokte : point, question ; trait d'esprit, bon mot.

now : neuf, nouveau.

nowbat : tour, main (au jeu) ; fois ; vx. musique jouée régulièrement à certaines heures de la journée ; garde, sentinelle.

nowruz : premier jour de l'année iranienne, nouvel an.

naxost (noxost) : premier, premièrement.

noxostin, nax^o : premier.

nur (plur. ar. *anvâr*) : lumière, clarté, éclat.

nuš : boisson salubre ou agréable ; nectar ; douceur, miel ; action de boire.

-o (-*vo* après voyelle autre que *ï*) : et.

oftâdan / oft- : tomber ; se produire, arriver, apparaître ; se trouver, se mettre à ; arriver à bout de forces, tomber malade, succomber, mourir ; être omis.

'olvi : haut, supérieur ; sublime, céleste.

om(m)id : espoir, espérance.

'omr : âge, vie.

owlâtar : (le) préférable ; (le) meilleur.

pâ(y) : pied ; jambe ; patte de derrière ; base, pied ; utilisé dans de nombreuses locutions.

padid : visible, apparent ; ^o *âmadan* : paraître, apparaître.

pâdšâh : = *bâdšâh*.

pahlavân : héros, preux ; champion, athlète ; héroïque, brave ; fort, athlétique.

pahlavâni : héroïsme, bravoure, force.

pahlavi : pehlevi ; appartenant à la dynastie pahlavi ; nom d'une monnaie.

pahlu : côté, flanc ; *pahlu zadan* : côtoyer, bousculer, rivaliser.

pâk : propre, net, pur ; vertueux, chaste, innocent.

palang : panthère.

palangine : peau de panthère.

panj : cinq.

panjâh : cinquante.

parâkandan (parâgandan) / parâkan- (parâgan-) : disperser, dissiper, éparpiller ; semer, répandre, diffuser.

parde : rideau ; voile ; portière ; écran ; toile.

pâre : morceau, pièce, fragment, partie ; vx. pot-de-vin ; adj. déchiré, en pièces, en loques.

parniân : soie à motifs, soie peinte ou damassée.

pârsâ : sobre, abstinent, vertueux ; pieux.

partow : rayon, rayonnement.

parvareš : éducation, instruction ; culture, élevage ; développement ; conservation, mise en conserve.

pas : ensuite, après ; alors, donc ; en arrière, en retour ; utilisé dans diverses locutions verbales ; *pas az* : après ; *dar pas-e* : derrière ; *pas-o piš* : les divers côtés ; *az pas* : de derrière ; autrefois ; *az pas-e* : par derrière.

pasand : choix, agrément ; approbation, admiration ; *pasand kardan* : choisir, agréer ; approuver, louer ; aimer bien, apprécier ; *pasand âmadan* : être approuvé, accepté ; plaire.

paš(š)e : moustique.

pây : voir *pâ*.

payâm (peyâm) : message.

pâye : pied, base, fondement ; pile, pilier, support ; socle, piédestal, console, affût ; pédoncule, échelas ; porte-greffe ; *pâye'i sâxtan* : voir *sâxtan*.

pažmordan : se faner, se flétrir ; s'attrister.

pažuhidan (požudhidan) : chercher, rechercher ; faire une investigation sur.

pesar : fils ; garçon.

pey : trace de pas ; piste ; suite, conséquence ; *az pey-e* : à la suite de, derrière ; en vue de.

peydâ : visible, apparent, évident ; né ; *peydâ âmadan* : apparaître, être trouvé ; *peydâ kardan* : inventer, découvrir, déclarer, rendre public, trouver, engendrer, produire.

peykar : portrait, image, effigie ; statue, idole ; les Gémeaux ; corps, formes, stature.

peykâr : bataille, combat.

peyvastan / peyvand- : unir, joindre, relier ; *birun-peyvaste* : voir *birun*.

pil (fil) : éléphant.

picidan : tourner, virer ; détourner ; se tordre, s'enrouler ; résonner ; rouler, envelopper ; exécuter (une ordonnance) ; préparer (un médicament).

pir : vieux, vieillard ; maître spirituel.

piruze : turquoise.

piš : avant, auparavant, devant ; *piš az* : avant ; devant, en avant ; *(dar) piš-e* : devant, en présence de ; auprès de, chez, en la possession de, entre les mains de ; aux yeux de, dans l'opinion de ; utilisé dans diverses locutions verbales : *piš âvardan* : voir *âvardan*.

pišaš : *piš* + suffixe pronominal *-aš*.

pišgâh : présence ; portique ; cour ; trône ; maître du trône.

pištar : autrefois, jadis, précédemment ; plus en avant ; *pištar zân ke* : avant que.

por : plein (*az* : de) ; beaucoup, trop ; en composition : beaucoup, très, trop (aussi avec une racine verbale, ex. : *por-gu* : loquace, bavard).

porsidan : demander, s'informer.

pur : vx. fils, d'où aussi jeune homme.

pušidan : revêtir, mettre (un vêtement) ; couvrir, cacher, dissimuler, garder (un secret).

pušidani : le vêtir.

pust : peau, écorce, fourrure, pelure, coquille, cosse, coque.

pyâde : à pied ; vx. ignorant, peu compétent ; piéton ; pion (échecs).

pyâle : coupe, tasse.

qabâ : vêtement long, ouvert devant et porté par les hommes.

qadaḥ : coupe ; bol.

qadam : pas.

qadar : prédestination, destin.

qadr : valeur, prix, mérite ; quantité.

qafas : cage.

- qâfele* (plur. ar. *qavâfele*) : caravane.
- qalam* (plur. *aqlâm*) : calame, plume ; tout instrument servant à écrire ; ciseau, burin ; os long.
- qaşd* : intention, dessein, but ; objet ; tentative.
- qaşr* (plur. ar. *qoşur*) : château, palais.
- qaṭra* (plur. ar. *qaṭarâṭ*) : goutte.
- qīla* (forme verbale arabe) : il est dit.
- qesmat* : partie, part portion ; section, division ; fragment ; destinée, sort, lot.
- qeymat* : prix, valeur.
- qeymati* : précieux.
- qods* : sainteté.
- qor'e* : sort, tirage au sort.
- qovi* : fort, vigoureux, puissant, solide.
- qovvat* : force, vigueur, validité.
- qowm* (plur. ar. *aqvâm*) : peuple, tribu ; sectateurs ; famille ; personne apparentée.
- râ* : marque 1) du COD ; 2) (en classique) du COI ou complément d'attribution.
- Rabb* : le Seigneur.
- râd* : libéral, généreux, magnanime ; vaillant.
- raqī Allâhu ta'âlâ 'anhu* (formule honorifique arabe) : puisse Dieu le très haut être content de lui !
- raftan / rav-* : aller ; s'en aller, partir ; se coucher (soleil), s'éteindre (lumière) ; se répandre (sang) ; suinter, fuir (eau, etc.) ; s'écouler, passer (temps) ; ressembler à, tenir de (*be*) ; se disposer à, se mettre en devoir de.
- râh* : chemin, route ; voie, passage ; parcours, voyage ; méthode, manière, conduite ; fois.
- rah* : forme abrégée de *râh*.
- rahgozar* : passage, chemin.
- rahmat Allâh ta'âlâ* (formule honorifique arabe) : (sur lui) la clémence de Dieu le très haut.
- rahnemây* : guide (litt. « qui montre [voir *nemudan*] le chemin [*rah*]).
- râhvâr*, poét. *rahvâr* : à l'allure aisée (en parlant d'une monture).
- râm* : apprivoisé, dompté, domestiqué ; amadoué.
- rame* : troupeau.
- râmesš* : repos, tranquillité ; gaîté, divertissement ; mélodie, chant.
- râmesšgar* : ménestrel, barde, chanteur, musicien.
- ramz* : mystère ; symbole, signe conventionnel, sigle ; allégorie.
- rândan* : conduire, faire aller (une voiture, une monture) ; réaliser (un désir) ; faire exécuter (un ordre) ; chasser, expulser.
- rang* : couleur ; peinture, teinture ; vx. manière.
- rangin* : coloré ; brillant, pompeux.
- ranj* : douleur, souffrance, peine, chagrin.
- raqib* : rival, adversaire ; concurrent ; antagoniste.
- raqş* : danse ; *raqş kardan* : danser.
- residan, rasidan* : (*be*) arriver (à) ; parvenir, atteindre, rejoindre ; revenir, échoir (à) ; être reçu (par) ; (*be* ou *râ*) lit. arriver, advenir (à) ; (*be*) s'occuper de, traiter ; suffire (à) ; mûrir.
- rasm* : coutume, usage, pratique ; tradition ; règle.
- râst* : droit, direct(ement), dressé, d'aplomb ; plan, aplani ; droit (≠ gauche) ; juste, correct ; honnête, moyal ; vrai, véridique(ment) ; plur. *râstân* : les justes.
- rastan / rah-* : être délivré, sauvé ; échapper.
- râstî* : qualité de ce qui est droit, droiture, rectitude ; sincérité, vérité.
- ravâ-* : racine du présent de *ravânidan* ; nom d'agent : qui fait aller, qui émet ; *farmân-ravâ* : voir *farmân* ; *kâm-ravâ* : voir *kâm*.
- ravân* (adjectif verbal de *raftan*) : qui coule, coulant ; courant ; fluide, coulant (style) ; qui sait bien (une leçon).

ravânidan / ravâ(y)-: faire aller, émettre, promulguer.

raxšîdan: briller, resplendir.

ra'y (plur. ar. *ârâ*): voix, suffrage, vote; avis, opinion, jugement; *ra'y al-'eyn*: connaissance de visu; *be ra'y al-'eyn*: de (mes, tes, ses, ...) propres yeux.

rây: conseil, avis, opinion, intention; *az INFINITIF rây*: intention d'être ou de faire.

râyât: drapeau, bannière.

râz: secret, confidence.

reġbat: goût, penchant; désir; appétit.

rend: petit malin, matois, rusé, roublard; lit. libertin, ivrogne.

rendî: malice, ruse, roublardise; lit. libertinage, ivrognerie.

resân(i)dan: faire arriver, faire parvenir; conduire, livrer, convoier; causer (un dommage); indiquer, convoier (un sens); faire savoir, faire comprendre.

residan (rasidan): arriver, parvenir, atteindre, rejoindre.

rešte: filé; fil, brin, fibre, filament, vrille (d'une vigne); rang, rangée, chaîne, ligne; branche, secteur; lien, attache; *sar-rešte*: voir *sar*.

rig: petits cailloux, gravier, sable.

riš 1: barbe.

riš 2: plaie, blessure, écorchure; blessé.

robâ'î: quatrain.

roq'e: pièce, billet; note; pièce, morceau de tissu.

rowġan: huile, graisse, onguent.

rowšan: clair, lumineux; brillant; allumé; ardent, incandescent; clair (de couleur claire); clair, éclairci, net, évident; bien informé, au clair.

rox: visage, face; joue.

ru(y): visage, face; mine, audace, front; devant, partie antérieure, avers, endroit;

utilisé dans de nombreuses locutions; (*be, bar*) *ru-ye*: sur, en plus de; *az ru-ye*: de dessus, de sur; par-dessus; d'après, sur le modèle de; par, en (amitié, métaphore, vérité, etc.); avec (dégoût, etc.); *su-ye X ru(y) kardan*: se tourner vers X; *be X ru nehâdan*: se diriger vers; commencer à.

ruh (plur. ar. *arvâh*): âme; esprit; conscience; vie, animation; *ruh al-qodos*: le Saint-Esprit; *ruh-farâz*: qui élève l'âme.

rumi: du pays de Rum, romain, byzantin.

ruz: jour, lumière du jour; jour, journée; temps, moment, époque; sort, fortune; utilisé dans de nombreuses locutions, ex. *ân ruz ke*: le jour où.

ruz(e)ġâr: temps, époque; temps qui passe; sort, fortune; le monde et ses vicissitudes.

sa'âdat: prospérité, bonheur, félicité, chance.

šab: nuit, soir.

šabâ: brise du nord-est, zéphyr.

sabab: cause, raison, motif.

šabât: persistance, stabilité.

šabnam: rosée.

šabr: patience; *bi-šabr*: voir *bi*.

sabu(y): cruche, pichet, pot.

sabze: verdure; frondaison; herbe verte.

šad: cent.

šâd: heureux, joyeux.

sâde: simple; clair, facile; simple, sans artifice; nature, sans mélange; simple, naïf; *sâde-deli*: simplicité de cœur, naïveté, candeur.

šadaf plur. ar. *ašdâf*: nacre; coquille; coquillage; écaille, huître.

šâdî: joie, bonheur.

šâdmân: gai, joyeux, heureux.

šâf: clair, limpide, pur; uni, égal, poli, lisse; net (parole, etc.), réglé (compte, etc.); sincère, franc.

ṣafâ : pureté, mipidité ; sérénité, bonne entente, paix ; agrément, charme, plaisir.

ṣâfi : clarté, limpidité, pureté, etc. (voir *ṣâf*).

šâh, šah : shah, roi.

šâhanšâh : roi des rois, empereur.

šâhanšâhi, šâhanšahi : royal, impérial.

saḥar : moment précédant immédiatement l'aube ; aube, petit matin ; *saḥar-gah* : moment de l'aube, aube ; *saḥar-xiz* : qui se lève à (ou avant) l'aube.

šahd : miel.

šâḥeb (plur. ar. *aṣḥâb*) : propriétaire, possesseur, titulaire ; maître, maître spirituel ; pourvu, doué ; *šâḥeb-del* : pieux, animé de sentiments de charité ; homme de cœur (sens littéral) ; sage ; *šâḥeb-e ġarżân* : litt. « maître en (mauvaises) intentions », personne malintentionnée.

sahi : droit, élané.

šâḥeb : possesseur, propriétaire, titulaire ; pourvu, doué.

šahr : ville, cité.

šahreyâr : souverain, roi, prince.

sâ'id : fortuné (sur *sa'd* : influence favorable des astres).

šak(k) : doute, soupçon, suspicion : *lâ-šak(k)* : sans doute, indubitablement.

šak(k)ar, šek(k)ar : sucre ; *šakar-bâr* : qui fait pleuvoir le sucre, = dont la parole est douce (*šakar* + racine du présent de *bârtidan* « pleuvoir ») ; *šakar-xwâb* : (au) doux sommeil.

sâl : an, année ; *sâl-xword(e)* : âgé, avancé en âge (litt. « mangé par les ans », voir *xwordan*).

salâm : salut, salutation ; compliments ; bonjour ; au-revoir ; audience royale ; *al-salâm* (litt. « le salut ») : bonjour ; au-revoir ; *va l-salâm* : et voilà tout.

šam' : bougie, chandelle, torche, flambeau, lampe.

šâm : soir ; nuit ; dîner.

sam' : audition, ouïe.

šamme : petite partie, petite quantité, bref aperçu, un peu.

sân 1 : parade, revue.

sân 2 : façon, manière ; (*bed-, az*) *ân* ou *in sân* : de cette manière ; *be* (ou *bar*) *sân-e* : comme.

ša'n (plur. ar. *šo'un*) : dignité, rang ; situation, position ; *bad-ša'n* : voir *bad*.

šanduq : cassette, coffret, boîte.

sanjidan : mesurer, évaluer ; méditer (sur), réfléchir (à) ; comparer, mettre en balance.

sâqi : échanson.

sar : tête ; sommet, haut ; début, commencement ; bout ; chef, supérieur ; utilisé dans de nombreuses locutions nominales et verbales ; *az sar-e* : par ; *sar-baxt* : fortune, chance, sort, destin ; haute fortune ; (*sar*) *be sar* : entièrement ; *sar-gašte* : errant, vagabond ; désorienté, perplexe, ne sachant que faire ; *sar-rešte* : habileté, savoir-faire, compétence ; maîtrise ; numér. ex. *panj sar guspan* dix moutons.

šaraf : honneur, dignité ; avantage, supériorité.

sarâmad : qui surpasse, éminent.

sarâsar : d'un bout à l'autre, entièrement ; totalité ; quitte, à égalité.

šarḥ : description, explication ; développement ; exposé ; rapport, compte rendu, récit.

šarḥe : tranche, morceau ; *šarḥe šarḥe* : en morceaux.

sâri : coulant, fluide ; qui se diffuse, se propage ; contagieux.

sarmâye : capital, fonds.

sarv : cyprès ; *sarv-bâlâ* : voir *bâlâ*.

šaša'e : éclat, rayonnement.

šav- : racine du présent de *šodan*.

savâr : monté (à cheval, en voiture), embarqué ; cavalier.

savâri : le fait de monter (à cheval), d'embarquer ; *savâri kardan* : monter (à cheval), embarquer.

šax : rar. hérissé, dressé ; raide, rigide ; dur ; vx. sol dur, notamment au sommet ou sur le flanc d'une montagne ; montagne, pic, crête, éperon rocheux.

šâx : corne ; branche.

saxt : dur(ement), rude(ment), raide, difficile(ment), pénible(ment) ; ferme(ment) ; sévère(ment), rigoureux (-eusement) ; violent (-ement) ; lit. très, fort.

sâxte : fait ; faisable.

saxti : dureté, rudesse, etc. (voir le précédent).

sâxtan / sâz- : faire, fabriquer ; confectionner ; construire, faire construire ; élaborer, échafauder ; fabriquer, forger ; (*be*) convenir, être propice à ; (*bâ*) s'accommoder de, se résigner à ; s'accorder, aller (avec) ; s'entendre, être en bon termes (avec) ; se mettre d'accord, comploter (avec) ; *pâye'i sâxtan (bar)* : poser un pied, prendre place, s'installer (sur).

sâye : ombre ; protection ; *sâye fekan* : qui projette de l'ombre, ombrageant.

šâyestan / šây- : mériter, être convenable.

sâz- : racine du présent de *sâxtan* ; nom d'agent : fabricant, constructeur (de) ; contrefacteur, falsificateur.

sazâvar : qui mérite, digne ; mérité, convenable.

se : trois.

šefat (plur. ar. *šefât*) : qualité ; caractère ; attribut ; adjectif.

sefid : blanc.

šegeft : étonnement, chose étonnante, merveille ; *šegeft(i) dâstan* : s'étonner, être surpris.

šegoftan, šekoftan : s'épanouir, s'ouvrir (fleur) ; s'épanouir, devenir gai (visage) ; sourire.

šekâftan / šekâf- : fendre, déchirer ; découdre ; analyser ; se fendre, se déchirer, se découdre.

šekan- : racine du présent de *šekastan*.

škastan / šekan- : tr. casser, briser, fracturer ; violer, rompre (un engagement) ; intr. se casser, se briser.

šekâyat : plainte, grief ; réclamation.

šenâs- : racine du présent de *šenâxtan* ; *haqiqat-šenâs* : voir *haqiqat* ; *Yazdân-šenâs* : voir Yazdân.

šenavânidan : faire entendre ; dire ; raconter ; suggérer.

šenâxtan / šenâs- : connaître ; reconnaître ; distinguer.

sendân : enclume.

šenidan / šenav- (šenow-) (après *be-*, la racine du passé peut s'élider en *šnid-*, ex. *bešnid*, il entendit) : entendre, entendre dire ; écouter ; sentir, humer.

sepah : armée ; *sepah-bod* : général, commandant.

sepehr : lit. ciel, firmament.

sepordan / sepâr- (separ-, sepor-) : confier, remettre, déposer ; livrer ; parcourir ; suivre (des traces) ; recommander (que), donner des instructions (pour que).

še'r (plur. ar. *aš'âr*) : poésie, poème, vers.

serr (plur. ar. *asrâr*) : secret, mystère.

sevvom : troisième.

šey' (plur. ar. *ašyâ*) : chose.

seyah (poét. pour *siâh*) : noir.

šeydâ : fou d'amour.

šeyx (plur. ar. *mašâyex*) : maître spirituel.

si : trente.

sim : argent (métal).

Simorǰ : oiseau fabuleux de la légende iranienne.

sine : poitrine, thorax ; flanc (d'une montagne).

šir 1 : lion ; Lion (signe astrologique).

šir 2 : face, avers (d'une monnaie).

šir 3 : lait.

širin : doux, sucré ; agréable, plaisant ; doux, charmant (personne) ; mélodieux ; bien, largement (dans des expressions comme « valoir bien »).

sišad : trois cents.

šive : style, façon, manière, méthode ; ruse, artifice.

so'âl (plur. ar. *so'âlât*) : question, demande, sollicitation.

šobḥ : matin.

šodan : devenir ; advenir ; se faire ; être possible, réalisable ; auxiliaire du passif (voir grammaire § 21) ; élément de très nombreuses locutions verbales intransitives ou passives qui fonctionnent souvent comme corrélatifs de locutions transitives ou actives formées avec *kardan* « faire » ; *bar šodan* : s'élever, monter.

šohbat : conversation, entretien ; paroles.

šo'le : flamme.

soxan : parole ; *soxan sanj* : habile dans le choix des mots ; qui réfléchit sur le choix des mots (voir *sanjidan*).

šokr : reconnaissance, gratitude.

sołtâni : royauté.

šomâ : vous.

šomâr : compte, calcul, nombre.

šomârdan (*šem°*) / *šomor-*, (*šem°*, *šomâr-*) : compter, calculer ; compter (pour), considérer comme.

šonudan / *šenav-*, *šenow-* : lit. = *šenidan*.

Šorayyâ : les Pléiades.

sost : faible(ment) ; mou, mollement ; relâché, détendu ; dénoué, défait (nœud).

šostan / *šu(y)-* : laver ; balayer, ravager (en parlant d'un torrent).

šo'un : plur. ar. de *ša'n*.

su(y) : direction, sens, côté ; (*be*) *su-ye* : vers.

sud : profit, bénéfice, gain ; intérêt, avantage ; *sud âmadan* : être profitable, avantageux.

sudmand : utile, profitable.

suxtan / *suz-* : brûler, se consumer ; souffrir ; brûler, faire brûler, consumer.

suz- : racine du présent de *suxtan*.

suz : vent froid, bise ; brûlure, douleur aiguë, angoisse ; combustible.

tâ : jusqu'à ; jusqu'à ce que, jusqu'au moment où ; aussi longtemps que, tant que ; dans le délai que, dans le temps que ; autant que, dans la mesure où ; depuis que ; dès que ; afin que ; que ; et puis, bien plus, a fortiori ; encore bien moins (ou bien plus) ; *bedân tâ* : pour que.

ta'ajjob : surprise, étonnement.

tâb- : racine du présent de *tâbidan* ; *jahân-tâb* : voir *jahân*.

tab' : nature, tempérament, caractère ; dispositions, dons, talent.

tâbân (adjectif verbal de *tâbidan*, *tâftan*) : rayonnant, luisant, resplendissant.

tâbidan : voir *tâftan*.

tâftan / *tâb-* 1 : rayonner, luire, resplendir ; illuminer ; chauffer au rouge.

tâftan / *tâb-* 2 : tordre, tresser ; *ruy tâftan* : tourner le dos (en fuyant ou par mécontentement).

tağayyor : changement ; colère, irritation.

tâj : couronne, diadème ; crête, huppe.

tajalli : manifestation, apparition éclatante ; transfiguration ; épiphanie.

ṭalab : demande, réclamation, revendication ; créance, crédit ; quête, recherche ; rar. rappel, convocation, invitation.

ṭalaf (plur. ar. *ṭalafât*) : perte, gaspillage, destruction ; *ṭalaf šodan* : être détruit ; *ṭalaf kardan* : détruire.

ṭalx : amer.

ṭamâm : entier, entièrement ; complet, complètement ; achevé, terminé, fini, résolu.

ṭamannâ : désir, vœu ; demande, requête ; sollicitation.

ṭamarrod : désobéissance, insoumission, rébellion.

ṭamarrodi : désobéissant, insoumis, rebelle.

ṭamâšâ : spectacle ; contemplation ; action de visiter : *ṭamâšâ-gah* : lieu de spectacle, de contemplation.

ṭan : corps ; personne.

ṭang : étroit(ement), serré, court ; tout près ; défilé, gorge.

ṭanhâ : seul, solitaire(ment) ; seul(ement), unique(ment).

ṭaqarrob : accès, approche, faveur ; parenté.

ṭaqvâ (pron. *ṭaqvâ*) : vertu ; dévotion ; piété.

ṭarab : joie, allégresse, gaieté ; plaisir.

ṭaraf : côté, direction, région, quartier.

ṭarg (ṭark) : casque ; sommet de la tête.

ṭârik : sombre, ténébreux, obscur.

ṭariqat : règle ; voie ; voie mystique ; confrérie.

ṭarsidan (az) : avoir peur (de), craindre, redouter.

ṭašarrof (plur. ar. *ṭašarrofât*) : prise de possession, action de s'emparer de qqch. ; conquête ; défloration ; altération, déformation.

ṭavallod : naissance ; *ṭavallod kardan* : faire naître.

ṭavân- : racine du présent de *ṭavânestan*.

ṭavânestan / ṭavân- : pouvoir ; être capable, en état de ; *ṭavân* : on peut, il est possible (+ racine du passé : *ṭavân kard* « on peut faire », voir grammaire § 13).

ṭaxt : siège ou couche montée sur des pieds ; banquette ; lit ; trône ; semelle ; *ṭaxt-mehi* : grandeur du trône.

ṭâxtan / ṭâz- : se précipiter, se ruer, faire irruption, courir ; faire galoper, lancer.

ṭâyer : volant, qui vole ; subst. (plur. ar. *ṭoyur*) oiseau, être qui vole.

ṭa'yid (plur. ar. *ṭa'yidât*) : confirmation ; assistance, aide, grâce

ṭazakkor (plur. ar. *ṭazakkorât*) : rappel, mention ; souvenir ; avertissement, remarque.

ṭâze : nouveau, neuf, frais, récent ; épanoui, heureux ; *ṭâze dâštan* : renouveler, rafraîchir.

ṭâziâne : fouet.

Tir : Mercure.

tiz : tranchant, aigu, aiguisé, effilé ; fin, sensible (flair, ouïe) ; perçant (regard) ; perspicace ; aigu, perçant (son, voix) ; piquant, poivré (saveur, odeur) ; acerbe (langue) ; ardent, brûlant (sentiment) ; rapide(ment).

to : toi, tu.

torbat : poussière, terre ; tombe, tombeau.

torki : turc.

u : il, lui, elle.

va : et.

vâdi : vallée ; désert ; contrée.

vafâ : fidélité, loyauté.

vafâdâr : fidèle, dévoué ; loyal.

vajd : extase ; joie.

vâjeb : indispensable, obligatoire, essentiel : *vâjeb konad* : il faut (litt. « on fait obligatoire »).

valâ : amitié, affection.

vâm : prêt ; emprunt ; dette.

vân : = *va* + *ân*.

vânc : = *va ânce*.

vandar = *va andar*.

vâqe'e : événement, incident, accident, fait.

vaqt (plur. ar. *owqât*) : temps, moment, heure, époque, durée ; utilisé dans de nombreuses locution, ex. *vaqt-e* : au moment de, au temps de ; *vaqtî ke* : quand.

vaşf : description, qualité.

vaşl : union (avec l'être aimé ou Dieu) ; assemblage, jonction ; attaché, connecté.

vazu : = *va az u*.

verd (plur. ar. *owrâd*) : prière ou formule d'incantation répétée ; litanie ; antienne ; leitmotiv.

vey : = *u*.

vin : = *va in*.

-vo : forme de *-o* « et » après voyelle autre que *-i*.

vojud : existence ; être.

xabar : nouvelle, avertissement, information ;
xwoş-xabar : voir *xwoş*.

xâdem (plur. ar. *xadam*, *xadame*, *xoddâm* ;
fém. ar. *xâdeme*) : serviteur, domestique ;
fem. : servante, domestique, femme de chambre.

xâdeme : fém. ar. de *xâdem*.

xâk : terre, poussière ; sol, terre ; territoire, pays ; poussière, cendre (d'un mort) ; tombeau ; *xâk-dân* : poubelle, boîte à ordures ; ce bas monde.

xalal, *xel°* : désordre, dérangement ; dégât, dommage.

xalq : création ; créature ; gens, peuple.

xâm : cru, vert, brut ; vain, creux, illusoire ; inexpérimenté, immature.

xam : courbe, coubure, coude (archit.) ; courbe, coubé, arqué ; *xam andar xam* : tout bouclé ; plein de replis.

xâmi : crudité ; immaturité ; caractère brut ; vanité, illusion ; inexpérience.

xândân : famille, bonne famille (ex. *zani xândân* une femme de bonne famille), lignée, dynastie.

xandidan : rire, sourire.

xâne : maison, demeure, logis, logement, domicile ; chambre, pièce ; *xâne-xodâ* : maître de la demeure, Seigneur du Sanctuaire (de La Mecque), c'est-à-dire Dieu.

xar : âne ; sot, niais, imbécile ; *xar-zan* : fouette-âne.

xarâb : en ruines, délabré, détruit ; détérioré, cassé, hors d'usage, en panne, avarié, gâté, vicié ; ruiné, perdu, manqué ; en mauvais état, qui va mal.

xarâbi : mal, vice, défaut ; détérioration, ruine.

xarâbât : taverne, mauvais lieu.

xarâmân (adjectif verbal de *xarâmidan*) : qui marche avec grâce ou majesté.

xarâmidan : marcher gracieusement ou majestueusement.

xârej (+ *az*) : qui sort (de) ; extérieur (à) ; qui déborde (de).

xaridan : acheter ; être amateur de.

xaridâr : acheteur, client, acquéreur ; amateur.

xaruşidan : crier, clamer, hurler.

xâstan / *xiz-* : se lever, être produit ; *bar xâstan* : se lever, se dresser ; surgir, survenir.

xatâ : péché ; faute, erreur ; tort.

xatâb (*xetâb*) : le fait d'adresser la parole.

xayâl (plur. ar. *xayâlât*) : imagination, rêve ; hallucination, vision ; pensée, idée, supposition ; intention.

xejlat, *xejâlat* : honte, timidité ; *xejlat-zade* : honteux, couvert de honte.

xelâf, *xal°* : infraction mineure ; contravention, péché véniel ; contre-vérité ; divergence ;

- opposé, contraire ; *xelâf-e* : en contradiction avec, contraire à.
- xeng* : gris ou blanc (en parlant d'un cheval) ; cheval gris ou blanc.
- xerad* : raison, intelligence, sagesse ; *bâ* (ou *be*) *xerad* : intelligent, sage.
- xeradmand* : sage.
- xešt* : brique crue ; lingot (d'or) ; carreau (motif).
- xetâb (xaṭâb)* : le fait d'adresser la parole.
- xeyr* : bien ; bienfait ; bonheur, prospérité.
- xiz-* : racine du présent de *xâstan* ; nom d'agent : qui se lève ; *saḥar-xiz* : voir *saḥar*.
- Xodâ(y)* : Dieu ; *xâne-xodâ* : voir *xâne*.
- Xodâvand* : le Seigneur, Dieu ; maître, seigneur ; possesseur, pourvu de.
- xoftan / xosb- (xâb-)* : = *xwâbidan*.
- xojaste* : heureux, prospère ; propice, de bon augure.
- xom* : amphore.
- xorram* : verdoyant, frais, plaisant ; de bonne humeur, gai, joyeux.
- xorušidan* : crier, clamer, hurler.
- xosrovân* : royal (sur le nom de roi Xosrow, devenu nom commun avec le sens de roi).
- Xotan* : Khotan.
- xu* : habitude ; caractère naturel ; disposition.
- xub* : bon, bien.
- xubi* : bonté (de cœur), bienveillance ; amabilité ; bonne qualité ; beauté.
- xun* : sang ; utilisé dans de nombreuses locutions ; *xunbâr (xun + racine du présent de bâridan « pleuvoir »)* : qui verse du sang, des larmes (de sang).
- xwâb* : sommeil ; rêve, songe ; *xwâb-gah* : chambre à coucher, dortoir ; lit.
- xwâbidan* : dormir ; se coucher ; rester couché ; rester, demeurer ; couvrir ; se déposer (poussière) ; cesser de fonctionner, s'interrompre, rester inactif (capital) ; se calmer, s'apaiser.
- xwâh-* : racine du présent de *xwâstan*.
- xwâjegi* : domination, maîtrise.
- xwânande* : chanteur ; lecteur.
- xwândan / xwân-* : chanter ; réciter ; lire ; étudier, apprendre ; convoquer, mander, inviter ; nommer, appeler ; (*bâ*) être en accord, en conformité (avec).
- xwâr* : méprisé, dédaigné, vil, méprisable.
- xwâstan / xwâh-* : vouloir ; avoir l'intention ; demander, réclamer ; désirer ; avoir besoin (de) ; mander, appeler ; aimer ; être sur le point de (+ subjonctif) ; auxiliaire du futur (voir grammaire § 21, fin).
- xwâste* : voulu, désiré ; accepté ; chose désirée, demandée ; demande ; bien, richesse, possession, marchandise.
- xwâstâr* : demandeur, solliciteur ; qui désire, qui souhaite ; *xwâstâr kardan* : demander, requérir, s'enquérir de, être à la recherche de.
- xwiš* : (moi, toi, soi...) -même ; peut se combiner avec un suffixe pronominal, ex. *xwišam* : moi-même.
- xwištan* : moi, toi, soi, etc. réfléchi.
- xwod* : mi, toi, soi, etc. réfléchi ; *bi-xwod* : voir *bi*.
- xwordan / xor-* : manger ; boire ; absorber ; avaler (ses mots) ; dissiper ou s'appropriier (de l'argent) ; recevoir, subir ; s'ajuster, s'adapter (à) ; heurter ; rencontrer ; vexer, blesser ; élément verbal de nombreuses locutions ; *ġam(-e x) xwordan* : voir *ġam*.
- xworeš* : nourriture (qui se mange avec du pain) ; ragoût.
- xworšid* : soleil.
- xwoš* : agréable, plaisant, doux, bon ; bien ; content, heureux, joyeux ; souvent en composition, ex. *xwoš-del* (litt. « dont le

cœur est content ») : joyeux, gai ; *xwoš-ḥâl* (litt. « dont l'état est bon) : heureux, gai, joyeux ; *xwoš-xabar* : porteur de bonne nouvelle.

yâ : ou.

yâb- : racine du présent de *yâftan*.

yâd : mémoire, souvenir ; *yâd kardan* : penser à ; savoir par cœur, avoir mémoirisé.

yâdegâr : souvenir, mémoire ; souvenir (objet qui sert de °) ; mémorial.

yâftan / yâb- : découvrir, trouver, acquérir, obtenir, se procurer ; *bâz yâftan (râ)* : retrouver, récupérer ; *dar °* : saisir, comprendre, *s'apercevoir* de ; rejoindre, atteindre, attraper.

yâl : crinière ; cou, encolure ; *yâl kešidan* : grandir.

yaqin : certitude ; certain(ement).

yâr : ami(e), compagne, compagnon, camarade ; qui aide, aide ; bien-aimé(e).

yâri : amitié ; aide, assistance, secours, soutien.

yâvar : aide, assistant, protecteur.

Yazdân : Dieu ; *Yasdân-šenâs* : qui connaît Dieu.

yek : un.

yekâyek : un à un ; l'un après l'autre.

yeki : un (*yak* + suffixe *-i* d'indéfini).

yeki : un ; l'un, quelqu'un ; unique ; un, identique, égal, pareil, uni.

yeksare : sans interruption ; sans escale ; direct(ement).

yowm (plur. ar. *ayyâm*) : jour ; *ayyâm* : jours ; temps, époque.

zabân (zobân, zofân) : langue ; langue en tant qu'organe de la parole ; langue, langage ; *gošâde zabân* : à la langue facile, déliée.

zabun : vaincu, soumis, réduit à l'impuissance ; faible, chétif, misérable.

zadan / zan- : frapper, battre ; carder ; heurter, atteindre, toucher (un but) ; couper, tailler, percer ; toucher, jouer de (instrument de musique) ; attaquer, blesser ; agiter d'un mouvement de battement ; porter (la main) ; infliger ; asséner ; appliquer ; produire, faire surgir ; faire (un mouvement) ; prendre (une boisson) ; mettre, porter (un vêtement, etc.) ; placer ; disposer ; mettre, jeter ; battre (intransitif, ex. en parlant du cœur) ; retentir ; s'élaner, se jeter ; se mettre soudainement à ; tendre vers, tirer sur ; intriguer ; élément verbal de très nombreuses locutions ; *dam zadan* : voir *dam* ; *pahlu zadan* : voir *pahlu*.

zâhed (plur. ar. *zohhâd*) : ascète, ermite, personne pieuse retirée du monde.

zahi : bravo ! très bien ! quel !

zâ'idan : intr. naître ; tr. enfanter, mettre au monde, mettre bas ; produire, créer.

zakât (plur. ar. *zakavât*) : aumône légale prescrite par l'islam.

zallat : faute.

zamân : temps, âge, époque ; temps, délai ; temps de vie ; monde temporel.

zamin : terre ; terre, sol ; terrain ; propriété foncière ; territoire, pays.

zan : femme ; épouse.

zan- : racine du présent de *zadan* ; *xar-zan* : voir *xar*.

zân : = *ze* + *ân*.

zanax(dân) : menton ; *câh-e zanaxdân* : fossette du menton.

zanjir : chaîne.

zânk : = *ze* + *ânke*.

zann : soupçon ; supposition, conjecture ; opinion, pensée.

zaqan : menton.

zar : or (métal).

zâr : lamentable, déplorable, pitoyable.

zât : essence, substance, nature ; personne, personnage, individu ; Être.

zavâl : disparition ; déclin ; ruine ; coucher (d'un astre).

zavâr : visiteur, étranger, pèlerin.

zaxm : blessure, plaie, ulcère ; blessé, souffrant d'une plaie.

ze : = *az*.

zêkr (plur ar. *azkâr*) : mention, citation, évocation ; rappel, récit ; récitation, invocation ; répétition d'un nom de Dieu ou d'une formule dans les pratiques d'extase du soufisme.

zendegâni : vie ; temps de vie.

zende : vivant, vif, en vie, animé.

zî : vers, à, du côté de ; pour.

zî- : racine du présent de *zîstan*.

ziân : dommage, dégât ; perte ; détriment, préjudice ; *ziân dâştan* : subir une perte, un préjudice ; être endommagé.

zîb : ornement, décoration ; beauté, élégance.

zînat : ornement, décoration, parure.

zîr : dessous, au-dessous, en-dessous ; *zîr-e* : sous ; *dar zîr-e* : en-dessous de, sous.

zîstan / zî- : vivre.

zofân : = *zabân*.

zolf : boucle de cheveu ; mèche ondulée ; chevelure.

zolmat : ténèbres, obscurité.

zu : = *ze + u*.

zud : tôt, vite ; soudain.

zur : force, puissance ; pression effort ; contrainte, violence.

TABLE DES FIGURES

Carte de l'Iran vers l'an 1000	4
Illustrations	
Kayumarès, premier roi du monde	12
Coupe de Chosroès	21
Le mystique qui chevauchait une panthère	46

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	3
Aperçu de la situation historique des auteurs abordés	6
Bibliographie sommaire	7
Transcription	8
Abréviations	9
TEXTES	11
L'épopée – Ferdowsi (vers 940-1020), <i>Šâhnâme</i>	13
<i>Comment Ferdowsi entreprit la composition du Šâhnâme</i>	14
<i>Kayumarš premier roi du monde</i>	19
<i>Jamšid, quatrième roi du monde</i>	21
<i>La venue du printemps</i>	22
<i>La coupe de Xosrow</i>	24
<i>Giv découvre Xosrow</i>	27
<i>Xosrow voit dans sa coupe Bižan enchaîné au fond du puits</i>	28
Le <i>mašnavi</i> romanesque – Nezâmi (1141-1209), <i>Xosrow va Širin</i>	31
<i>La mort de Širin</i>	32
La littérature didactique	35
1. Le soufisme	35
a) Farid al-Din 'Attâr (vers 1119-1190), Manteq al-ṭeyr (Le Langage des oiseaux)	35
<i>Les paroles du Simorğ</i>	36
b) Jalâl al-Din Rumi (1207-1273), Mašnavi-e ma'navi (Mašnavi spirituel)	37
<i>La complainte de la flûte</i>	38
<i>La rencontre avec le maître</i>	40
c) Faxr al-Din Ebrâhim 'Erâqi (c. 1213-1289), Lama'ât (Éclats [de lumière divine])	41
<i>La vision de certitude</i>	42
d) 'Abd al-Raḥmân Jâmi (1414-1492)	43
<i>La réalité ontologique de l'Être (extrait des Lavâyeḥ ou « Jaillissements de lumière »)</i>	44
'Alī al-Hojvīrī (m. Lahore, 1073), auteur du <i>Kašf al-maḥjub</i> (Révélation de ce qui est voilé) (extrait des <i>Nafaḥât al-ons</i> ou « Effluves de la familiarité [avec Dieu] »)	46
2. Un manuel de gouvernement : Nezâm al-Molk (m. 1093), Siar al-moluk (La	

Conduite des rois)	49
<i>Les femmes des princes</i>	50
3. Un miroir des princes : Abu I-Ma'âli Naşirallâh Monşi (m. vers 1160-1187), Kalile va Damne (Kalila et Dimna)	51
<i>Fable de l'homme au pot rempli de miel et d'huile</i>	53
4. La littérature morale : Nâşer al-Din ĩusi (1201-1274), Axlâq-e nâşeri (L'Éthique nasiréenne)	54
<i>Ne fais de mal à personne</i>	55
5. Sa'di (1209 – vers 1293) : le Bustân (Jardin des senteurs) et le Golestân (Roseraie)	56
<i>Le spirituel chevauchant une panthère (extrait du Bustân ou « Jardin des parfums »)</i>	57
<i>Le prince et le derviche (extrait du Golestân ou « Roseraie »)</i>	60
La poésie lyrique	63
1. Le panégyrique : Rudaki (m. 940)	63
<i>Ode à Boukhara et éloge de l'émir</i>	64
2. Le quatrain : 'Omar Xayyâm (vers 1047 - 1123)	65
<i>Onze quatrains « de libre pensée »</i>	67
3. Le ghazal : Hâfez (vers 1325-1390)	71
<i>Ghazal 1 : « Qui tient en main la coupe »</i>	72
<i>Ghazal 2 : « Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière »</i>	73
<i>Ghazal 5 : « À la taverne des mages »</i>	75
<i>Ghazal 4 : « Où est l'annonce de mon union à toi »</i>	76
<i>Ghazal 5 : « Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté »</i>	78
<i>Ghazal 6 : « l'âme s'usa à l'œuvre du cœur »</i>	79
<i>Ghazal 7 : « Durant des années, le cœur »</i>	80
<i>Ghazal 8 : « La nuit dernière, au point de l'aube »</i>	82
RUDIMENTS DE PERSAN	91
1. Les phonèmes du persan	87
2. Cas, genre et structure de la phrase	87
3. Absence d'article et nombre	88
4. Adjectifs et <i>ezâfe</i> ; expression de la possession	88
5. Évitement du hiatus	89
6. Pronoms personnels et suffixes personnels enclitiques	90
7. Pronoms réfléchis	90
8. Les démonstratifs	91
9. Les interrogatifs et les exclamatifs	91
10. Pronoms et adjectifs numéraux ordinaux, de quantité et indéfinis	91

TABLE DES MATIÈRES

11. Prépositions et locutions prépositionnelles	92
12. L'infinitif	94
13. La racine du passé	94
14. La racine du présent	94
15. Les désinences personnelles	95
16. Les préfixes de conjugaison	95
17. Les temps formés sur la racine du passé	96
18. Les temps formés sur la racine du présent	96
19. Le participe passé	97
20. Les auxiliaires	97
21. Les temps composés	98
22. La marque de l'objet direct défini	98
23. Locutions verbales	99
24. Conjonctions de coordination	99
25. Propositions subordonnées sans conjonction de subordination	100
26. La conjonction <i>ke</i>	94
27. Les relatives	100
28. Autres conjonctions de subordination	102
29. La condition	102
30. « Commencer à »	103
31. Formes et tours de la langue classique rencontrés dans les textes de l'anthologie	103
32. Note sur la métrique	106
LEXIQUE	107
TABLE DES FIGURES	139